

Version archive pour bibliothèques de Societas Criticus et
DI
Revue Internet en ligne

Societas Criticus
Revue de critique sociale et politique
On n'est pas vache...on est critique!
&
D.I. revue d'actualité et de culture
Où la culture nous émeut!



www.societascriticus.com

Vol. 9 no. 2 (22 mars 2007)
Spécial élection québécoise (26 mars) et beaucoup de cinéma

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

Pour nous rejoindre:
di_societas@hotmail.com

Societas Criticus
C.P. 182, Succ. St-Michel
Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

Les co-éditeurs:

[Michel Handfield](#), M.Sc. Sociologie et Délinquant
Intellectuel pour penser autrement!
Gaétan Chênevert, M.Sc. Adm. et Diogénien

Soumission de texte:

Les envoyer par [courriel](#). Si votre texte est en fichier attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format) sans notes automatiques.

Index de ce numéro :

Édito

Festival de films sur les droits de la personne de Montréal

Les vraies questions

Si les clips de nos politiciens vous ennuient... Je vous conseille une expérience de cinéma maison suivi de Le néolibéralisme sauce péquiste!

Essais

Quelques explications sur la politique québécoise!

Le feu n'est pas pris! Ou commentaires autour des débats actuels sur l'accommodement raisonnable à la lumière d'*Incendies* de Wajdi MOUAWAD (France : Actes Sud et Québec : Leméac, 96 pages)

Le Journal/Fil de presse: Égypte : Le blogueur "Kareem Amer" condamné à quatre ans de prison; Cuba : Reporters sans frontières réagit aux déclarations du ministre de la Communication à propos d'Internet;

Commentaires livresques : Sous la jaquette!

L'argent dans la culture moderne

Nouveaux livres reçus

Spectacles/Arts/Musiques

Le cinéma symphonique!

RAPPELEZ-VOUS !!!

25e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART (FIFA)

(Conférence de presse)

Les Films au FIFA

PANTA REI
PÄRNOGRAPHY

CITIZEN LAMBERT: JEANNE D'ARCHITECTURE

L'art, le nazisme et la société de droit!

BEST-SELLER À TOUT PRIX

LA DS 19

L'art du nu : Qu'est-ce qu'être modèle; La collaboration modèle/artiste; et L'art homo érotique

PALMARÈS (Lauréats des films en compétition)

Cinéma et Théâtre

SHARKWATER

LA MOUETTE D'ANTON TCHEKHOV (Théâtre)

Le Diable en partage (Théâtre)

Je vais bien, ne t'en fais pas

L'IVRESSE DU POUVOIR

Les Rendez-vous du cinéma québécois 2007

L'Homme de cuivre - Vic Vogel

Je pense à vous

L'Armée des ombres

Notre Père

Skull and Bones et The Good Shepherd

BREAKING AND ENTERING / PAR EFFRACTION

L'amour est un opéra muet (Théâtre)

MA FILLE MON ANGE

###

Index

Nos éditos!

Festival de films sur les droits de la personne de Montréal
Commentaires de Michel Handfield

« La création artistique est utile, non pas pour changer le monde, mais pour rendre l'impossible vraisemblable. » Abderrahmane Sissako, cinéaste.

8 mars 2007

Ce festival, qui aura lieu du 23 au 29 mars 2007, se déroule dans la suite de la semaine d'action contre le racisme (www.inforacisme.com/), qui elle va du 15 au 25

mars. S'il regarde des problèmes d'adultes, on n'oublie pas les droits des enfants. Pensons aux mariages forcés des filles dans certaines cultures par exemple, mais qui se passent ici aussi au nom de coutumes traditionnelles venant d'ailleurs. Cette semaine, ce fut un sujet d'actualité à l'occasion de la journée internationale de la femme du 8 mars. (1) Mais, cela pose aussi un problème d'équilibre entre les droits de la personne en tant qu'être humain et en tant qu'être culturel et religieux.

Des chocs sont possibles entre les désirs individuels et les obligations culturelles et religieuses valorisées par une politique du multiculturalisme ou de l'interculturel. Des dérapages aussi! Nos normes sont elles assez claires? Qu'est ce qui est négociable et qu'est-ce qui ne l'est pas dans nos valeurs face à celles des autres? Le féminisme doit-il être négocié face à Dieu? Ou Dieu doit-il être remis au rang de croyances face à des valeurs humanistes, démocratiques, laïques et scientifiques? Les femmes peuvent-elles remettre Dieu à sa place?

Je ne sais pas le contenu des films, mais le montage qu'on nous a présenté fut suffisant pour savoir que le terrain est certainement riche. Ce genre cinématographique a de la place pour poser un regard et crée un dialogue. C'est une occasion de découvrir toutes sortes de réalités; des drames, mais aussi de l'espoir et des réussites à travers le monde.

Le cinéma a le pouvoir de mettre un visage sur les choses, de dénoncer les abus et de célébrer les réussites. C'est ce que célèbre ce festival.

Si c'est un festival montréalais, il s'inscrit dans un réseau international de villes qui présentent ce genre de films ou de festival, regroupés sous l'*Human Rights Film Network* (www.hrfn.org/). Ce n'est certes pas un hasard. C'est que les droits de la personne sont d'abord un sujet urbain, peut être parce que ce sont d'abord les villes qui reçoivent l'immigration.

En effet, les villes semblent de tout temps avoir eu un effet d'attraction sur les populations migrantes, que ce soit d'abord des populations intérieures, venant de la campagne vers la ville, ou, ensuite, des populations extérieures, venant d'abord de pays limitrophes et ensuite de continents et de cultures de plus en plus éloignées,

mais aussi de plus en plus proche avec l'accélération des échanges et des communications mondiales.

Si tel est le cas, c'est que les villes offrent par définition davantage de services, de travail et de discrétion qu'un petit village par exemple. Elles sont donc les premiers lieux d'intégrations et de frictions entre des ethnies et des coutumes différentes; les premières concernées par les questions de droits de la personne et de relations interculturelles.

L'autre question que cela pose est celle du racisme. Ce que nous qualifions de racisme ici, par rapport à ce qui se passe ailleurs dans le monde (2) est-il toujours du racisme? Si nous pouvons clairement dire oui dans certains cas, dans d'autres il ne s'agit que de préjugés; d'une méconnaissance de l'autre, ce qui peut changer avec le temps, l'éducation et surtout le contact avec ceux que nous appelons « autres », « étrangers » ou « ethniques »; ou d'un choc entre des identités culturelles et des façons de vivre différentes. Un choc des cultures. La nouvelle qui se confronte à celle qui était déjà là et l'ancienne qui se sent remise en cause et menacée par cette présence. Des coutumes qui s'affrontent, comme la liberté des filles d'ici face à certains diktats religieux et coutumiers d'autres cultures qui sont perçues comme un recul.

Je suis né et je vis dans un quartier multiculturel de Montréal et s'il y a parfois des préjugés des « de souche » envers les ethnies, il y en a aussi d'ethnies envers d'autres ethnies je peux vous l'assurer. J'en suis occasionnellement témoins. Mais, attention, je dis bien occasionnellement!

La cause? La proximité ou la promiscuité. En banlieue, il est peut être plus facile d'être chacun dans sa bulle et d'avoir une distance avec les autres, mais en ville on est plus proche. Plus facile de se piler sur les pieds ou de se tomber sur les nerfs peut être. Prenons les concepts de propreté, de bruits ou d'odeurs en exemple. Dans un bloc appartements, si je suis allergiques au poisson et que je sens la friture de poisson de mes voisins de pallier, vu la promiscuité des lieux, cela ne peut que créer des tensions et des conflits que je n'aurais pas avec les mêmes voisin en banlieue, ayant quelques mètres de distance entre nos maisons. Je vais vous donner un exemple tout simple. Quand j'étais jeune, à l'âge de 8 ou 12 ans peut être, on entrait

parfois dans un bloc voir des amis et on trouvait que ça sentait l'italien. C'était probablement une odeur de cuisine nouvelle à nos sens. Mais à leur contact, mes sauces sentent maintenant « l'italien », car j'utilise les mêmes variétés de piments forts et de tomates qu'eux, de l'ail aussi. Je fais même un jardin pour faire mes sauces! Ma mère a aussi demandée comment faire des pâtes à une voisine italienne et même si je ne le fait pas, je sais les faire, car ma mère me l'a ensuite montré. C'est signe que des échanges et des apprentissages culturels se font entre voisins de quartiers multiethniques. S'il y a parfois des frictions, il y a aussi des échanges. On n'est plus tout à fait ce qu'on était et eux non plus.

La même chose est vraie des bruits et de la « propreté » relative des lieux. Cette notion est cependant plus exacerbée chez le petit propriétaire qui habite son immeuble, celui-ci ayant une conception bien précise de la propreté et de la tranquillité des lieux. Ce sont des sources de conflits que certains auraient même avec des amis ou des membres de leur famille s'ils avaient à vivre cette proximité. Oui il y a du racisme, mais tout n'est pas réductible à cette question.

Ceci pose une dernière question : si certains problèmes de relations interculturelles sont davantage un fait urbain, devrait-on faire de la discrimination positive envers les résidents des grands centres dans l'attribution de certains postes? Cette question peut sembler particulière et il me fait même drôle de la poser ici, mais il faut la poser. La réponse ne sera certes pas évidente, car si la question des relations interculturelles concerne davantage les urbains que les ruraux, au même titre que le ministère de la condition féminine peut faire de la discrimination positive envers les femmes, les organismes publics devraient-ils avoir recours à de la discrimination positive (parfois temporaire ou sporadique) envers des urbains pour certains postes spécifiques? Le fait d'être urbain et de vivre en milieu multiculturel constitue-t-il une forme de compétence pratique qui devrait se voir attribuer un pointage pour certains postes par rapport à quelqu'un qui viendrait d'un milieu très homogène par exemple? Elle n'est peut être pas si bête que cela ma question finalement.

Pour en revenir à ce festival, il y aura beaucoup de documentaires engagés, mais aussi plus légers à voir.

Occasion d'apprentissages, de discussions et, surtout, d'une compréhension mutuelle.

Notes :

1. *Marier de force*, Enjeux, émission du mercredi 7 mars 2007, Radio-Canada Télé :
www.radio-canada.ca/actualite/v2/enjeux/

2. J'ai vu une pièce sur le conflit Bosniaque *Le Diable en partage*, le même soir que cette conférence de presse, soit le 7 mars. Cette pièce est à l'affiche d'Espace libre jusqu' au 24 mars 2007. www.espacelibre.qc.ca/

Festival de films sur les droits de la personne de Montréal
 34 pays, 115 films dont 74 films en compétition + 3 cartes blanches + un programme de 28 courts métrages sur le Liban et la Palestine + Débats

Du **23 au 29 mars 2007**

Cinéma du Parc
 3575, avenue du Parc
 Tl. 514-281-1900

INFOS ET PROGRAMMATION :

www.ffdp.com www.cinemaduparc.com

Séances: 5 \$

Les vraies questions

Michel Handfield

8 mars 2007

Sur la question référendaire

Mettons 2 choses au clair. Au lendemain de l'élection d'un nouveau gouvernement - même si c'est le PLQ on parle de nouveau gouvernement en termes techniques - il n'y a pas de changement de statut du Québec au Canada. L'élection ne change rien sur ce point à moins qu'elle ne soit référendaire.

Par contre, au lendemain d'un référendum gagnant, dans un coup de tête, le Canada pourrait décider de ne plus retirer d'impôts du Québec et de ne plus faire de paiement de transfert, nous considérant hors du système fédéral. On ne peut réclamer un remboursement chez Chapters (Canada) pour un livre acheté chez Archambault (Québec)! Simple logique.

Cependant, comme en avril vous allez payer vos impôts 2006, si le Québec devient indépendant en 2007, il pourrait recevoir les paiements de transfert auxquels il avait droit pour 2006 ou au moins ce qu'il a envoyé à Ottawa pour 2006, vu l'année de retard de l'imposition. Mais, ce n'est pas un paiement de 2007. C'est le paiement différé de 2006. Dès 2008, le Québec ne pourrait plus réclamer pour 2007 si en 2007 il n'était plus au Canada et qu'il n'avait pas fait sa part. Ou on sort du régime avec ce que cela implique ou on reste dedans avec ce que cela implique aussi.

Cependant, il faut savoir que si on reçoit plus que ce que l'on donne on aura un effort collectif à faire pour combler le manque à gagner. Ce pourrait être par des baisses de salaires, un accroissement des impôts ou les deux à la fois. Là est la vraie question : Qu'êtes-vous prêt à sacrifier pour l'atteinte de la souveraineté si vous votez pour le PQ et le Bloc Québécois?

Certains pourraient se demander pourquoi je parle du Bloc Québécois ici, mais c'est qu'il s'agit d'une filiale du PQ à Ottawa visant à protéger les intérêts du Québec **en attendant la souveraineté** (1) et qui se mêle de l'élection québécoise. (2) Ce parti ne croit pas à la nécessité de participer à un gouvernement national canadien pour le Québec et ne peut le faire de toute façon, n'ayant qu'une représentation québécoise. Cela peut signifier que l'argent que nous envoyons à Ottawa pourrait être dépensé par d'autres sans que nous n'ayons un mot à dire dans les décisions gouvernementales si nous ne sommes pas présents au gouvernement quel qu'il soit ou si nous y sommes en minorité comme actuellement, car plusieurs décisions peuvent être prises de façon administratives sans que la chambre des communes n'y puisse rien. Par exemple, le Québec n'a peut être pas reçu sa juste part dans le contrat des avions militaires que le gouvernement Fédéral a accordé à Boeing pour l'achat de C-17 au mois de février dernier parce que sa présence est minoritaire au sein du gouvernement conservateur et que l'opposition ne peut rien

pour ce genre de décision administrative. (3) Le Bloc a peut être le pouvoir de dénoncer, de grogner, de faire de beaux clips aux nouvelles, mais aucun de décider ni de dépenser pour nous! Aucune participation au caucus où sont prises les décisions. Les choix de gérer et de dépenser les taxes et impôts que l'on envoie à Ottawa sont faits par les autres...

Cette prise de conscience est importante, car si le PQ se retrouve encore à être l'opposition officielle ou, pire pour les péquistes, s'il est devancé par l'ADQ et se retrouve en troisième place, la question du Bloc Québécois devrait alors se poser avant la prochaine élection fédérale si le gouvernement conservateur leur laisse le temps de le faire avant de déclencher ou de provoquer des élections anticipées. A-t-il toujours un rôle à jouer à Ottawa, si ce n'est d'empêcher le Québec de participer au gouvernement Fédéral et d'avoir son mot à dire dans la gestion des sommes que nous y envoyons? Peut-on continuer encore longtemps de ne pas participer au gouvernement Fédéral sans dommages pour le Québec? Ces questions seront pressantes en cas de défaite du PQ et urgentes s'il se retrouve derrière l'ADQ, car les élections fédérales suivront rapidement. Pourra-t-on se prévaloir encore longtemps de ne pas participer au gouvernement Fédéral? En cas de défaite du PQ, le Bloc Québécois devra-t-il se saborder s'il veut vraiment le bien du Québec? Societas Criticus ose poser la question.

L'aide sociale et l'ADQ

« Malgré la croissance économique soutenue qui dure depuis plus d'une décennie, le Québec n'a pu réintégrer, de manière significative, les bénéficiaires de l'aide sociale sur le marché du travail ? Le Québec compte quelque 500 000 personnes bénéficiaires de l'aide sociale sur une population active d'un peu plus de 4 millions de personnes. » (Solidarité sociale, rétablir la dignité, p. 14 du programme de l'ADQ)

« METTRE EN PLACE UNE VASTE RÉFORME DU PROGRAMME D'AIDE SOCIALE. L'objectif de la réforme serait la bonification de l'aide à la clientèle inapte au travail et le retour en emploi nécessaire des bénéficiaires aptes au travail. » (Ibid., p. 15)

Attention, la croissance économique c'est une statistique. Si je suis un fabricant de vélo ou de vêtement par exemple, je peux accroître mon chiffre d'affaires et ma rentabilité sans créer un emploi, même en réduisant l'emploi. Je ferme l'usine (- 200 employés par exemple), je conserve mes dessinateurs (aucun changement d'emplois), j'ouvre un entrepôt (+ 35 employés) et j'importe maintenant de Chine (+ 5 courtiers), ce qui fait que mon profit s'accroît (croissance économique) en même temps que l'emploi a diminué de 160 personnes! Alors lier emplois et croissance, c'est une fausse relation causale comme dire que de faire des potagers accroît la natalité puisqu'en banlieue il y a à la fois plus de jardins et plus d'enfants qu'en ville!

Si vous voulez que les assistés sociaux travaillent, comme rien ne se crée seul, combien êtes-vous prêt à investir? Si vous travaillez ou que vous recevez une pension du travail, êtes-vous prêt à acheter un produit plus cher fait au Québec/Canada face à un produit chinois, car ce produit fait davantage travailler ici? Êtes-vous prêt à subventionner davantage les entreprises en plus de leur donner congé de taxes pour concurrencer la Chine? Êtes-vous prêt à réduire votre salaire ou votre pension pour que l'on soit concurrentiel? Êtes-vous prêt à accroître vos taxes pour que l'on engage quelques milliers de cols bleus de plus, car quand vous dites « on peut les faire balayer les rues », ça veut dire qu'on en fera des cols bleus? Êtes-vous prêt à ne pas remplacer votre automobile et à prendre le transport en commun, car le Québec fabrique des autobus et des wagons de métros, mais pas d'automobiles? Si vous répondez oui à toutes ces questions, je crois que l'on peut baisser le nombre de bénéficiaires d'aide sociale avec votre aide.

Si vous avez répondu non par contre, c'est que vous pensez à votre poche, mais pas à la solidarité sociale nécessaire à l'atteinte de cet objectif collectif.

C'est beau de vouloir enlever les gens de l'aide sociale, encore faut-il les employer avec un salaire, car il y a beaucoup d'emplois temporaires qui n'offrent pas assez d'heures pour faire vivre une famille. Il y a aussi des emplois à commission, comme le télémarketing, où vous ne conserverez pas votre emploi plus que quelques semaines si vous n'atteignez pas vos objectifs de ventes. Êtes-vous prêt à avoir 10 assurances, 5 cellulaires, 3 compagnies de

téléphones et 6 balayeuses hyper puissantes tout en mettant des REER dans 8 institutions financières différentes pour soutenir leurs emplois? Quand je regarde les offres d'emplois, ces entreprises sont à la recherche de centaines de télévendeurs par semaine depuis des années, mais n'ont jamais ajouté un étage à leur siège social sinon le centre ville de Montréal serait un véritable chantier de construction. S'il en est ainsi, c'est qu'il y a un énorme taux de roulement dans ces emplois. On ne crée donc pas des emplois, on y « roule » le personnel!

Vous avez encore besoin de réfléchir à la question avant de voter l'ADQ sur un coup de tête je crois.

Quant au PLQ, si le passé est garant de l'avenir, je n'ai pas grand-chose à dire, sauf de regarder les taux de satisfaction (!) de ce gouvernement. Remarquez qu'on peut toujours se dire que l'on a payé assez cher pour qu'ils apprennent... qu'on pourrait leur donner une autre chance!

Il y a aussi les tiers partis, Québec Solidaire et les Verts (4), qui sont quelque peu utopistes, mais que le contact du pouvoir, en ayant quelques sièges dans l'opposition par exemple, pourrait aider à devenir plus réaliste et pragmatique. On se doit de les préparer à la « real » politique, car ils peuvent être la solution de demain. Mais, pour cela, ils devront être prêts, car on ne s'improvise pas chef de l'État. On l'a déjà vu me semble, alors donnons leur la chance d'apprendre. Plus tard, on pourra peut être leur donner le pouvoir ou la balance du pouvoir dans un gouvernement minoritaire ou une forme de proportionnelle qui serait souhaitable selon moi.

Notes :

1. « *Le Bloc Québécois est un parti politique souverainiste, implanté exclusivement au Québec.* » (Historique, sur le site du Bloc Québécois)

2. PC, *Duceppe met en garde les étudiants contre Charest et Dumont*, in *Le Devoir*, Édition du mercredi 07 mars 2007 : www.ledevoir.com/2007/03/07/133841.html.

Rappelons aussi qu'en temps d'élection ces deux machines, celles du Bloc et du PQ, travaillent main dans la main sur le terrain, partageant un même objectif : la souveraineté.

3. *Achat d'avions C-17. Un contrat fortement critiqué*, SRC Nouvelles/Politique, vendredi 2 février 2007 à 16 h 15 : www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2007/02/02/001-boeing-annonce-officielle.shtml

4. Ces derniers sont d'ailleurs plus forts en Europe. Selon le site du Parlement européen on compterait 42 députés du Groupe des Verts/Alliance libre européenne. Pour la liste, voir :

www.europarl.europa.eu/members/expert/politicalBodies/search.do?group=1538&language=FR Si ce lien ne fonctionne pas, le lien du Parlement européen est le suivant : www.europarl.europa.eu/

Références politiques :

ADQ : <http://adqaction.com/>
Programme de l'ADQ : http://adqaction.com/media/ADQ_Programme.pdf

PLQ : www.plq.org/

PQ : www.pq.org/

Québec Solidaire : www.quebecsolidaire.net/

Verts : www.pvq.qc.ca/

Bloc Québécois : www.blocquebecois.org/

Si les clips de nos politiciens vous ennuient...
Je vous conseille une expérience de cinéma maison
Michel Handfield

26 février 2007

La campagne électorale vous tape déjà sur les nerfs, ne changez pas de canal télé; allez au club vidéo le plus près et louez quelque chose de plus inspirant. J'ai nommé les séries **le temps d'une paix**, d'une qualité historique impressionnante, et les cinq **Don Camillo**, classique de la

fin des années 50 en noir et blanc, mais toujours savoureux!

Dans le temps d'une paix vous retrouverez un vrai rouge (Joseph-Arthur Lavoie) et un vrai bleu (Siméon Desrosiers), puis un curé qui tempère les choses, car on était au temps où être rouge signifiait être libéral et bleu être conservateur! Ce n'était pas une pâle imitation comme aujourd'hui, où les rouges peuvent être conduits par un ancien chef bleu (1) et où les bleus peuvent être des néolibéraux! (2) En plus, le langage est savoureux et la reconstruction historique excellente, car cela se passe dans l'entre-deux-guerres, entre 1918 et 1939!

Oubliez aussi Mario Dumont (ADQ) et Françoise David (Québec Solidaire) pour comprendre les valeurs plus à droite ou plus à gauche. Je vous propose de vrais réactionnaires, des solides, des convaincus : Don Camillo (Fernandel) pour la droite chrétienne et Péppone (Gino Cervi), le maire communiste de la commune de Brescello, pour les solidaires! (3) Là vous saurez de quelles valeurs on se chauffe. Pas de compromis à moins d'être chèrement (dé)battus!

Avec ces conseils, vous serez bien équipé pour écouter les dernières heures de la campagne électorale; bien la comprendre et, surtout, bien en rire! Je ne sais pas si votre choix sera meilleur, mais vous saurez c'est quoi d'être bleu, rouge, de la droite chrétienne ou communiste-solidaire! Peut-être même mieux que certains poteaux qui défendent ces couleurs par opportunisme.

Notes :

1. Jean Charest fut chef du Parti progressiste-conservateur du Canada du 14 décembre 1993 au 30 avril 1998. Source : www.assnat.qc.ca/fra/Membres/notices/c/chaj5.shtml

2. Voir le texte suivant, **Le néolibéralisme sauce péquiste!**, qui se devait d'abord être une note.

3. Don Camillo : http://fr.wikipedia.org/wiki/Don_Camillo
Le Petit Monde de Don Camillo :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Petit_Monde_de_Don_Camillo

Références DVD :

Le Petit Monde De Don Camillo (1951); *Le Retour De Don Camillo* (1953); *La Grande Bagarre De Don Camillo* (1955) *Don Camillo...Monseigneur!* (1955); et *Don Camillo En Russie* (1965)

Le temps d'une paix, 6 coffrets plus le DVD Spécial de Noël, sous étiquette ImaVision: www.imavision.com

Le néolibéralisme sauce péquiste!

Michel Handfield

26 février 2007

André Boisclair me semble avoir certaines tendances néolibérales, à moins que ce ne soit dû au hasard. Il faut se rappeler qu'il n'y a pas si longtemps encore le Chef péquiste a recruté Daniel Audet « *de l'Institut économique de Montréal, un think tank de droite qui prône un rôle accru du secteur privé dans toutes les sphères d'activité publiques.* » Remarquez que ce monsieur n'est pas un nouveau au PQ, ayant «*été chef de cabinet de Bernard Landry alors que celui-ci était ministre des Finances* » nous apprenait Kathleen Lévesque il y a quelques mois. (1)

Daniel Audet avait déjà aidé André Boisclair lors de sa course au leadership en 2005 et a des relations avec *Québec Inc.* C'est le moins qu'on puisse dire, car :

« *La Presse* a appris que Daniel Audet, directeur du bureau de relations publiques National, à Montréal, a annoncé vendredi qu'il quittait ses fonctions. « Depuis juin, M. Audet était déjà parmi les principaux conseillers d'André Boisclair.

(...)

« *À 45 ans, M. Audet était chef du cabinet de Bernard Landry quand le PQ a pris le pouvoir avec Jacques Parizeau, en 1994. Il a ensuite été vice-président de Vidéotron, puis le gouvernement Bouchard l'a nommé délégué général du Québec à Londres.* » (2)

Par hasard et sans relations entre les deux événements, il est cependant intéressant de souligner que la *Caisse de Dépôt du Québec* s'est associée à *Quebecor* depuis (2000-1) pour fonder *Quebecor Média Inc.* (QMI) et acheter *Vidéotron*,

où monsieur Audet a déjà travaillé. Cela est le propre des petites sociétés où les gens circulent d'une entreprise à l'autre, faisant même des allers-retours entre la fonction publique et le privé. Cependant, ce qui est cocasse, et c'est pour cela que je le souligne, c'est qu'André Boisclair nous disait il n'y a pas si longtemps encore, sur les ondes de *Radio-Canada*, qu'« il faut soulager le capital, il faut que le Québec devienne l'endroit au monde où le capital est le mieux accueilli possible, créant de l'emploi et donnant de la richesse aux gens » (3) comme si les entreprises n'étaient pas déjà bien traitées ici. Le Québec le fait depuis longtemps! Ainsi, pour en revenir à QMI...

«QMI compte deux actionnaires, Quebecor avec une participation de 54,72 % et Capital Communications CDPQ (Capcom) avec 45,28 % des actions. Capcom est une filiale à part entière de la Caisse de dépôt et placement du Québec (la Caisse), organisme créé par le gouvernement du Québec en 1965 pour gérer les fonds du Régime des rentes du Québec. À ce titre, elle est une société d'état et mandataire de Sa Majesté du chef du Québec, assujettie aux Instructions au CRTC (Inadmissibilité aux licences de radiodiffusion).» (4)

Québec est déjà derrière *Québec Inc.* Difficile de faire plus à moins de tout privatiser et de payer la facture en plus! *« Lorsque Réjean Thomas demande à M. Boisclair s'il est « de gauche », ce dernier répond : « Ça veut dire quoi, être de gauche? » et note alors que le PQ, par le passé, a commis des «excès» en ce sens. » (5)* J'en suis pantois. Le PQ, trop à gauche? Ce parti a pourtant aidé *Québec Inc.* ou je rêve. Mais, en même temps, il est vrai que le PQ a aussi une aile gauche très forte et bien organisée qui le démange : le SPQ libre (www.spqlibre.org), qui veut ratisser la même clientèle que Québec Solidaire. Son Président, Marc Laviolette, et son secrétaire, Pierre Dubuc, sont même candidats du PQ dans l'élection du 26 mars prochain. Tout est en place pour un affrontement idéologique interne comme seul ce parti en est capable, qu'il soit dans l'opposition ou au Pouvoir!

À cela s'ajoute que depuis quelques mois Quebecor se veut le défenseur de l'entreprise privée et s'en prend à *Radio-Canada*. Pourtant, l'État québécois est en bonne partie derrière cette entreprise, à hauteur de 45% en fait! Si on avait investi ces sommes dans *Télé-Québec*, le

portrait télévisuel québécois serait probablement fort différent. Cela me laisse un malaise, même si ces relations sont « normales » dans une petite société comme la notre.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai une lumière rouge qui s'allume de plus en plus souvent dans mon cerveau. J'ai beau me dire que je me fais des idées, elle me signale toujours... Attention : le privé n'est pas si privé que ça, car le courant passe beaucoup plus qu'on ne le dit entre l'État et l'entreprise privée au Québec comme ailleurs dans le monde. Si le cœur est à gauche, le portefeuille est à droite!

1) *Le chef péquiste sera candidat dans la circonscription de Pointe-aux-Trembles - Boisclair recrute à droite*, Le Devoir, 9 juin 06: www.ledevoir.com/2006/06/09/111232.html

2) Denis Lessard, *COURSE À LA DIRECTION DU PQ. Boisclair prépare la transition*, in La Presse, 13 novembre 05 : www.cyberpresse.ca/article/20051113/CPACTUALITES/511130411/5032/CPACTUALITES

3) Antoine Robitaille, *Les Québécois ont «peur du succès»*, dit André Boisclair, Le Devoir, 30 sept. 2006: www.crtc.gc.ca/archive/FRN/Decisions/2001/DB2001-283.htm.
Ce texte se réfère à l'émission *L'autre midi à la table d'à côté...* diffusée sur la première chaîne de Radio-Canada le 30 sept. 06 avec André Boisclair et Réjean Thomas : www.radio-canada.ca/radio/profondeur/9525.html

4) Point 5, *Décision du CRTC 2001-283*, Ottawa, 23 mai 01: www.crtc.gc.ca/archive/FRN/Decisions/2001/DB2001-283.htm

5) Antoine Robitaille, *Op. Cit.*

###

[Index](#)

Essais

Quelques explications sur la politique québécoise!

Michel Handfield

22 mars 2007

Comme Mario Dumont et l'ADQ gagnent en popularité, ceci commande un regard de notre part, mais aussi sur les autres partis pour bien comprendre les choses. On s'aperçoit alors de la distinction québécoise.

D'abord, quand Mario parle de négociier d'égal à égal avec le Canada, il oublie un détail de taille : les autres provinces! Ça ne passera pas facilement si ça passe, car ce serait comme reconnaître que le Québec est déjà un pays. En fait, seul un pays négocie « d'égal à égal » avec un autre. Et encore, ce n'est pas toujours le cas, car certains pays ont plus de poids que d'autres dans une négociation. Pensons aux États-Unis par exemple. (1)

Si le Québec veut faire des changements, il devrait plutôt démontrer aux autres provinces le bien-fondé de ces changements pour elles aussi; qu'elles les utilisent dans l'immédiat ou les conservent en réserve de la république, c'est-à-dire comme une possibilité pour plus tard! Ce qui est anormal, c'est qu'une constitution soit barrée à double tour comme l'est la constitution canadienne. Une constitution doit avoir une certaine adaptabilité en vue des développements futurs de la société. C'est un contrat social entre les citoyens (2), pas une prison. À quoi nous a servi le rapatriement constitutionnel de 1982 si c'est pour mettre la constitution dans un coffre fort?

Ensuite, avec l'objectif de réduire les coûts de l'État, Mario propose « l'abolition des commissions scolaires » (3). Il y a effectivement des changements à faire dans l'éducation, mais je ne crois pas que ce soit l'abolition des commissions scolaires qui soit la solution. Peut-être qu'une certaine modernisation organisationnelle est nécessaire, mais de là à les abolir, je suis loin d'être certain de l'efficacité de cette mesure. Ce qu'ils font devra continuer à être fait de toute manière. L'entretien des bâtisses sera la responsabilité de qui? Du municipal ou de l'école? Les salaires seront au mieux comparables et au pire plus élevé, les employés municipaux ayant une meilleure convention collective que ceux de l'État québécois. À moins de congédier tout ce beau monde et d'avoir recours à des entrepreneurs privés, des travailleurs autonomes ou des employés au salaire minimum, il n'y aura pas de grandes économies. C'est changer quatre

25 sous pour une piastre, sans compter les coûts de réforme du système!

D'ailleurs, L'ADQ reconnaît que le personnel des commissions scolaires a un rôle à jouer, car il est écrit dans son programme que l'ADQ va...

« Décentraliser et redistribuer les ressources humaines et financières vers les écoles et les élèves en réduisant considérablement la structure administrative du système d'éducation québécois, notamment par l'abolition des commissions scolaires.

(...)

Enrichir les responsabilités des conseils d'établissement pour en faire de véritables conseils d'administration et renforcer le rôle du directeur de l'école afin qu'il puisse exercer pleinement son leadership en matière de pédagogie et d'administration. » (4)

Ainsi, les services et les commissaires qui se trouvaient à la commission scolaire vont se retrouver en partie dans la nouvelle bureaucratie d'école; au conseil d'établissement notamment. Une copie du modèle de l'école privée en lieu et place des commissions scolaires. Les choix de fermer une école plutôt qu'une autre, quand le nombre d'élève ne sera plus suffisant incombera donc aux parents. Et s'ils choisissent de la conserver malgré l'évidence, devront-ils en assumer eux même les coûts ou les transmettront-ils aux payeurs de taxes de leur quartier? Avant nous avions une instance démocratique, les commissaires, pour en décider. Là, nous ne l'aurons plus.

De plus, même les écoles privées se plaignent de ne pas recevoir assez d'argent de l'État, alors il n'est pas sûr qu'on réalise autant d'économie que Mario Dumont en espère de la fermeture des commissions scolaires, d'autant plus que certaines économies d'échelles n'existeront plus. Au mieux, ce sera équivalent, le surplus de bureaucratie économisé étant dépensé dans les pertes d'économie d'échelle.

Par contre, revoir les structures et la bureaucratie scolaire, incluant le *Ministère de l'Éducation*, serait probablement bienvenu. A-t-on besoin du *Comité de gestion*

de la taxe scolaire de l'île de Montréal (l'ancien Conseil Scolaire de l'île de Montréal) par exemple? Devrait-on remplacer les commissions scolaires par des régies régionales de l'éducation comme en santé, les commissions scolaires n'ayant pas de liberté sur le programme éducatif par exemple et étant souvent assimilées à un simple gestionnaire pour le ministère? Peut-on donner plus d'autonomie aux commissions scolaires et revoir le rôle du ministère? Peut-être. (5)

Mais, la réforme des structures en éducation devrait être l'occasion de corriger la réforme scolaire. Pourquoi pas davantage de liberté sur les programmes éducatifs pour répondre à des clientèles particulières? Un programme régulier qui est fait pour la vaste majorité des élèves du primaire par exemple, mais avec, à côté d'eux, des programmes plus spécifiques pour les étudiants ayant des besoins différents. Si certains peuvent mieux apprendre par objectifs, pour d'autres il faudrait peut-être un encadrement plus strict, plus traditionnel. Certains pourraient aussi naviguer entre les deux selon les matières, comme le français à l'ancienne et les arts et les sciences en liberté relative s'ils ont un sens artistique ou une pensée rationnelle nettement au dessus de la moyenne!

Au secondaire, ce serait plus particulier. Encore là, le programme régulier ferait pour la majorité, mais des aménagements pourraient être faits pour empêcher d'en perdre, car le décrochage est élevé. Trop élevé. C'est ainsi qu'avec une maîtrise en sociologie, j'aimerais pouvoir enseigner le français à des groupes contestataires et proches du décrochage de secondaire IV et V. Des anars qui rêvent de changer le monde et qui sont prêts à devenir « *squeegee* » en attendant! Le genre qui ne veut pas lire un roman. On pourrait peut-être les conserver autrement à l'école; avec une approche plus sociale et d'autres lectures, car n'existe pas que le roman. Moi-même j'ai lu très peu de romans dans ma vie, car j'ai toujours été un lecteur d'essais, mais, je suis un lecteur quand même. Les quelques fois où j'ai été au Salon du livre anarchiste de Montréal (6), j'y ai pourtant vu plusieurs jeunes de ce genre. C'est dire qu'ils lisent. Faudrait tabler là dessus pour les amener ailleurs, mais ce n'est pas nécessairement ce que le professeur d'une classe régulière peut faire. C'est là que des gens d'autres formations professionnelles pourraient aider à ne pas les perdre et même à poursuivre

leur développement intellectuel. Mais, ce n'est certainement pas en abolissant les structures qu'on le fera. C'est mon hypothèse. Par contre, des gens comme moi, j'ai une maîtrise en sociologie, ne peuvent travailler dans le milieu scolaire malgré la pénurie de personnel, car pour enseigner le français par exemple, il faut être diplômé en littérature française si on n'a pas étudié en éducation. Mais, ces jeunes de secondaire IV et V, contestataires en plus, sont-ils prêts à lire de la littérature? Quand je pose la question, la réponse est non! Pourquoi ne pas essayer autre chose avec eux? Par peur d'un renouveau? Et s'ils réussissaient, poursuivraient leurs études et changeraient le monde? Un peu menaçant pour l'establishment, alors mieux vaut ne pas les récupérer...

Il faudrait des discussions beaucoup plus larges que des discussions partisans pour arriver à une véritable solution aux problèmes de l'éducation au Québec. Et même là, on ne pourrait pas y arriver, car les choses ne sont pas statiques. La société bouge, le monde change et les solutions ont toujours une date de péremption. La premier pas vers une société mature est probablement de le réaliser.

Finalement, super Mario veut couper dans la fonction publique. Faire le ménage! Mais comment? En privatisant? En coupant dans les services? En transférant des activités au privé? Par la seule attrition (7) comme il vient de le dire! Pas sûr, car quand je lis le programme de l'ADQ j'y apprend que l'on encouragera « *la diversité des fournisseurs de biens et services publics : le public, le privé, l'économie sociale, les coopératives, etc.* » (8) Pourtant, ce n'est pas toujours gage d'économie. Pensons au scandale *Enron* aux États-Unis! Pensons aussi à ces entrepreneurs prêts à faire la leçon à l'État, mais qui demandent des subventions et des allègements fiscaux à répétition sous menace de fermeture ou de délocalisation de leur entreprise vers d'autres lieux ayant des lois plus clémentes, notamment en matière de santé sécurité, de normes de travail et d'environnement.

En fait, il y a des problèmes dans l'État québécois; une accumulation de problèmes laissés pour compte par de nombreux gouvernements qui ont géré à courte vue, que ce soit le PQ et le PLQ près de nous, ou l'Union Nationale que l'on voit dans le rétroviseur de l'histoire! Cela semble peut-être loin en arrière, mais quand un gouvernement a

établi un précédent, même dans les années 1950 ou 60, il est difficile de revenir dessus et de faire comme s'il n'avait jamais existé.

Ce qui est particulièrement fascinant de l'Union Nationale, c'est qu'elle n'est pas totalement étrangère à l'ADQ. Plusieurs y voient une parenté d'ailleurs. Ce n'est pas sans raison, sauf que cette filiation se retrouve aussi dans les autres partis politiques québécois.

En disparaissant, l'Union Nationale a vu une partie de sa base se répartir entre le PQ et le PLQ. Quant à ceux qui balançaient entre les deux depuis, les positions de Mario Dumont les ont probablement ralliés 30 ans plus tard! D'ailleurs, pour supporter cette hypothèse, le slogan de l'Union Nationale était « *Égalité ou indépendance* ». Que nous propose l'ADQ aujourd'hui? L'égalité! Le PQ? L'indépendance. Les fils de Daniel Johnson se sont retrouvés où? Tous les deux premiers ministres du Québec suite à une course à la chefferie dans leurs partis respectifs : Pierre-Marc au PQ et Daniel Jr au PLQ! Donc l'un pour l'indépendance, l'autre pour la poursuite du statu quo canadien, mais sans l'égalité!

La seule chose qui a brouillé les cartes de l'Union Nationale fut le schisme de la question nationale sinon ce parti existerait encore et aurait été longuement au pouvoir depuis si l'on se fie au courant de conservatisme qui a balayé notre voisin du Sud durant ces nombreuses années - et avec qui nous avons toujours aimé nous coller même dans les milieux nationalistes, sauf depuis l'ère belliqueuse de George W. Bush. Les milieux nationalistes ont d'ailleurs été les premiers défenseurs du libre échange avec les États-Unis. Le PQ a toujours pris en exemple les échanges Nord-Sud plutôt qu'Est-Ouest pour défendre le modèle de la souveraineté du Québec. ((9))

L'élection actuelle est donc la démonstration la plus éclatante que les idées de l'Union Nationale sont toujours là et que notre conservatisme n'est pas mort. Il s'est collé à notre progressisme social pour se cristalliser avec le statu quo constitutionnel au PLQ; l'égalité à l'ADQ; et l'indépendance (quelle que soit l'astuce sémantique pour la nommer) au PQ! Mais sur le plan social, tous jouent dans les eaux d'un certain progressisme conservateur (est-ce que

ça vous rappelle le beau risque du PQ de René Levesque avec le Parti conservateur de Brian Mulroney?), plus ou moins au centre droit ou à droite, mais pas à l'extrême droite comme on le voit ailleurs cependant. Même le PQ, plus à gauche dans son discours social, est de centre droit dans la gestion de l'État. Boisclair, par exemple, ne renie pas ce qu'a fait le PQ sous Bouchard. Puis, dans ses proches conseillers, on retrouve des gens de ce courant. (10) Il disait même il n'y a pas si longtemps encore, sur les ondes de *Radio-Canada*, qu'« *il faut soulager le capital, il faut que le Québec devienne l'endroit au monde où le capital est le mieux accueilli possible, créant de l'emploi et donnant de la richesse aux gens* »! (11) Je ne referai pas l'histoire du PQ, mais ils ont « frenché » avec le conservatisme économique à plus d'une occasion dans leur histoire!

Je suis à peu près d'accord avec les diagnostics posés par nos trois grands partis politiques quand ils disent que ça va mal. C'est avec les solutions que ça se gâte. Pour quelques bonnes idées, combien sont des simplifications démagogiques. Beaucoup trop. Et combien de faux-fuyants aussi?

Prenons la question de la privatisation des services publics. L'ADQ a clairement pris position en ce sens dans son programme. Le PLQ le fait en partie par les partenariats publics privés (PPP) et la réingénierie de l'État. (12) D'ailleurs, que fera le PLQ des paiements de transfert qu'il vient de recevoir du Fédéral? Les investira-t-il en santé et en éducation pour améliorer les choses? Non. Il les redonnera en baisse d'impôts (13), car améliorer les choses ce serait probablement redonner plus de place à l'État alors que l'objectif n'est pas là, mais bien dans les PPP!

Le PQ, lui, s'est prononcé pour la défense du secteur public après l'avoir égorgé! N'oublions pas que le PQ a fermé plusieurs hôpitaux et coupé dans les professionnels de la santé, sous le règne de Lucien Bouchard, au nom de la lutte au déficit tout en subventionnant la grande entreprise. Comme politique de gauche, on repassera! Ces coupures massives dans la santé ont eu leur effet et ont réduit les services en plus de faire monter l'insatisfaction de la population. Comme la réingénierie de

Charest n'a pas amélioré les choses, cette politique ne pourra que conduire tôt ou tard (et peut-être même plus tôt que tard!) les citoyens à revendiquer une plus large place du privé pour aider le système et recevoir les services auxquels on a droit. C'est dans cette optique, et sous prétexte d'un élan de compassion, que si le prochain gouvernement est péquiste, il en viendra sans doute à accorder sa bénédiction à plus de privés dans la prestation des services publics, principalement en santé.

Naturellement, on sera contre par principe, mais il ne faudrait pas oublier qu'on aura tout fait pour provoquer l'arrivée du privé dans le décor tout de même! De façon insidieuse et stratégique, on aura ainsi forcé le peuple à revendiquer plus de privés pour lui donner satisfaction par compassion même si cela va contre nos principes! Du grand Machiavel (14) contrairement au PLQ qui l'amène par la porte d'en arrière, sous le nom de PPP, et à l'ADQ qui y va directement contre vent et marée. Le PQ dit non dans le discours, mais fait tout pour que le peuple revendique le recours au privé par ses actions. Il ne faudrait pas oublier qu'il y avait un ministre du nom d'André Boisclair dans ce gouvernement de droite que fut le gouvernement Bouchard et qu'il ne renie en rien ce gouvernement auquel il a participé!

Que font les syndicats pendant ce temps? Pas plus fins, dès que le gouvernement se gagne une marge de manœuvre, ils demandent des hausses salariales. Si, à la place ils offriraient un gel de salaire pour le temps d'une convention collective et exigeaient en retour des réinvestissements massifs dans les services publics, le gouvernement serait bien mal pris, découvert dans tout son machiavélisme. Les syndiqués viendraient de saboter cette stratégie qui vise à faire passer les privatisations sous prétexte de fournir un service de qualité à la population comme étant le dernier recours!

Ce n'est pas pour rien que l'on procède ainsi; c'est que l'on prépare un noyau d'employés capable de superviser le personnel sous-payé, contractuel ou externe qui fera le travail; l'État se contentant de la gestion et des politiques des services. On veut faire exactement comme les multinationales l'ont fait en ayant recours à de l'*outsourcing* pour faire exécuter le travail sous supervision. C'est ce qui se dessine présentement, mais personne ne semble le voir. Pourtant, la gestion de l'État

a toujours suivi la gestion privée. Il n'est donc pas compliqué de le voir, sauf que la recherche du scoop ne permet pas ce type d'analyse dans les médias. Il faut donc des revues comme la notre pour le faire, mais qui ne recevons aucun financement, car vaut mieux financer ceux qui distraient et informent plutôt que ceux qui analysent! Societas Criticus vous aura au moins mis sur la piste si les autres ne l'ont pas fait.

C'est ce que Mario nous propose en éducation. C'est ce qui se fait en santé depuis des années. Et si ça passe, ce sera le prochain modèle de la fonction publique. Regardez bien aller nos gouvernants. On dit qu'ils pensent à court terme, mais les hauts fonctionnaires derrière eux pensent à long terme tout comme les gens d'affaires qui conseillent les partis et les chefs politiques. Et quel serait leur intérêt, croyez-vous? Un État entrepreneur ou un État maître d'œuvres qui aura recours aux entrepreneurs pour faire le travail et rendre les services? Poser la question c'est y répondre.

Enfin, il faudrait en finir avec la question nationale pour un bon bout de temps si ce n'est pas pour de bon, car la souveraineté, depuis les accords de libre échange et la mondialisation économique, est de plus en plus sémantique. Il est temps de passer à autre chose. Refaire un parti conservateur à droite, construit autour de l'ADQ; revenir à un parti de centre, qui balancerait entre le centre gauche et le centre droit, réuni autour du PLQ qui pourrait alors remettre son nom de Libéral à l'avant-plan; et, enfin, refaire l'unité de la gauche autour de Québec solidaire et des verts, sous la bannière de Québec solid'vert par exemple! On pourrait aussi avoir nos partis minoritaires et plus radicaux pour permettre l'expression d'une pluralité d'opinions tant à l'extrême gauche qu'à l'extrême droite, mais il n'est pas dit qu'ils seront élus.

On pourrait aussi militer pour une Amérique ressemblant à la communauté européenne. Je serai prêt à militer dans un parti de l'Amérique d'ailleurs, car il y a longtemps que j'en suis là.

Il est à souhaiter un gouvernement minoritaire lors de l'élection du 26 mars pour forcer les partis à se repenser, car tout est encore possible. Par la même occasion, on

devrait aussi plancher sérieusement sur la réforme du mode de scrutin. Voulons-nous conserver le système actuel ou le modifier en allant vers une forme de proportionnelle? Changer le scrutin pour que l'on vote pour un premier ministre et un député de façon indépendante comme on le fait déjà au municipal? Sur ce, bon vote et n'hésitez pas à regarder les tiers partis si vous ne trouvez pas les principaux aspirants inspirants!

Notes :

1. Chomsky, Noam, 1996, *Les dessous de la politique de l'Oncle Sam*, Québec : écosociété; Chomsky, Noam, 2001, *De la guerre comme politique étrangère des États-Unis*, Marseille : Agone/ Montréal : Comeau & Nadeau

2. Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains.

3. ADQ, Une vision. Un plan. Une parole. Un plan A pour le Québec, p. 11
(http://adqaction.com/media/ADQ_Programme.pdf)

4. Ibid., p. 11

5. La *Fédération québécoise des directeurs d'établissement d'enseignement* se pose elle aussi la question nous apprenait Le Devoir au moment où nous corrigeons ce texte. On ne pouvait donc pas passer à côté, surtout qu'on se rejoint sur certains points même si on n'utilise pas le même vocable ou la même approche, car eux sont dans le système et moi à l'extérieur. Marie-Andrée Chouinard, *Les commissaires d'école sont-ils encore utiles?*, Le Devoir, Édition du mercredi 21 mars 2007 : www.ledevoir.com/2007/03/21/135976.html. Le site de la Fédération est le www.fqde.qc.ca/

6. Effectivement, comme il y a un salon du livre à chaque année il y a aussi un salon du livre anarchiste. Ça n'a pas la même ampleur, mais ça existe. Si je visite le Salon du livre à chaque année, je vais occasionnellement au Salon du livre anarchiste, car, comme revue de critique sociale et politique, on se doit d'être au courant du *mainstream*, mais aussi de la marge. Ainsi, pour votre information, le 8e Salon du livre anarchiste de MONTRÉAL se tiendra le 20 mai 2007 au CEDA, 2515 Delisle (métro Lionel-Groulx), de 10h à 18h. Voir : www.anarkhia.org/article.php?sid=1413

7. « Dans cette colonne de revenus, l'ADQ table sur 560 millions qui viendront de la réduction de 1 % de la taille de l'État. Celle-ci se fera par attrition seulement, sans mise à pied, dans le respect de la sécurité d'emploi des employés de l'État, a assuré M. Taillon. » Robert Dutrisac, Neuf mois pour réduire de 25 000 le nombre d'assistés sociaux, *Le Devoir*, Édition du mercredi 21 mars 2007 : www.ledevoir.com/2007/03/21/135978.html

8. ADQ, *Op. Cit.*, p. 25

9. De mémoire je me rappelle un texte d'introduction à un livre d'économie du Québec, où Monsieur parlait de ce sujet. Mais au cégep je parle d'il y a 30 ans, entre 1976 et 1979, alors ne me demandez pas le titre du livre! Par contre, un ouvrage beaucoup plus récent peut être lu sur le sujet : Gélinas, Jacques B., *Le virage à droite des élites politiques québécoises*, Montréal : écosociété ISBN 2-921561-94-8, 247 pages

10. Il faut se rappeler qu'il n'y a pas si longtemps encore le Chef péquiste a recruté Daniel Audet « de l'Institut économique de Montréal, un think tank de droite qui prône un rôle accru du secteur privé dans toutes les sphères d'activité publiques. » Kathleen Lévesque, *Le chef péquiste sera candidat dans la circonscription de Pointe-aux-Trembles - Boisclair recrute à droite*, *Le Devoir*, 9 juin 06: www.ledevoir.com/2006/06/09/111232.html

11. Antoine Robitaille, *Les Québécois ont «peur du succès», dit André Boisclair*, *Le Devoir*, 30 sept. 2006: www.crtc.gc.ca/archive/FRN/Decisions/2001/DB2001-283.htm. Ce texte se réfère à l'émission *L'autre midi à la table d'à côté...* diffusée sur la première chaîne de Radio-Canada le 30 sept. 06 avec André Boisclair et Réjean Thomas : www.radio-canada.ca/radio/profondeur/9525.html

12. Rouillard, Christian, Montpetit, Éric, Fortier, Isabelle, et Gagnon, Alain-G., 2004, *La réingénierie de l'État. Vers un appauvrissement de la gouvernance québécoise*, Québec : Les presses de l'université Laval

13. Kathleen Lévesque, Tout aux baisses d'impôt, in *Le Devoir*, Édition du mercredi 21 mars 2007 : www.ledevoir.com/2007/03/21/135979.html

14. Machiavel, Nicolas, 1996 [1532], *Le prince*, Paris: Booking International.

Le feu n'est pas pris!

Michel Handfield

Ou commentaires autour des débats actuels sur l'accommodement raisonnable à la lumière d'**Incendies** de Wajdi MOUAWAD (France : Actes Sud et Québec : Leméac, 96 pages)

14 février 2007

J'ai reçu ce livre (Mouawad, 2003) peu de temps après avoir vu la pièce, car je l'ai demandé. J'avais mes raisons. Je l'ai cependant laissé reposer quelques temps pour ne pas avoir la pièce en tête en le lisant. Je la voyais quand même à la lecture, car elle fut marquante.

Pour être honnête l'idée de demander ce livre m'est venue après avoir écrit ces quelques lignes en conclusion de mon texte sur la pièce (Societas Criticus, Vol. 8, no. 7):

« C'est une pièce intéressante sur laquelle j'aurais pu écrire davantage, mais il est plus plaisant de la découvrir au théâtre. C'est aussi un texte fort qui mériterait d'être lu, surtout si vous ne voyez pas la pièce. Car en démontant les mécaniques de la production/reproduction de la haine, cette pièce démonte les mécaniques de la guerre, de toutes les guerres. Après, une fois que nous aurons compris, il faudra consoler, guérir et reconstruire. Une pièce à voir. Une pièce qui devrait être jouée à l'ONU.

Si le Canada veut vraiment faire de quoi pour la paix, il devrait en offrir une représentation à l'ONU, rien de moins! »

Je voulais donc voir la force du texte seul. Je ne fus pas déçu : le texte porte. Il est costaud, mais pas lourd, vu la pointe d'humour qu'y met le notaire Hermile Lebel avec ses péronismes dont voici un exemple : « On vous

demande pas d'inventer le moteur à quatre trous. » Ça dit tout!

Ce serait un texte à faire lire à la fin du secondaire ou au début du cégep, car il susciterait des discussions intéressantes sur les préjugés, mais aussi les coutumes et les traditions qui étouffent les citoyens, qu'elles soient culturelles ou religieuses. Sur l'éducation comme moyen de sortir de l'ignorance et de la haine qui se perpétue sans qu'on ne sache vraiment pourquoi elle est là. On n'aime pas l'autre seulement parce qu'il est autre. Et c'est pareil de sa part, car la haine c'est comme le bonheur : ça se partage et ça se transmet de génération en génération, peut être même plus facilement que la paix et le bonheur. Malheureusement!

« Nazira [la grand-mère sur son lit de mort]. Je m'en vais Nawal. Pour moi, ça se termine, la lumière sera bientôt là, mais toi Nawal, toi... ça ne fait que commencer... Nous, notre famille, les femmes de notre famille, sommes engluées dans la colère depuis si longtemps : j'étais en colère contre ma mère et ta mère est en colère contre moi tout comme tu es en colère contre ta mère. Toi aussi tu laisseras à ta fille la colère en héritage. Il faut casser le fil. Alors apprends à lire, apprends à écrire, apprends à compter, apprends à parler. Apprends. Puis va-t'en. » (Mouawad, p. 29)

Il faut donc briser cette chaîne pour s'en sortir. Là est tout le propos de la pièce.

92 pages de texte signifiant. Cette pièce pourrait être montée par des étudiants en français théâtre (cégep) par exemple et être l'occasion de discussions par la suite. Mais, si elle pourrait être au programme du cégep, j'en placerais quand même la lecture en secondaire IV ou V pour des raisons stratégiques : rejoindre le plus grand nombre de citoyens en devenir. Il y a de ces textes qui sont formateurs. C'en est un et on ne doit pas passer à côté. Pourtant je ne suis pas un lecteur de littérature, mais d'essais. Par contre je sais en reconnaître un quand je le vois.

Ce texte a un caractère universel. Si on peut « identifier » le Québec, vu le langage de Simon (fils de Nawal) et du notaire, on peut aussi identifier l'ailleurs : le Liban ou l'Afghanistan par exemple. Et même si l'on est porté à identifier le premier, sachant que l'auteur est né au Liban avant de venir à Montréal en passant par la France, en d'autre temps, c'eût pût être l'Allemagne nazie, la France collabo, l'Italie mussolinienne, l'Algérie ou n'importe quelle dictature religio-ethnique, car la mécanique de la haine et de la violence est la même partout. Transmise, intériorisée et, enfin, organisée et tournée vers un « ennemi » que l'on identifie comme le mal! Celui qui nous terrorise, qui a le « mauvais œil », qui « vole nos jobs » ou qui menace nos traditions selon les endroits et le langage populaire. (D'après Societas Criticus, Vol. 8, no. 7)

Aujourd'hui on peut penser au débat sur la place de la religion et des accommodements raisonnables dans la société québécoise. Ce texte pose donc des questions fondamentales qui traversent toutes les sociétés et toutes les époques. Les croyances versus la science. Le Pouvoir de l'ethnie, de la religion, du groupe ou du clan versus la démocratie citoyenne et les droits de la personne. Une question qui se pose ici avec acuité, car le multiculturalisme, le droit de la culture et de la tradition, peut aller contre le droit individuel. Le désir et le droit d'émancipation face à sa culture. Nawal a quitté son pays pour fuir ces ancrages qui la consumaient, qui l'emprisonnaient dans une tradition qu'elle refusait. Ils ont maintenant rejoint ses enfants au nom du multiculturalisme! Un jugement à d'ailleurs été rendu il y a quelques années sur ce sujet. Le texte que j'avais écrit à cette occasion se trouve en annexe, car il est encore signifiant près de 10 ans plus tard.

Depuis la nuit des temps, des esprits rationnels et scientifiques sont condamnés pour avoir mis en cause des « vérités » religieuses ou culturelles; des croyances des anciens :

« En mars 1616, l'Inquisition sanctionne Copernic pour sa théorie héliocentriste. Dix-sept ans plus tard, un autre astronome de génie [Galilée] est réduit au silence par l'Eglise, qui ne l'a toujours pas réhabilité officiellement. » (Chélini, Jean)

Les questions changent, mais ce sont toujours des croyances et des traditions qui affrontent la science; une parole divine ou traditionnelle, « véridique » et immuable par définition, qui fait face (ou front!) aux découvertes scientifiques et de la modernité. Un ordre divin du monde face à un savoir qui le remet en cause et le renvoi au rang de croyance et de mythologie. La connaissance et la rationalité scientifique face à une parole donnée, soit par Dieu, les extra-terrestres, les gourous, les prophètes ou les anciens, mais surtout immuable. Une culture donnée face à une personne de moins en moins monolithique, mais de plus en plus exposée à de multiples influences culturelles et scientifiques, mais aussi à des influences sectaires, ésotériques et idéologiques pour ne nommer que celles là.

Une personne appelée à faire des choix de plus en plus complexes, mais pas nécessairement outillée pour le faire, face aux méthodes de recrutement (d'enrégimentement!) de certains groupes idéologiques, spirituels ou religieux, car l'éducation est de moins en moins centrée sur le développement d'un esprit critique et indépendant que sur des valeurs utilitaristes et d'employabilité. La personne est laissée seule face à des groupes et des entreprises qui ont une machine de recrutement, de marketing et de relations publiques bien rodée; qui ont les moyens financiers de leurs ambitions; et, surtout, qui ont souvent les moyens de créer l'opinion et la demande en manipulant l'information. *Tu es obligé de penser comme on te le dit* pourrait résumer la pensée de Nawal ici. Mais où fuir, quand c'est le propre de la mondialisation d'homogénéiser les choses?

L'individu, le citoyen, devrait pourtant être irréductible à un seul trait de sa personnalité ou une seule caractéristique que l'on attribue à son groupe d'appartenance, car cela est réducteur et fausse la réalité. Cela crée aussi de fausses perceptions chez les gens, ce qui est probablement à l'origine des préjugés et du racisme. Pourquoi une musulmane ne pourrait-elle pas être socialiste ou anarchiste; un juif ou un chrétien communiste; tout comme un états-unien conservateur ne pourrait pas promouvoir le développement d'entreprises vertes? L'Homme naît bon, l'idéologie le corrompt et les médias le confirment pourrait-on dire pour paraphraser Rousseau! Suffit de regarder derrière ce masque pour retrouver sa vraie nature pourtant. (1)

Si la religion ne constitue qu'une facette parmi d'autres, pour certaines personnes c'est la seule cependant au point de refuser la réalité d'aujourd'hui et la modernité. On ne peut négocier avec Dieu! C'est ainsi que dans certaines écoles on peut enseigner le créationnisme malgré les preuves scientifiques qui vont à l'encontre de cette théorie biblique qui n'a d'autres fondements que la croyance qu'on y porte. On peut aussi enseigner que la terre est au centre du monde et que c'est le soleil qui tourne autour d'elle au delà de tout entendement!

Au besoin, l'enseignement escamotera totalement la science et la modernité pour se concentrer sur les saintes écritures, formant ainsi des ignorants que la religion manipule. Des exemples de ce genre, il y en a dans toutes les confessions. Chez certains juifs par exemple...

« les 60 garçons qui fréquentent l'établissement ne reçoivent aucune éducation générale laïque, mais seulement des cours de religion. « La philosophie religieuse l'emporte sur toutes les autres philosophies, explique M. Bensimhon. C'est leur façon de vivre, de voir les événements. » Ces jeunes Québécois étudient l'ensemble de la tradition juive pendant cinq ans. Il s'agit d'études théologiques poussées, mais aucun cours de français, de biologie ou d'histoire canadienne n'y est dispensé. » (SRC Nouvelles, 6 septembre 2006)

Mais, nous avons aussi nos sectaires pure laine! À l'école de la Mission de l'Esprit-Saint de la région de Joliette, un groupe Chrétien *« enseigne que la Terre est toute seule dans l'univers, que le Soleil est une illusion qui représente Satan. » (SRC Nouvelles/Montréal, Mission de l'Esprit-Saint: Des résultats scolaires désastreux)*

C'est contre ce fondamentalisme d'une grande noirceur que s'est battue Nawal suivant les conseils de sa grand-mère (Nazira) :

« Apprends à lire, à écrire, à compter, à parler : apprends à penser. Nawal. Apprends. » (Mouawad, p. 29)

Le changement, la transformation, vient du savoir, car à sa lumière reculent les mythes et les préjugés qui préfèrent les zones d'ombres pour faire peur et contrôler. C'est ainsi que l'écriture et la lecture doivent être

contrôlées; les livres et les journaux mis à l'index ou brûlés; le cinéma et l'internet censuré tout comme la musique, car les idées représentent un danger :

« Soldat 1. Tu raisonnes. Alors vous êtes peut être ces deux femmes que nous cherchons depuis deux jours. Toute notre milice les cherche et les militaires venus du pays au sud, ceux qui nous aident, les cherchent aussi. Elles écrivent et mettent des idées dans la tête des gens. » (Mouawad, p. 54)

Une question qui pourrait se poser à la suite de cette lecture serait la suivante : Doit-on accepter toutes les coutumes et traditions ou certaines d'entre elles doivent être discutées sur la place publique et reconsidérées, notamment si elles vont à l'encontre des valeurs de savoirs, d'égalité et de justice de la société? (2)

Si cette question est d'actualité ici, elle se pose aussi ailleurs. Des réformistes et des démocrates, il y en a de toutes cultures et nationalités, croyants ou non croyants, même si souvent ils ne parlent pas par peur de représailles. Ce n'est pas que la majorité serait contre eux, mais certains conservateurs ont des moyens de coercitions qui font taire encore davantage la majorité silencieuse! *« [D]ans une situation pareille, les souffrances d'une mère comptent moins que la terrible machine qui nous broie. »* (Mouawad, p. 58)

Si, au nom de Dieu, cela peut être vrai dans un petit village du Liban, d'Irak, d'Israël ou d'Afghanistan, cela peut aussi l'être dans le « Bible Belt » États-Uniens ou dans certains petits villages québécois et canadiens. Un athée ferait parfois mieux de ne pas s'afficher comme tel et de ne passer que pour un non pratiquant aux yeux du village. Un homosexuel ne devrait pas s'afficher, surtout aux États-Unis où la loi contre la sodomie a encore bien des supporteurs malgré un jugement rendu par la cour suprême le 26 juin 2003. Certains États ont d'ailleurs contourné ce jugement en n'appliquant cette loi qu'aux homosexuels ou en condamnant la sollicitation pour sodomie. (Voir Sodomy Laws in the United States) Bref, au pays des libertés il y a encore bien des tabous religieux qui sont respectés! Ce n'est donc pas le travail de quelques mois que de changer cela.

Si les croyances sont au Pouvoir, changer les mentalités ne sera pas facile. Cela ne peut se faire qu'en séparant l'éducation des faits (scientifiques) de celle des croyances. Mais, obtenir une éducation laïque et scientifique n'est pas une mince affaire si ce sont les groupes religieux et fondamentalistes qui sont au pouvoir et qui ont la responsabilité d'éduquer selon leurs traditions et coutumes. L'éducation pourrait ne pas s'appliquer aux filles par exemple. Si ici il ya longtemps que l'on parle d'égalité dans l'éducation, ailleurs ce n'est pas nécessairement le modèle qui prime :

« La discrimination à l'endroit des filles commence très tôt. Les coutumes accordent souvent la préférence aux garçons. Si les parents n'ont pas les moyens de payer des études à tous leurs enfants, seuls les garçons fréquenteront l'école. Si les collectivités sont trop démunies pour construire des écoles distinctes pour les filles et pour les garçons, alors elles le feront pour ces derniers seulement. Les fillettes doivent souvent faire des travaux ménagers et assumer des responsabilités domestiques qui leur laissent peu de temps pour l'école. » (ACDI)

Par contre, au nom du multiculturalisme, certains pourraient être tentés d'importer ce modèle au nom de leurs coutumes, croyances ou cultures, ce qui irait à l'encontre de nos droits et libertés individuelles. C'est là que les deux piliers dont le Canada est le plus fier s'affrontent : les droits de la personne et le multiculturalisme (l'interculturel dans le cas du Québec).

Quand je dis cela, je ne vise pas les communautés culturelles dans leur ensemble, mais certainement quelques éléments plus intégristes de ces communautés. Mais attention, nous avons aussi nos intégristes pure laine qui voudraient eux aussi revenir à des valeurs ancestrales sur les même principes juridiques de l'appel à une culture et une tradition passée ou religieuse. Il faut en être conscient. Nous avons nos fascistes dans nos rangs.

Par opposition, la majorité, au contraire, est fière de voir ses enfants aller à l'école et même à l'université, car ils ont souvent quitté leur pays et ses coutumes qu'ils jugeaient comme un empêchement à leur développement et à celui de leurs enfants. D'ailleurs, et c'est universel, les parents cherchent généralement le bonheur et la sécurité

pour leur progéniture. Leur développement. Sur ce point, on se ressemble et on devrait s'entendre. À Montréal il n'est d'ailleurs pas rare de croiser des filles de toutes nationalités et confessions religieuses à l'université, tant francophones (Montréal et UQAM) qu'anglophones (Concordia et McGill). Certaines peuvent porter le voile, d'autres non, même si elles sont de culture musulmane. Tant que c'est un choix personnel et non une obligation qui leur est faite, cela respecte leurs droits comme celui de porter le jeans, la robe, ou la minijupe. Si la cornette de sœur est moins fréquente, c'est tout simplement que les nouvelles vocations sont une rareté chez nous.

Cependant, il y a des idéologues qui vont s'opposer à cette émancipation au nom d'une culture ou d'une idéologie, qu'elle soit ethnique ou religieuse. On doit donc défendre nos droits et libertés fondamentales face à ces dérives faites au nom d'une culture ou d'une religion, mais cela s'adresse autant à des juifs, musulmans, chrétiens ou toutes autres sectes, car certains de ces idéologues sont aussi de souche. On ne le répétera jamais assez je crois. Par exemple, à la Mission de l'Esprit-Saint de Joliette...

« De plus, les jeunes filles qui sont membres de cette communauté se marient souvent à l'âge de 14 ans et abandonnent l'école pour faire des enfants et s'occuper d'eux. « Les filles se marient vraiment à 14 ans, j'en ai vu. Et une fois mariées, elles ne vont plus à l'école », assure une ex-membre. » (SRC Nouvelles/Montréal, Mission de l'Esprit-Saint: Des résultats scolaires désastreux)

Il faut donc faire très attention aux dérives, aux généralisations et aux préjugés faciles même s'il ne faut pas craindre de poser certains principes. Par contre, ce peut être difficile, car notre constitution reconnaît **d'abord** Dieu et **ensuite** la primauté du droit. La PARTIE I de la CHARTE CANADIENNE DES DROITS ET LIBERTÉS débute d'ailleurs sur ces mots :

« Attendu que le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu et la primauté du droit ». (3)

En conséquence, Dieu est premier, le droit second, ce qui fait que si l'on parle au nom de Dieu, peut-on remettre en cause non seulement les droits, mais aussi les lois? Les

idéologues de tout acabit peuvent donc en profiter. Cela est plus inquiétant de mon point de vue.

Dieu devrait-il être enlevé de notre constitution? Je crois que oui pour raison de messages contradictoires de sa part à moins que tous s'entendent sur un et un seul message de Dieu. Malheureusement nous n'avons aucun texte écrit et signé de sa main pour nous guider, car il est soi-disant toujours passé par des intermédiaires. Même si je crois en Dieu, j'ai toujours un doute sur ce qu'on nous en dit ou sur ceux qui parlent pour lui. Je suis aussi conscient que c'est une croyance tant de croire en son existence qu'en sa non existence sous quelques formes que ce soit. Cela permet de relativiser les choses. D'ailleurs, même Nietzsche a écrit sur Dieu : « Serait-ce possible! Ce vieux saint dans sa forêt n'a pas encore entendu dire que *Dieu est mort!* » (Nietzsche, F., 1998, p. 17)

Même si la religion a perdu sa place dominante depuis quelques décennies au Québec, c'est un gain encore fragile. Certains groupes et individus préfèrent encore une éducation idéologico-religieuse pour leurs enfants plutôt qu'une éducation laïque et scientifique malgré toutes les dérives possibles d'une telle formation. Il n'y a pas si longtemps Le Devoir nous apprenait « *que certaines écoles privées de confession chrétienne, malgré le fait qu'elles soient reconnues par le ministère, ne respectent pas le régime pédagogique* » et que le créationnisme est enseigné dans certaines d'entre elles. (Lussier, Judith, 2006) Pensons aussi à l'enseignement du *Dessein intelligent* qui n'a aucun fondement scientifique sauf l'appui de groupes religieux et du Président George W. Bush aux États-Unis. Même s'il fut refusé dans plusieurs États, ce n'est pas partout. Par exemple, « *Kansas schools can teach 'intelligent design'* » (USA Today, 2005-11-08).

Certains obtiennent aussi des dérogations pour faire l'école à la maison ou dans la communauté au détriment de la qualité de l'éducation de leurs enfants. C'est notamment le cas de certaines sectes comme la *Mission de l'Esprit-Saint* dont nous avons parlé plus haut. Ces dérives datent de bien avant celles des « accommodements raisonnables ». En fait, il y a des principes non négociables qui doivent être affirmés, comme l'égalité des droits entre hommes et femmes et le droit de disposer de son corps et de son esprit par exemple. Il y a donc une limite à imposer nos choix aux autres, même à nos enfants. Question de logique

cependant, ces limites ne sont pas les mêmes dans toutes les sphères de la vie. Il y a une différence entre vérifier ce que son enfant regarde à la télé ou imposer qu'il ne soit pas opéré s'il en a besoin, au risque de mourir au nom d'une croyance religieuse! La Foi ne doit pas devenir un permis de tuer par procuration par exemple. Il y a aussi une différence entre punir un enfant de 13 ans qui s'est saoulée dans le sous-sol et imposer l'avortement contre son gré à sa fille. On peut par contre lui expliquer notre point de vue et lui faire rencontrer des professionnels.

Nawal aurait certainement aimé que ces limites soient posées dans son milieu pour assurer sa liberté de choix :

« Selon Marie McAndrew, titulaire de la chaire en relations ethniques et professeure à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, «le gouvernement ne peut pas empêcher les parents d'envoyer leurs enfants à l'école de leur choix, mais il doit protéger les droits des enfants. C'est comme une garde partagée!».

Interrogée au sujet de l'enseignement donné aux juifs hassidiques, elle explique que «l'enfant doit connaître ce qui existe à l'extérieur de sa religion et savoir qu'il peut en sortir». Reste à savoir si un enfant baignant dans un apprentissage exclusivement centré sur la Bible peut s'ouvrir à d'autres perspectives... » (Lussier, Judith, 2006)

Il ne faudrait jamais oublier qu'une croyance est une croyance, non une vérité vérifiable et vérifiée. Croire n'est pas une preuve. La religion, comme toutes croyances, est donc du domaine privée. On ne peut, ni ne doit, l'imposer à ceux qui n'y croient pas ou à ceux qui la pratiquent autrement. On ne peut non plus leur imposer nos dictats et obligations. Par contre des accommodements et des aménagements sont possibles.

Si on ne peut imposer une salle de prière dans un lieu laïc ou public, il est peut être possible d'avoir un espace communautaire non confessionnel où certains iront prier et d'autres méditer. Il y a tellement d'espaces réservés au commerce de la boisson gazeuse et du junk food en machine distributrice à certains endroits qu'il y a probablement moyen de faire quelque chose de ce côté dans certains cas.

Et si cela servait à diminuer la malbouffe, ce serait déjà ça de pris!

Mais, si ce lieu ne peut être dans l'enceinte même de l'édifice (comme les bureaux de la ville, une université, un cégep ou une entreprise) pour des raisons de neutralité ou d'espaces par exemple, il pourrait être ailleurs. Nombre d'églises ferment et fermeront dans les prochaines années alors il serait peut-être facile d'en transformer quelques-unes en lieu communal où il y aurait aussi bien des espace-temps culturels, des « services » et des mariages civils, que des espaces de recueillement qui pourraient servir aux citoyens et aux passants du secteur. Un bouddhiste pourrait y croiser un musulman, une personne âgée qui est allé dire son chapelet et un punk athée qui est allé faire le vide... Pourquoi pas? C'est cela une communauté.

Il ne faudrait pas non plus mélanger ethnicité et religions; racisme et laïcisme; car tous les arabes ne sont pas musulmans et tous les musulmans ne sont pas arabes. Tous les chrétiens ne sont pas catholiques comme tous les juifs ne sont pas hassidiques. Cela est dit.

Être contre certaines coutumes n'est pas nécessairement du racisme non plus. Ce peut être une façon de défendre des valeurs démocratiques et largement partagées que l'on juge non négociables. Des valeurs d'ouverture envers les femmes par exemple. Un exemple serait la scolarisation des filles. Certaines religions sont contre, pas nous. La scolarisation est obligatoire nonobstant la religion. C'est une valeur démocratique non discutable ici peu importe les croyances. Pourtant certains y dérogent. Ça ne devrait pas.

Enfin, juifs et palestiniens sont des Sémites (4) par exemple, donc de la même ethnie. Pourtant, ils s'affrontent, car la croyance religieuse mêlée à la politique les sépare tout comme elle a séparé les irlandais catholiques et protestants pendant des décennies. C'est dire que si la culture religieuse peut être porteuse de valeurs humanistes, elle peut aussi être porteuse de valeurs contraires à la démocratie. On a alors le devoir de le dire même si une part de notre culture est d'héritage religieux. On ne doit jamais oublier qu'une religion est d'abord une croyance même si on y croit. Et au nom d'une croyance, il y a des choses qui ne sont pas acceptables,

comme de menacer, d'emprisonner ou d'exécuter une personne parce qu'elle raisonne tout simplement.

Cette pièce fait donc réfléchir par son universalité. Elle traverse aussi le temps, car ces questions ont traversés toutes les sociétés et les époques. Même si on les règles, elles réapparaîtront sous d'autres formes, en d'autres lieux et en d'autres temps, car elles sont au fondement même de l'Homme : partager et s'entraider ou thésauriser et dominer? Certains verront d'ailleurs des filiations entre *Incendies* et certaines œuvres classiques. D'autres avec certains mythes fondateurs de la civilisation, comme celui d'Oedipe. Mais, *Incendies* ne peut y être réduit, car cette pièce puise un peu dans tout cela et le dépasse en même temps comme le tout dépasse la somme des parties. Sur ce, bonne lecture, car c'est une pièce qui éveille et suscite la réflexion. Si elle est reprise au théâtre, je vous la conseille.

Notes

1. On cite couramment Jean-Jacques Rousseau disant « *l'homme nait naturellement bon, c'est la société qui le corromps.* » C'est donc cette phrase que j'ai paraphrasé. Par contre dans le livre *Émile ou de l'éducation*, j'ai trouvé ce passage beaucoup plus juste et significatif pour notre propos :

« *Qu'il sache que l'homme est naturellement bon, qu'il le sente, qu'il juge de son prochain par lui-même ; mais qu'il voie comment la société déprave et pervertit les hommes ; qu'il trouve dans leurs préjugés la source de tous leurs vices ; qu'il soit porté à estimer chaque individu, mais qu'il méprise la multitude ; qu'il voie que tous les hommes portent à peu près le même masque, mais qu'il sache aussi qu'il y a des visages plus beaux que le masque qui les couvre.* » (Rousseau, Jean-Jacques, 1762, *Émile ou l'éducation*, Livre IV, p. 28 édition électronique préparé par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, à partir du livre de Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'Éducation*. (1762).

Voir : <http://classiques.uqac.ca/> section des auteurs classiques et voir Jean-Jacques Rousseau pour en consulter la copie.

2. Je ne dis pas société d'accueil, car si nous avons accueillis des fondamentalistes religieux, nous en avons aussi produits.

3. La CHARTE CANADIENNE DES DROITS ET LIBERTÉS CANADIENNE est disponible en ligne à l'adresse suivante :
<http://lois.justice.gc.ca/fr/Charte/index.html>

4. Se dit des différents peuples provenant d'un groupe ethnique originaire d'Asie occidentale et parlant des langues apparentées (sémitique). Les Arabes, les Éthiopiens, les Juifs sont des Sémites. (Petit Robert 2007 sur CD-ROM)

Références et Hyperliens

(J'ai mis quelques références concernant les juifs et les musulmans vu qu'ils sont plus souvent stigmatisés que les chrétiens par exemples ou que les philosophies orientales. Ces dernières suscitent même une certaine sympathie de notre part contrairement aux religions. Par exemple, même sans fondement scientifique, certaines *médecines douces* sont populaires auprès du public malgré toutes les réserves que l'on pourrait avoir à leur sujet. Si vous voulez en savoir plus sur ce sujet voir « *Alternative Medicine* » dans le dictionnaire sceptique (en anglais): www.skeptdic.com/)

ABITBOL, Michel, 2005, Les amnésiques -Juifs et Arabes à l'ombre du conflit du Proche-Orient, France : Perrin, 408 p, ISBN : 2-262-01967-3 - www.editions-perrin.fr/

ACDI (Agence Canadienne de Développement International), *L'éducation des filles, Une prophétie qui se réalise?*, www.acdi-cida.gc.ca/CIDAWEB/acdicida.nsf/Fr/REN-218125534-PZP

CHEBEL, Malek, 2005, *L'Islam et la Raison*, France : Perrin

Chélini, Jean, non daté, *Moments d'Histoire, XVIIe siècle, Galilée, condamné pour excès de foi... scientifique*, in *Historia mensuel* :
www.historia.fr/data/mag/711/71103201.html

Dessein intelligent :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Dessein_intelligent

Geisser. Vincent, 2003, *La nouvelle islamophobie*, Paris: La découverte

Hajji, Sadek, et Marteau, Stéphanie, 2005, *Voyage dans la France musulmane*, France : Plon

Handfield, Michel (Commentaires de), *Incendies*, 5 novembre 2006, in *Societas Criticus* Vol. 8 no. 7.

Hertzberg, Pr. Arthur, 2004, *Les origines de l'antisémitisme moderne*, France : Presses de la renaissance

Judith Lussier, 2006, *Foi et éducation - Le créationnisme se répand au Québec*, in *Le Devoir*, édition du samedi 23 et du dimanche 24 septembre 2006 : www.ledevoir.com/2006/09/23/118606.html

MOUAWAD, Wajdi, 2003, *Incendies* (Pièces), France : Actes Sud et Québec : Leméac, 96 pages, ISBN 2-7427-4373-1 / F79759, www.actes-sud.fr

Nietzsche, F., 1998 (1883-5), *Ainsi parlait Zarathoustra*, France: Maxi-poche classiques étrangers.

Rabkin, Yakov M., 2004, *L'opposition juive au sionisme*, Québec : Les presses de l'université Laval

Rousseau, Jean-Jacques, 1762, *Émile ou l'éducation*, Livre IV, édition électronique préparé par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, à partir du livre de Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'Éducation*. (1762). Voir : <http://classiques.uqac.ca/>

Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains. Il est aussi disponible sur <http://classiques.uqac.ca/>

SRC Nouvelles/Montréal, *École Toldos Yakov Yosef. Entorse à la loi*, Mise à jour le mercredi 6 septembre 2006 à 17 h 22 :

www.radio-canada.ca/nouvelles/regional/modele.asp?page=/regions/Montr_eal/2006/09/06/009-Ecole-Juive-Loi.shtml

SRC Nouvelles/Montréal, *Mission de l'Esprit-Saint* :

Le ministre défend l'école à la maison, Mise à jour le vendredi 29 septembre 2006 à 21 h 30 : www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2006/09/29/006-reax-mission-esprit-saint.shtml

Des résultats scolaires désastreux, Mise à jour le vendredi 29 septembre 2006 à 11 h 30, www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2006/09/28/004-mission-saint-esprit.shtml

Une école clandestine à Montréal-Nord, Mise à jour le mardi 3 octobre 2006 à 22 h 53 : www.radio-canada.ca/nouvelles/regional/modele.asp?page=/regions/Montreal/2006/10/03/010-Clandestine-Ecole-ES.shtml

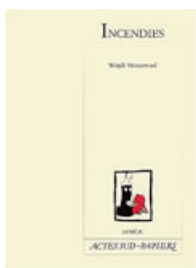
L'école clandestine fermée, Mise à jour le mercredi 4 octobre 2006 à 23 h 02 : www.radio-canada.ca/nouvelles/regional/modele.asp?page=/regions/Montreal/2006/10/04/008-Esprit-Daint-Ministere.shtml

L'éducation de 144 élèves en jeu, Mise à jour le mardi 3 octobre 2006 à 14 h 07 : www.radio-canada.ca/nouvelles/regional/modele.asp?page=/regions/Montreal/2006/10/03/006-Enseignement-Mission-E-S.shtml

St-Onge, J-Claude, 2002, *Dieu est mon copilote*, Montréal: écosociété

Sodomy Laws in the United States:
www.sodomylaws.org/usa/usa.htm

Toppo, Greg, *Kansas schools can teach 'intelligent design'*, in USA Today, 2005-11-08:
www.usatoday.com/tech/science/2005-11-08-kansas-science-standards_x.htm



Arrière de la couverture d'*Incendies* de Wajdi MOUAWAD.

Lorsque le notaire Lebel fait aux jumeaux Jeanne et Simon Marwan la lecture du testament de leur mère Nawal, il réveille en eux l'incertaine histoire de leur naissance : qui donc fut leur père, et par quelle odyssée ont-ils vu le jour loin du pays d'origine de leur mère ? En remettant à chacun une enveloppe, destinées l'une à ce père qu'ils croyaient mort et l'autre à leur frère dont ils ignoraient l'existence, il

fait bouger les continents de leur douleur : dans le livre des heures de cette famille, des drames insoupçonnés les attendent, qui portent les couleurs de l'irréparable. Mais le prix à payer pour que s'apaise l'âme tourmentée de Nawal risque de dévorer les destins de Jeanne et de Simon.

Annexe

Le multiculturalisme à l'encontre de l'égalité?

Michel Handfield, M.Sc. sociologie,

Montréal, le 27 janvier 1998

(Texte paru dans La Presse, 28 janvier 1998, p. B 2)

Suite au jugement de l'Honorable juge Monique Dubreuil, qui a laissé sortir deux violeurs avec une peine à purger «dans la collectivité» vu le «contexte culturel particulier à l'égard des relations avec les femmes» chez les haïtiens, cela soulève une question fondamentale: le multiculturalisme va-t-il à l'encontre de l'égalité?

Prenons un autre exemple pour souligner l'incongruité de la chose. Si au lieu d'un viol, il s'agirait de relations de travail. Des haïtiens auraient-ils le droit d'engager d'autres haïtiens à un salaire moindre que nos normes puisqu'il n'y a pas de telles normes en Haïti? Je crois que non. Pourquoi en est-il autrement des relations hommes/femmes?

On voit là que le recours aux cultures, le multiculturalisme si cher à Trudeau, va à l'encontre de l'égalité entre les individus. On se doit de choisir si nous sommes une société égalitaire ou multiculturelle. On ne peut être les deux à la fois comme l'a montré Alain Finkielkraut dans *La défaite de la pensée* (Gallimard, 1987). Un livre à lire pour nos Honorables juges, politiciens et Citoyens pour dépasser cette illusion du multiculturalisme et de l'égalité.

###

[Index](#)

Le Journal/Fil de presse

Égypte : Le blogueur "Kareem Amer" condamné à quatre ans de prison

Reporter sans frontières (www.rsf.org/) 22.02.2007

Abdel Kareem Nabil Suleiman ("Kareem Amer") a été condamné, le 22 février 2007, à quatre ans de prison pour avoir "incité à la haine de l'islam" et insulté le président égyptien sur son blog. "Cette sentence est honteuse. Hosni Moubarak avait promis il y a trois ans presque jour pour jour de supprimer du code pénal les peines de prison pour les délits de presse. La condamnation de Kareem est un message d'intimidation adressé au reste de la blogosphère égyptienne, qui avait prouvé ces dernières années qu'elle constituait un contre-pouvoir efficace aux dérives autoritaires du gouvernement ", a déclaré Reporters sans frontières.

La suite sur www.rsf.org/article.php3?id_article=21074

Cuba : Reporters sans frontières réagit aux déclarations du ministre de la Communication à propos d'Internet

Reporter sans frontières (www.rsf.org/) 13.02.2007

Le ministre de la Communication, Ramiro Valdes, a déclaré, le 12 février 2007, qu'il considérait Internet comme un "outil d'extermination globale" (Tool for global extermination) et qu'il fallait impérativement que cette "arme sauvage" (wild colt) soit "contrôlée". L'officiel cubain a par ailleurs expliqué que si très peu de ses citoyens accédaient à Internet, la faute en revenait à l'embargo américain, qui empêche son pays de se raccorder au Web dans de bonnes conditions. Reporters sans frontières rappelle que le retard de Cuba en matière d'Internet résulte avant tout de la volonté du gouvernement de contrôler la circulation de l'information sur son territoire.

La suite sur www.rsf.org/article.php3?id_article=20998

###

[Index](#)

Commentaires livresques : Sous la jaquette!

L'argent dans la culture moderne

Commentaires de Michel Handfield autour du livre d'Alain Deneault, (textes choisis et présentés par), 2006, George Simmel. ***L'argent dans la culture moderne et autres essais sur l'économie de la vie***, Québec : PUL (www.pulaval.com) / Éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris (www.msh-paris.fr/) Publié avec le concours du Goethe-Institut

22 mars 2007

Il y a déjà quelques temps que j'ai terminé la lecture de ce livre, mais avant d'en parler je voulais voir la place que la culture occuperait dans la campagne électorale québécoise. A quelques jours des élections, elle est faible, très faible. (1) Pourtant, les pugilistes en liste pour le poste de premier ministre du Québec promettent de l'argent neuf pour à peu près tout; tout sauf la culture faut croire.

L'argent dans la culture moderne et autres essais sur l'économie de la vie serait une lecture à leur suggérer, car l'argent est culturel. C'est un code culturel. Avant l'argent, la personne était attachée à la propriété et à son travail. Elle échangeait son produit contre un autre. Le travail contre le logement et la nourriture par exemple. Avec l'argent, cette relation s'est transformée :

« Une telle adéquation entre la personnalité et les relations matérielles en vigueur dans les temps de l'économie naturelle, l'économie de l'argent la dissout. À tout moment, elle insère entre la personne et la chose qualifiée de manière déterminée l'instance totalement objective en soi dépourvue de qualité que sont l'argent et la valeur monétaire. Elle produit un éloignement entre la personne et la propriété en faisant intervenir une médiation dans le rapport entre les deux. De ce fait, elle a à ce point différencié la cohésion jadis étroite entre l'élément personnel et l'élément local que je peux aujourd'hui recevoir à Berlin mes revenus de compagnies ferroviaires américaines, d'hypothèques norvégiennes ou de mines d'or africaines. Cette forme de propriété agissant à distance, que nous admettons aujourd'hui comme allant

de soi, n'a été rendue possible qu'à partir du moment où l'argent est intervenu, avec sa double faculté de séparer et de relier la propriété et le propriétaire. » (p. 22)

L'argent est culturel. On n'en sort pas, car il faut d'abord y croire pour que le système monétaire existe et fonctionne. Physiquement, l'agent n'est qu'une pièce de métal, un chiffre sur un relevé bancaire ou un imprimé, d'autant plus qu'il n'est plus garantie par une convertibilité or depuis les Accords de Bretton Woods de 1944. (2) Il est même de plus en plus électronique en fait, circulant à travers le monde d'un clic de souris. Vos dépôts à la caisse de votre quartier peuvent être en partie investit sur les marchés internationaux et servir à capitaliser l'entreprise asiatique qui concurrencera votre employeur et vous fera peut être perdre votre emploi d'ici quelques mois s'il ne réagit pas promptement! Ce qui fait qu'on lui reconnaît une valeur, c'est une convention de la même manière que l'on donne une valeur à une toile de Picasso ou de Gauguin chez les collectionneurs. D'autres toiles peuvent être tout aussi belles, mais sans valeur, car il n'y a pas de marché pour l'artiste tout simplement. Du moment où il y aura un marché, il prendra de la valeur, car la valeur est question de marché et l'argent est l'outil qui facilite cet échange par convention!

Ici attention, car il y a valeur et valeur! La valeur d'échange, la valeur d'usage, la valeur sentimentale... sont toutes des formes de valeurs, mais inégales. Certaines choses ont un prix, c'est leur valeur d'échange. C'est ce qui fait qu'une douzaine d'œufs coûtent moins cher qu'une vache par exemple. D'autres ont une valeur d'usage, c'est-à-dire la valeur que nous accordons à ce que nous achetons pour l'utilisation que nous en ferons. Par exemple, pour le fermier, une trayeuse automatique peut avoir une plus grande valeur d'usage que sa valeur d'échange (son prix), car il sait qu'il tirera un profit plus grand de son usage que ce qu'il lui aura coûté. Pour l'urbain, par contre, cela n'aurait aucune valeur d'usage par manque d'utilité. Quant à la valeur sentimentale, c'est la valeur que nous accordons à des choses qui nous tiennent à cœur, mais qui n'auraient peut être aucune valeur d'échange ou d'usage pour d'autres, comme un objet fait par votre mère ou votre grand-père. Enfin, il y a certaines choses si distinctes, qu'on dit qu'elles n'ont pas de prix. C'est le cas de certaines œuvres d'arts ou architecturales que l'on ne

pourrait plus refaire par exemple, comme la chapelle Sixtine. Mais, c'est aussi la photo d'un enfant qui reçoit son premier vélo rouge! Il y a d'ailleurs une série de publicités de carte de crédit qui joue très bien là-dessus : *il y a des choses qui ne s'achètent pas, pour tout le reste il y a MasterCard.* (3)

La valeur est donc un concept particulier et multi-facettes. Cette explication, qui peut sembler loin de la culture, est au contraire très importante pour comprendre les problèmes qui concernent son financement. Notre système est basé sur des lois commerciales et de marché alors que la culture est d'abord basée sur des principes artistiques; des critères qualitatifs de beauté et de goût. L'art pour l'art, comme on le dit souvent, est appréciable, mais difficilement quantifiable. Alors, comment financer la culture si elle n'entre pas dans les paramètres du système économique? C'est là tout le problème.

On peut subventionner une industrie culturelle, mais la culture? Une imprimerie, un diffuseur ou un presseur de disque, c'est de la production traditionnelle en quelque sorte. Cela se quantifie et se finance. L'État peut justifier que l'imprimerie a produit 50 000 livres et revues dans les derniers mois ou qu'elle fait travailler 250 employés pour ainsi la financer. Mais, le contenu, que ce soit de l'écrit ou de la musique, ça l'État a de la difficulté à le financer, car c'est impalpable et qualitatif; parfois, une question de goût, de jugement de valeurs ou d'utilité, comme pour les revues en sciences sociales. La création est donc difficile à financer selon ces critères alors que financer la production de 25 000 CD ou de 2500 revues imprimés est beaucoup plus facile à gérer pour le système. C'est ainsi qu'on finance beaucoup plus facilement les producteurs, éditeurs ou distributeurs que les créateurs, même si sans ces derniers il n'y aurait pas d'industrie culturelle. Le financement est par principe basé sur des critères quantitatifs alors que la culture est par essence qualitative! Elle manquera ainsi toujours de financement, même si on y investit de plus en plus, car on finance surtout une industrie culturelle; beaucoup plus rarement le créateur ou l'artiste qui est la base de cette industrie, sauf de rares exceptions!

Pour changer les choses, il faudrait changer cette vision; considérer la valeur qualitative des choses. Mais, ce n'est pas facile, car la culture de l'argent fait en

sorte que n'a de valeur que ce que l'on peut quantifier en étalon monétaire :

« Aussi la valeur la plus intrinsèque des choses souffre-t-elle de la convertibilité uniforme des réalités les plus hétérogènes en argent, et c'est pour cela que le langage désigne à juste titre ce qui est tout à fait particulier, ce qui possède une distinction propre, comme « n'ayant pas de prix. » » (p. 30)

C'est donc un livre qui aide à comprendre bien des choses, surtout que l'argent prend de plus en plus de place dans nos vies et en politique. Simmel a vraiment réfléchi à l'argent et à son rôle social; à son influence aussi, car elle a transformé notre relation aux choses et aux autres. Si j'ai pris ici l'angle culturel proprement dit pour des raisons d'espace et d'actualité, j'aurai pu en dire autant de tous les aspects qu'il regarde, car Simmel a fait le tour du sujet à travers 5 textes : *l'argent dans la culture moderne; sur la psychologie de l'argent; la différenciation et le principe de l'économie d'énergie; l'argent et la nourriture; et, finalement, le tournant vers l'idée.* Mais, même sur les autres thèmes on peut revenir à l'idée de culture. Quant à l'introduction d'Alain Deneault, c'est une bonne mise en contexte.

Je conseille donc ce livre aux citoyens (malgré une certaine complexité conceptuelle, car il s'agit de philosophie tout de même) pour comprendre ce qu'est l'argent, la culture et la culture de l'argent. On voit que les philosophes n'ont pas toujours rêvé en couleur comme le veut la croyance populaire. Ils ont aussi réfléchi et conceptualisé les choses pour nous les faire comprendre. Mais je le conseille surtout aux milieux politiques et économiques, car cette pensée devrait vous aider à bien structurer la votre! Je le conseille enfin aux milieux artistiques et culturels, car vous devriez trouver de l'intérêt dans cette lecture qui allie culture et argent.

Notes :

1. *« Évacuée des débats par les formations politiques, la vaste question culturelle force de plus en plus son entrée sur la scène électorale. Après le Mouvement pour les arts et les lettres (MAL) mardi, avant l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ) aujourd'hui, c'était hier au tour de l'Union des*

artistes (UDA) de déplorer l'absence de considération pour la culture dans le cadre de la campagne. » (Stéphane Baillargeon, Et la culture?, in Le Devoir, Édition du vendredi 16 mars 2007: www.ledevoir.com/2007/03/16/135192.html)

2. Accords de Bretton Woods :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Accords_de_Bretton_Woods

3. www.mastercard.com/ca/gateway/fr/index.html

Arrière de couverture

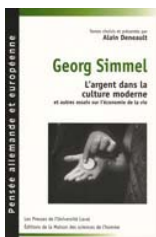
Couverture rouge : Éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris; Couverture blanche : PUL, Québec

«L'argent est la seule création culturelle qui soit de pure énergie, qui s'est complètement abstrait de son support matériel, n'étant plus qu'absolu symbole. Il est le plus significatif des phénomènes de notre temps dans la mesure où sa dynamique a envahi le sens de toute théorie et de toute pratique.»



La *Philosophie de l'argent* de Georg Simmel, dont la première édition parut en 1900, suivie d'une édition augmentée en 1907, a donné à la sociologie, au moment même où elle naissait en Allemagne, un tour très particulier.

Comme le marxisme, Simmel traite du capital et du travail; comme Max Weber il traite des formations sociales et des forces morales qui les portent. Mais il le fait en des termes qui, tout à la fois, sont profondément marqués par le contexte spirituel de l'époque - en particulier la «philosophie de la Vie» - et ont révélé toutes leurs potentialités critiques en ce qui concerne l'interprétation de la «vie moderne».



Les cinq textes de ce recueil portent précisément sur le rapport entre l'argent et «l'économie de la vie». Il ne s'agit nullement de *parerga* mais, dans l'optique de la sociologie de la culture dont Simmel est le fondateur, d'études qui permettent d'appréhender l'ensemble de sa pensée et qu'il a d'ailleurs en partie intégrées à certaines de ses publications majeures, et notamment à son

ouvrage-testament

Lebensanschauung.

Traduction réalisée par Alain Deneault avec le concours de Céline Colliot-Thélène, Philippe Despoix, Alexandre Dupeyrix, Daniel Meyer, Gérard Raulet et Vanessa Vilkening.

Alain Deneault est titulaire d'un doctorat de philosophie de l'Université de Paris-VIII portant sur la philosophie de l'argent de Georg Simmel. Il est stagiaire post-doctoral au Centre canadien d'études allemandes et européennes de l'Université de Montréal.

###

[Index](#)

Nouveaux livres reçus

Reçu le 7 mars 2007 : Levaray, Jean Pierre, *Putain d'usine* suivi d'*Après la catastrophe* et de *Plan social*, France (Marseille), 2005, 224 pages, ISBN : 2 7489 0052 9 :

www.agone.org



Cet ouvrage constitue une réédition des écrits d'usine de l'auteur (*Putain d'usine*, *L'Insomniaque*, 2002), revue et augmentée de la chronique *Après la catastrophe* (*L'Insomniaque*, 2002) et de l'épilogue industriel *Plan social* (inédit).

« Tous les jours pareils. J'arrive au boulot et ça me tombe dessus, comme une vague de désespoir, comme un suicide, comme une petite mort, comme la brûlure de la balle sur la tempe. Un travail trop connu, une salle de contrôle écrasée sous les néons - et des collègues que, certains jours, on n'a pas envie de retrouver. On fait avec, mais on ne s'habitue pas. On en arrive même à souhaiter que la boîte ferme. Oui, qu'elle délocalise, qu'elle restructure, qu'elle augmente sa productivité, qu'elle baisse ses coûts fixes. Arrêter, quoi. Qu'il n'y ait plus ce travail, qu'on soit libres. Libres, mais avec d'autres soucis.

On a remplacé l'équipe d'après-midi, bienheureuse de quitter l'atelier. C'est notre tour, maintenant, pour huit

heures. On est installés, dans le réfectoire, autour des tasses de café. Les cuillères tournent mollement, on a tous le même état d'esprit et aussi, déjà, la fatigue devant cette nuit qui va être longue. »

###

[Index](#)

Spectacles/Arts/Musiques

Le cinéma symphonique!

Michel Handfield

22 mars 2007

Dans le cadre de la série *Les concerts paroles et musique Air Canada*, j'ai vu le programme de l'OSM (www.osm.ca/) consacré au cinéma le 20 mars dernier. Un excellent programme avec Jacques Lacombe comme chef. Il me faisait plaisir de le revoir, car j'ai été abonné de nombreuses années à l'OSM, ce que je peux moins me permettre, ayant du travail d'écriture pour tenir cette revue à compte d'auteur. Mais, la soirée d'hier me donnait le goût de voir entre 3 et 5 concerts si possible par année. Au programme il y avait :

1. Assassinat du Duc de Guise / Saint-Saëns
 2. Gone with the Wind / Steiner
 3. Citizen Kane / Hermann
 4. Ben Hur / Rozsa
 5. Cinama Paradiso / Moricone
 6. Les uns et les autres / Legrand
 7. An American in Paris / Gershwin
- Entracte
8. L'Homme éléphant, Platoon, El Norte / Barber
 9. Amadeus / Mozart
 10. The Mission / Moricone
 11. Séraphin / Cusson
 12. Les Portes tournantes / Dompierre
 13. La liste de Schindler / Williams
 14. E.T. l'extra-terrestre/ Williams

Ce concert était animé par Sophie Durocher avec, le comédien Guy Nadon qui a raconté quelques anecdotes dans le ton de la soirée.

J'y allais pour le plaisir, mais je n'ai pu m'empêcher de prendre quelques notes. D'abord, le chef a pris la peine de donner quelques explications et cela fut certainement apprécié, la salle Wilfrid-Pelletier étant pleine non seulement d'amateur de classique, mais aussi de films. Ces explications aidaient à comprendre ce lien entre musique et cinéma pour les novices de l'un ou l'autre art. Cela nous a aussi permis d'apprendre qu'il a déjà joué dans un film. En effet, l'organiste dans *Jésus de Montréal* de Denis Arcand n'est nul autre que Jacques Lacombe. Ce sera su sur l'internet!

Moi, qui voit plusieurs films par année et qui aime le classique, ce que j'ai apprécié le plus fut le son grandiose de l'orchestre. La musique de film prenait une toute autre dimension que celle qu'elle a dans une salle de cinéma, même si je compare avec les films que j'ai vu à la Place des Arts dans le cadre du *Festival des Films du Monde* dont j'ai pourtant souligné toute la richesse de l'expérience sonore!

Certaines musiques, comme celle de *Les uns et les autres* de Michel Legrand sont aussi une signature cinématographique. On voit du Lelouch pour qui suit le cinéma! Tout comme lorsqu'on a joué la musique de *Citizen Kane* (1941), j'ai aussi pensé à un autre film du même réalisateur (Orson Welles) : *le procès* (1962), d'après le roman de Kafka, car je l'ai vu au théâtre et je l'ai aussi en DVD. La musique, c'est fort évocateur...

Ce concert m'a donnée une idée que je veux partager avec l'OSM. Le palmarès des musiques de cinéma est si riche que ce genre de concert pourrait faire l'objet d'un événement annuel, surtout lorsqu'on voit le succès de l'événement qui vous a obligé d'ajouter une matinée le lendemain. Et, pour un autre concert du même genre, je vous conseille une pièce : *Van den Budenmayer de la double vie de Véronique* (concerto en E mineur), une musique signé Preisner. À craquer! (Preisner's Music, Virgin/EMI, 7243 8 412582 0). Ce compositeur est assez prolifique, car on lui doit les musiques de films comme *Le Décalogue*, *Le jardin secret*, *3 couleurs : Bleu / Blanc /Rouge* et plusieurs autres.

Enfin, ce concert donnerait certainement matière à un nouveau CD de l'OSM. Ce serait un cadeau parfait pour les fêtes et une excellente promotion pour l'OSM.

RAPPELEZ-VOUS !!!

Montréal, le 14 février 2007. Il n'y a pas bien longtemps de cela, à peine quelques mois, Abé carré cé carré, le Théâtre du Nouveau Monde et le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) mettaient sur pied, à l'occasion des représentations d'Incendies de Wajdi Mouawad au TNM, un projet qui avait pour but d'inviter des auteurs libanais et israéliens à écrire sur la guerre qui a éclaté cet été entre les deux pays. Tout au long des représentations, nous avons invité les spectateurs à participer en donnant à la hauteur de leurs moyens pour que ce projet puisse exister. Ils ont été nombreux et généreux ! C'est bouleversant ! Grâce à eux, grâce aux comédiens, aux scénographes, aux équipes techniques, ce projet aura lieu. Il aura lieu. Né de rien, de notre volonté commune, il existera. MERCI. Nous étions ébranlés par cette guerre et la manière avec laquelle nous avons essayé de répondre à cet ébranlement était déjà le début d'une consolation.

Grâce aux dons, reçus à la suite d'une invitation à la « générale bénéfice » et également récoltés soir après soir dans une boîte disposée dans le hall du théâtre, nous avons pu réunir la somme de 20 000 \$. Cette somme sera donc répartie en quatre bourses de 5 000 \$ qui seront attribuées à quatre auteurs professionnels dont deux auteurs libanais et deux auteurs israéliens, avec l'invitation d'écrire un texte à partir de ces événements d'ici janvier 2008. Le choix des auteurs, dont au moins une pièce a déjà été jouée ou éditée, sera effectué en mai prochain par un comité de sélection.

Au Moyen-Orient, la paix est devenue l'unique solution à une addition flamboyante de violence qui dure depuis un demi-siècle. Les bombes ne tombent plus sur le Liban : de plus, la réunion de Paris 3 aura permis de réunir une somme impressionnante de plusieurs milliards de dollars pour venir en aide à l'économie libanaise. Mais aujourd'hui c'est le spectre de la guerre civile qui hante de nouveau l'ensemble de la région. On dirait une horrible sculpture

inspirée de Calder qui tourne et tourne sans arrêt rapprochant et éloignant pour mieux rapprocher les cauchemars et les catastrophes d'hier et de demain. Les gestes que nous tentons de poser de loin, ne peuvent en aucun cas avoir la prétention d'apporter une solution, mais seulement faire exister un témoignage, aussi humble soit-il, de notre désarroi. Et c'est déjà énorme.

Les équipes d'Incendies, d'Abé carré cé carré, du Théâtre du Nouveau Monde et du Centre des auteurs dramatiques tiennent à remercier du fond du cœur tous ceux et celles qui ont contribué si généreusement à ce projet qui, un jour, nous l'espérons, permettra d'entendre ici quatre textes écrits par des dramaturges venus des deux côtés du front.

###

25^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART (FIFA)

(Conférence de presse)

www.artfifa.com

Commentaires de Michel Handfield (21 février 2007)

Du 8 au 18 mars 2007, ce sera le FIFA : une chance de visionner des films que l'on a rarement l'occasion de voir ailleurs. Ce festival me semble prometteur en découvertes, car le film sur l'art constitue un regard et un point de vue différent sur le monde; sur notre relation au monde.

L'art étant communication, l'on peut parler d'une ouverture « civilisationnelle » et communicationnelle! Ce festival pose donc un regard intellectuel, mais aussi humain sur le monde, car si on peut penser le monde à travers l'art, on peut aussi mettre la main à le fabriquer et à le transformer, que ce soit par le cinéma ou l'architecture par exemple. Ce peut être très basique comme très intello ou documentaire, mais dans tous les cas c'est une prise de parole et de position, soit sur l'art ou par l'art!

Dans les clips que j'ai vu, j'en ai notés quelques uns que j'aimerais bien voir : OLIVER STONE; CITIZEN LAMBERT : JEANNE D'ARCHITECTURE; BEST-SELLER À TOUT PRIX; L'ART DU NU et L'EXPRESSIONNISME ALLEMAND. Prometteurs,

mais je ne sais pas si je pourrais tous les voir question d'horaire et de choix, car en tout ce festival nous offre 275 films de 25 pays! De quoi se faire tout un programme de découvertes.

Le communiqué : *Un quart de siècle de pur bonheur!*

Montréal, mardi 20 février 2007 - Le Festival International du Film sur l'Art (FIFA) est heureux de célébrer avec vous ses 25 ans en présentant les plus grandes réalisations artistiques d'hier et d'aujourd'hui. Pour ce 25^e FIFA, on saura vous en mettre plein la vue et plein le cœur avec, notamment, l'œuvre provocatrice du photographe **David LaChapelle**; la destruction des plus grands **bouddhas** au monde en Afghanistan; les histoires sombres de **James Ellroy**; du Mali, la musique de **Habib Koité** qui, appuyée par la narration de **Yaya Coulibaly**, maître des marionnettes, prône l'harmonie entre les différentes ethnies; des **modèles nus** qui ont enfin la chance de s'exprimer; la poésie toujours aussi bouleversante de **Léo Ferré**; comment **Marc Lévy**, **P.D. James**, **Mary Higgins Clark**, **Douglas Kennedy** et **Ken Follett** conçoivent des histoires qui méritent d'être racontées avec passion; et la fantastique adaptation libre de *Carmen* pour un groupe de danseurs âgés de 40 ans et plus, réalisée par le grand chorégraphe d'origine tchèque **Jiri Kyliän**.

Existe-t-il une personne mieux placée que **Lorraine Pintal** pour évaluer le travail des artistes? Directrice du TNM, comédienne, scénariste, metteure en scène, **Lorraine Pintal** assumera la présidence du 25^e jury du Festival International du Film sur l'Art. Elle sera entourée de l'écrivain **Yann Martel**, du producteur de films documentaires **Robert McNab**, du critique d'art et réalisateur indépendant **Adriano Kestenholz** et du réalisateur et écrivain **Alain Jaubert**. Un jury fort pour une noce d'argent! Et comment décrire notre première porte-parole en 25 ans? **Marie Brassard**, dramaturge, comédienne et metteure en scène, semblait d'emblée la personne toute désignée pour représenter les multiples facettes de l'expression artistique.

Le FIFA n'est pas seul à faire la fête cette année. Le **Centre Pompidou**, à Paris, célèbre ses 30 ans d'existence et nous soulignons l'événement par une sélection de ses plus prestigieuses productions : *Man Ray*, *Monsieur 6 secondes*; *David Hockney en perspective*; *Centre Pompidou, l'espace*

d'une odyssée, etc. Du côté de la chaîne britannique **BBC**, la série **Arena** (*Chelsea Hotel, My Way, Saint Genet*, etc.), consacrée aux arts, compte aussi 30 bougies sur son gâteau. Nous lui rendons hommage autant pour l'audace des sujets choisis que pour l'originalité de leur traitement. Le FIFA n'est pas en reste pour son 25^e anniversaire et célèbre en grandes pompes les lauréats d'ici, grâce à l'appui de Téléfilm Canada, en présentant **25 films canadiens** primés en un quart de siècle (*Lodola, Ordinaire ou super, Splash*, etc.).

Tout comme le FIFA, le centre d'artistes **Main Film** célèbre cette année le 25^e anniversaire de sa fondation. Trois programmes d'œuvres récentes réunissant des films de tous genres, animation, documentaire, fiction et expérimental (*Chante ma passion, Home, Magie blanche*, etc.) viennent témoigner de la vitalité du cinéma indépendant montréalais.

En plus de présenter 275 films en provenance de 25 pays, le programme du festival comprend un colloque international ainsi qu'une douzaine d'événements organisés avec les artistes pour le public. Pour de plus amples informations, veuillez consulter le www.artfifa.com

Les Films au FIFA



www.artfifa.com/
8-18 mars 2007

TOURNÉE NATIONALE

Centre culturel de Sherbrooke : Janvier 2008
Musée des Beaux-Arts du Canada (Ottawa) : Février 2008
Musée national des beaux-arts du Québec : Mars-avril 2007

TOURNÉE INTERNATIONALE

Maison européenne de la photographie, Paris (France) :
Décembre 2007

Museum of Fine Arts, Boston (États-Unis) : Avril 2008
 National Gallery of Washington (États-Unis) : Janvier 2008
 Saint-Louis Art Museum (États-Unis) : Janvier 2008
 Studio national des arts contemporains Le Fresnoy,
 Tourcoing (France) : Décembre 2007

[PANTA REI](#)

[PÄRNOGRAPHY](#)

[CITIZEN LAMBERT: JEANNE D'ARCHITECTURE](#)

[L'art, le nazisme et la société de droit!](#)

[BEST-SELLER À TOUT PRIX](#)

[LA DS 19](#)

[L'art du nu](#) : Qu'est-ce qu'être modèle; La collaboration
 modèle/artiste; et L'art homo érotique

[PALMARÈS \(Lauréats des films en compétition\)](#)

PANTA REI

ALT FLYTER

Musée d'art contemporain :
 Vendredi 16 mars à 19h00
 Samedi 17 mars à 14h00

Norvège/2006/Betacam/couleur/54 min/norvégien s.-t. anglais



Jan Wanggaard était champion international de planche à voile dans les années 1980. Il a abandonné le sport au sommet de sa carrière pour étudier le design industriel. Il s'est par la suite établi dans les îles Lofoten, au nord de la Norvège, où il vit depuis 1989. Pendant trois ans, l'équipe de tournage l'a suivi au cours de la conception et de la réalisation de Planet Lofoten, une installation du système solaire aux îles Lofoten à l'échelle de 1/200 millions.

Biographie

Né en 1958, Lars Nilssen a réalisé plusieurs courts métrages maintes fois primés. Il a aussi réalisé un long métrage documentaire, des émissions pour la télévision norvégienne dans la série Bård og Lars på fisketur (Bård and Lars going Fishing) ainsi que des vidéos musicaux.

Commentaires de Michel Handfield (15 mars 2007)

Cette idée de reproduire notre système solaire à l'échelle est intéressante, car elle montre la place que nous y occupons : petite! Imaginez celle que nous occupons dans l'univers. De quoi relativiser notre idée de puissance et de maître du monde.

On comprend pourquoi cette idée a traversée l'esprit de Jan Wanggaard. Sportif, centré sur les éléments, il y a un lien. On dit souvent des sportifs qu'ils doivent être « groundés » (un anglicisme qui dit tout) et Jan l'est. Ce projet est d'ailleurs dans cette optique : bien comprendre où on se situe dans l'univers.

Ce n'est cependant pas un projet facile. Il est même très physique. Il fallait être aussi sportif qu'artiste pour le réaliser. Cela s'inscrit peut être dans l'esprit Luthérien - John est norvégien - où, pour apprécier les choses, il faut souffrir un peu avant de les obtenir.

Un projet intéressant à suivre, tant physique que philosophique, que vous n'aurez pas l'occasion de voir à moins d'aller aux îles Lofoten. Je vous recommande donc ce film pour voir toute sa démarche ancré dans la philosophie, la tradition et une conscience universelle.

Îles Lofoten:

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Eles_Lofoten

PÄRNOGRAPHY

ONF : Dimanche 18 mars à 21h30

Estonie/2005/Betacam/couleur/52 min/estonien s.-t. Anglais

Tour à tour réalisateur de films, caricaturiste, illustrateur de livre et artiste graphique, Priit Pärn (né en 1946) est l'un des artistes les plus polyvalents d'Estonie. Il est considéré comme l'un des plus grands caricaturistes de son pays. Dans ses dessins comme dans ses films, il manie le paradoxe, et détourne les clichés et les comportements stéréotypés. Pourtant, derrière cette ironie et cette vivacité d'esprit transparaissent un propos

grinçant et grave, une satire sociale et politique teintée d'amertume. Professeur de cinéma, Pärn a formé une nouvelle génération de cinéastes dans son pays. Bien qu'il soit sans contredit le chef de file du cinéma d'animation estonien, un certain nombre d'autres noms se détachent. Le film fait un survol de cette production en présentant les cinéastes de la génération de Pärn, liés au groupe Esttranssürr, et enchaîne avec la nouvelle génération, les étudiants de Pärn. Comment se fait-il que le cinéma d'animation soit devenu un phénomène artistique si vigoureux en Estonie? Membre de l'Union européenne depuis peu, l'Estonie saura-t-elle continuer sur cette lancée?

Biographie

Né en Estonie en 1957, Hardi Volmer est réalisateur, scénographe et musicien. Il a réalisé des films d'animation en 3D, des courts et longs métrages, des séries pour la télévision et des spectacles télévisuels. Il a également conçu environ 70 décors de productions théâtrales. Il réalise aussi des films publicitaires et conçoit le graphisme de livres et d'affiches de théâtre.

Filmographie

A Miraculous Christmas Night (1984); Enchanted Island (1985); Spring Fly (1986); The War (1987); Works & Doings (1988); Animated Self-Portraits (1989); Jackpot (1990); Incipit vita nova (1992); Twilight Romane (1994); Firewater (1994); All My Lenins (1997); Somebody Else (1998); Cannon of Love (1998), série; Primavera (1999); Paralysis (2000); Barbarians (2003).

Commentaires de Michel Handfield (15 mars 2007)

Quand Priit Pärn a constaté qu'il était plus facile de publier une caricature qu'un article scientifique et un dessin ironique qu'un essai critique... sa voie fut tracée. C'est ce parcours un peu particulier que nous fait découvrir ce film; pas toujours d'une façon linéaire cependant, ce qui rend la chose moins facile d'accès mais plus réaliste, car la vie est rarement linéaire.

Il est aussi intéressant de voir la forme que peut prendre l'expression dans une société où la liberté d'expression n'est justement pas la première des libertés. Elle devait prendre quelques détours elle aussi.

Les dessins de Pärn ont ceci de particulier : sous leurs allures caricaturales, ils posent un regard ironique, critique et philosophique sur l'Europe de l'Est, ses citoyens et son régime. Un regard qui était difficilement possible dans la littérature ou l'essai à l'époque de l'URSS par exemple. Pensons à l'excellent film « *LA VIE DES AUTRES* » qui montre comment le régime avait les intellectuels et les artistes à l'œil!

Ceci a certainement marqué son œuvre pour la suite des choses, c'est-à-dire après la chute de l'empire soviétique, car son style ironique et satirique ne pouvait qu'aller plus loin une fois ces contraintes tombées. La métaphore politique et sociale élevée en art pictural. Un film intéressant si vous aimez le dessin, la caricature et la politique. Si tout n'est pas bon à dire, on peut cependant en dévoiler beaucoup plus par le dessin.

CITIZEN LAMBERT: JEANNE D'ARCHITECTURE
CITIZEN LAMBERT: JOAN OF ARCHITECTURE

Canada, France/2006/HDCAM/couleur/52 min/anglais s.-t.
français

Jeudi 8 mars à 19h00, Musée des beaux-arts

Dimanche 11 mars à 19h00, CCA

Jeudi 15 mars à 19h00, CCA

Extraits de la présentation officielle

Incursion unique dans l'univers de Phyllis Bronfman Lambert, architecte canadienne de renom, militante urbaine, mécène (...). Citizen Lambert : Jeanne d'Architecture joue sur les polarités – la biographie et l'autobiographie, l'image publique et l'image privée, le regard extérieur et la sphère plus intime de l'introspection – pour brosser un portrait vivant d'une personnalité si souvent présentée sous le même jour dans la presse. L'histoire publique de Phyllis Lambert, qui célèbre son 80e anniversaire cette année, est racontée sous la forme d'un prologue librement conçu comme une parodie de la séquence News on the March de Citizen Kane. Ces « actualités » passent en revue les nombreuses réalisations de Phyllis Lambert.

(...)

Cette femme publique contraste avec la Phyllis privée, présentée par un abécédaire, un montage de films tournés à la résidence personnelle de Lambert, qui révèle celle-ci au naturel, « non censurée », selon ses propres mots.

De ce portrait composite se dégage la figure d'une visionnaire pleine d'idées, d'une femme combative dotée d'une saine ambition, d'un esprit libre.

Biographie de la documentariste

Née à Paris, Teri Wehn-Damisch a été élevée à New York. Établie en France depuis 1975, elle est productrice, réalisatrice et scénariste. Elle a produit et réalisé plusieurs émissions des séries Zig Zag (1975-1981) et Ping-Pong (1977-1981), à Antenne 2, ainsi que Domino (1984) et Tintam'arts (1983-1985), produits par TF1.

Filmographie

Photographie et Société (1983); André dans les villes (1986), 5e FIFA; Paris Mondial (1988); Art of the Western World: An Age of Reason, An Age of Passion (1989); Hans Namuth, instants donnés (1989), 9e FIFA; Voyage surprise d'Alexandre Trauner, 10e FIFA; Robert Morris: The Mind/Body Problem (1995), primé au 14e FIFA; Luciano Fabro, Vade Mecum (1996), 16e FIFA; Sur la longueur d'ondes de Michael Snow, zoom arrière (2001), primé au 20e FIFA.

Commentaires de Michel Handfield (5 mars 2007)

Dès l'âge de 9 ou 10 ans elle voulait être artiste, car elle n'aimait pas les discussions d'affaires autour de la table familiale. Elle trouvait cette vie contraignante; la sentait comme une répression et voulait partir. Elle s'est donc réfugiée dans les arts, notamment la sculpture qu'elle a commencée dès l'âge de 9 ans. Plus tard, elle se marie à un homme d'affaire français, Jean Lambert, pour sortir du giron familial. Elle l'a ensuite quitté pour la rive gauche, allant vivre une vie d'artiste, mais conservera son nom. Une façon de prendre sa distance face à sa célèbre famille!

Puis, dans les années 50, elle est revenue diriger le projet du Seagram Building à New-York à la demande de son

père, Samuel Bronfman. Ce projet, qu'elle avait confié à Mies van der Rohe, répondait à ses aspirations. Elle étudia donc l'architecture à la suite de celui-ci, cette discipline rejoignant son goût de l'art et ses désirs de création et d'utilité publique.

Pour elle, l'architecture c'est créer dans le respect des gens (les usagers et les citoyens) et de l'histoire. Un building c'est encré dans la vie, un lieu et l'histoire. Rien de moins. Ce principe la conduira à faire de la recherche historique et photographique sur l'architecture et à une nouvelle vocation de conservatrice qui se traduira par des actions comme les manifs pour sauver Milton Park, la fondation d'Héritage Montréal et la création du Centre Canadien d'Architecture! Une femme de passion et une histoire passionnante. A voir.

L'art, le nazisme et la société de droit!

Michel Handfield

Commentaires de *autour de « l'expressionnisme allemand »* et de « *la légitimité de l'État et du droit* ».

5 mars 2007

Ce texte est un peu particulier. Il se voulait d'abord autour d'un film, *l'expressionnisme allemand*, et il se conclut finalement sur un livre, *La légitimité de l'État et du droit* autour de Max Weber, car j'étais plongé dans ce livre au moment où j'ai vu ce film. Des questions ont alors surgit entre les deux que je ne pouvais pas regarder ailleurs qu'ici; en ce temps. Le livre à la lumière du film si je puis dire.

1. *L'expressionnisme allemand*

France/2006/Betacam/couleur, n. et b./62 min/français

FIFA, Samedi 10 mars à 21h30 et Mercredi 14 mars à 19h00,
Musée des beaux-arts

La bonne peinture pour Hitler, c'était le figuratif très léché; l'art pictural presque photographique par exemple. L'art moderne, l'expressionnisme (c'est-à-dire l'expression des sentiments du peintre, de sa vision du

monde ou l'expression d'un « désordre » selon le régime), était considéré comme « dégénéré » par l'hitlérisme. Ce mot m'a accroché, car j'ai parfois entendu ce terme de la bouche de certaines personnes que je qualifierais de conservatrices; m'a agacé, car j'y vois une filiation entre conservatisme et nazisme; et m'a surtout inquiété, car si c'était plus qu'une coïncidence, mais une filiation avec le courant conservateur que nous connaissons.

Le régime avait beau dire que c'était pour des critères esthétiques qu'il s'en prenait à cet art, il y avait aussi des critères idéologiques. C'est du moins l'impression que m'ont donné certains passages du film, où l'on associait cet art à la valorisation de ce que le nazisme voulait justement effacer; comme les personnes différentes de l'arien parfait, pur et bien formé de l'imagerie nazie! La rectitude naziste, quoi! Le régime associait donc ces artistes, qui défiaient son ordre, à des gens qui voient mal, des anarchistes ou des criminels. Des malades pathologiques. Et pourtant, paradoxalement, certains de ces artistes étaient membres du Parti National-socialiste de plein gré.

Mais l'art, en fait, c'est une question de point de vue. Celui de l'artiste et celui qui regarde. Ils peuvent se rejoindre ou être à des années lumières. On y a accès si on comprend le code. Cela peut être intrinsèque, c'est-à-dire qu'il touche notre sensibilité ou notre intellect, ou extrinsèque, c'est-à-dire qu'il est appris : expliqué par l'artiste, une notice, un guide ou une formation en art par exemple. Sinon, c'est l'indifférence. Inversement, s'il nous touche de façon négative, c'est le rejet. Dans le cas du nazisme, ce rejet fut élevé en système de valeurs négatives et tout art s'apparentant à certains de ces critères était automatiquement considéré comme « *reject* »!

Mais attention, l'art n'est jamais totalement maîtrisé non plus. C'est du moins mon point de vue, car s'il y a une part de conscient, il y a aussi une part d'inconscient. L'artiste peut aimer ce qu'il a fait sans savoir parfaitement pourquoi il l'a fait. C'est la part de l'art!

Un film qui donne des réponses, mais qui soulève aussi des questions. Il est donc possible que certains spectateurs veuillent aller plus loin et c'est tant mieux. Les outils de recherche existent pour le faire, notamment

l'internet. Il y a aussi des bibliothèques spécialisées, comme la médiathèque du Musée d'Art Contemporain de Montréal.

Enfin, une des questions soulevée à la toute fin de ce film est importante je crois :

Est-ce qu'en créant le chaos l'expressionnisme allemand aurait pavée la voie au nazisme?

Pour ma part, je ne crois pas à cette thèse, car le nazisme était tout le contraire du chaos. Mais pour comprendre il faut un certain détour théorique.

En fait, l'ordre allemand poussé à l'extrême a créé l'horreur dans un effet de contre productivité : toute chose poussée à l'extrême a l'effet contraire à celui recherché nous a déjà expliqué Illich dans un de ses essais. En cherchant la perfection à l'extrême et, surtout, en l'appliquant aux Hommes, séparant ceux qui ne répondaient pas aux critères de la race pure du régime, ils en sont venus à souhaiter la destruction de tous ceux qui ne correspondaient pas au modèle appliqué et qui pouvaient le menacer, par accouplement notamment. Les mariages interraciaux étaient ainsi interdits. Une machination très rationnelle de destruction des Hommes ne répondant pas à ces critères s'en est suivit. C'est même le propre du nazisme : avoir appliqué les méthodes de l'organisation scientifique du travail à son œuvre destructrice, avec transport des prisonniers, entrepôts (les camps de la mort), laboratoire d'expérimentation sur les humains, fours crématoires et probablement des usines de transformations où certains restes humains ont probablement servi à la fabrication de produits de consommation. Tout le contraire du chaos en fait. Plutôt l'horreur de la rationalité poussée à l'extrême sur une fausse conception idéologique.

Mais, l'expressionnisme allemand n'était pas le chaos non plus. Il était par contre un rejet des règles de droite, car la droiture n'empêche pas le mal, ni l'horreur. Elle n'empêche pas davantage la corruption. Elle la couvre par contre de son voile moral. Il n'y a pas nécessairement davantage d'abuseur chez les anarchistes que chez les curés pourrait-on dire, mais ces derniers pourront plus facilement se cacher sous la « droiture » de l'institution qu'ils représentent! Là est la différence. C'est d'ailleurs ce qu'avait compris Don Juan, qui « *ira jusqu'à porter un*

habit d'homme de Dieu, car quoi de mieux pour protéger le fourbe que cet appareil. Ainsi vêtu, « je pourrais même accuser mes détracteurs », car la vindicte populaire ne peut que suivre l'homme de bien; l'homme qui a les appareils du bien! » (Handfield) C'est la même fourberie que l'on retrouve dans le nazisme défenseur du Bien et de la Morale.

Les expressionnistes ont probablement réagit à l'avance à ce qui venait, en montrant que sous le parfait existait parfois l'imparfait et sous l'imparfait le bien! Ils refusaient l'idée d'un modèle universel et unique allemand. L'idée d'ordre, qui avait marqué l'histoire allemande jusque là. C'était une révolution, mais pas le chaos. L'expressionnisme était un acte révolutionnaire tranquille et antinazi avant le temps. Il montrait qu'il n'y a pas qu'une façon d'être, de penser et d'agir même s'il y a certains codes sociaux à suivre. Il montrait que l'individu peut être libre et socialisé en même temps et malgré ses différences. En fait, les expressionnistes montraient ce qu'étaient une véritable société libérale, libéré des codes moraux qui étouffent la vie et la créativité. Ils offraient en quelque sorte une vision républicaine française, ce qui était inacceptable vu le conflit franco-allemand toujours en brasse suite à la première guerre mondiale.

Avec le temps, l'expressionnisme allemand aurait pu être salvateur, mais il n'a pas eu le temps de changer la culture profonde et populaire, ce qui fait que dès que l'Allemagne a craint le désordre, l'ordre nazi s'est imposé dans un mouvement populaire et a fait taire la pensée libérale! Elle l'a même emprisonné, torturé et tué par la suite.

Attention, vous n'aurez pas tout ça dans le film, mais à la fois plus et moins, car il ouvre plusieurs pistes, mais c'est au spectateur à faire la recherche qui l'intéresse par la suite. J'ai choisi une piste, question de circonstances, mais il y en a d'autres tout aussi intéressantes à explorer.

2. La légitimité de l'État et du droit. Autour de Max Weber

On peut se poser la question suivante : comment les Allemands en sont-ils arrivés là? Question pas facile à

répondre, mais légitime. J'oserai une réponse : par désir de l'ordre et du droit. De légitimité de l'État. L'État étant le dépositaire du pouvoir, il est par définition *dépositaire de la violence légitime*! Les groupes qui ont droit d'user de ce moyen, ne l'ont que parce que l'État le leur permet... à moins qu'ils n'en usent illégalement. (Colliot-Thélène)

L'ordre, le film le montre, faisait partie du paysage allemand bien avant Hitler; que ce soit sous le régime de Bismarck ou de Guillaume II que Weber (1864-1920) a connu! La lecture de « *la légitimité de l'État et du droit* », un recueil de textes autour de Max Weber publié aux presses de l'Université Laval me le confirme. Il y a quelque chose de culturel dans cette notion d'ordre et probablement d'art légitime en Allemagne. Mais, il y a aussi un goût de justice particulier, qui fait en sorte qu'une tension existe entre dictature et démocratie :

« Une vision que l'on croyait voir condensée dans la phrase que Weber aurait adressé au général Ludendorff lors d'un entretien en mai 1919, trouvant l'assentiment enthousiaste du militaire : « Dans une démocratie le peuple élit un chef auquel il fait confiance. L'élu leur dit alors : maintenant, fermez là et obéissez ». Le peuple et les partis ne peuvent plus se mêler des affaires du chef (...) Après, le peuple jugera. » Ce qu'il avait présenté moins brutalement dans les colonnes de la Berliner Börsezeitung quelques mois auparavant : « le « dictateur », un homme de confiance des masses, élu par lui-même, auquel celles-ci se subordonnent aussi longtemps qu'il possède leur confiance. » (Herrera, pp. 213-4)

Pourtant, l'art expressionnisme a connu une période de fleuraison en Allemagne. Mais, ce fut avant Hitler, notamment sous la république de Weimar (1919 à 1933), une période plus libérale que les tenants de l'ordre ont pu qualifier de désordonnées, d'où un retour à droite du balancier par la suite. Une réaction disproportionnée au « paradis » perdu de l'ordre allemand? À la place du paradis retrouvé, ils ont plutôt reçu l'enfer nazi en héritage! L'ordre poussé à l'extrême au point d'éliminer physiquement ce qui n'était pas conforme à la définition du bon citoyen et de l'ordre allemand : la dégénérescence.

Mais, attention, Weber ne légitime pas le nazisme qui arrivera bien après lui, même si des membres et des défenseurs de ce régime se sont référés à certains passages de ses écrits et se sont même réclamés d'une forme de *wébérisme*.

D'ailleurs, et de l'autre côté, les tenants de Weimar ont aussi pu s'en dire les héritiers, car Weber était d'abord un théoricien qui travaillait avec le matériel qu'il avait sous la main, l'Allemagne, et qui a beaucoup écrit! En quelque sorte, ces régimes sont tous héritiers de certains traits historiques et culturels Allemands que Weber a analysé et théorisé. Certains les ont cependant montés en épingle au point de devenir psychotique, comme le nazisme qui a poussé le goût de l'ordre et de la rationalité au point d'éliminer tout ce qui ne correspondait pas à sa définition de ce qui est Allemand!

À la lecture de ce recueil j'avais parfois l'impression de lire une psychanalyse du peuple et de la culture Allemande desquels Weber aurait fait ressortir certaines lois, certains théorèmes sociaux. Si ces lois, pour plusieurs, s'appliquent encore dans certains milieux aujourd'hui; d'autres m'apparaissent culturellement et historiquement ancrés. C'est ainsi que je me sens plus proche de la définition du droit chez Durkheim, qui est un symbole de la vie sociale, que de celle de Weber, qui est un ordre. (Schlutuchter, p. 88)

Mais, si le droit est un ordre et le goût, comme la culture, une chose apprise, le régime peut décider de ce qu'est le bon goût et de ce qui ne l'est pas en « éduquant » au bon goût et en censurant le mauvais goût. On voit là le propos du film sur *l'expressionnisme allemand*! C'était la légitimité du pouvoir de censurer, mais était-ce vraiment légitime au sens où Durkheim et Rousseau (je pense ici au Contrat social) entendent la légitimité de l'État et du Pouvoir par exemple? Certainement pas. On voit là nos racines culturelles françaises, mais aussi une source probable de conflits entre la France et l'Allemagne qui date de bien avant la première guerre mondiale; et dont la seconde ne fut qu'une extension. De mon point de vue c'était en partie un conflit de culture et de légitimité doublé d'un différent politique et frontalier avec la France.

Ce recueil de texte est bien davantage que ce que j'en dis, car il regarde les travaux de Max Weber sur l'État, le droit et la légitimité sous « tous » ses angles, ce qui pourra intéresser les spécialistes de ces questions, qu'ils soient sociologues, juristes, politicologues, philosophes, historiens ou conseillers en relations industrielles. Ce ne sont pas toujours des textes faciles d'accès, mais ils sont intéressants. Ils peuvent être lus en entier, en section ou consulté comme dans tous les ouvrages de références.

Ce livre se divise en 3 parties qui sont (I) la légitimité (de l'État, du droit et de l'institution); (II) Weimar et au-delà; et, enfin, (III) « un regard sur le contemporain : légitimité et sphère du travail ».

Conclusion!

Pour en finir avec les coïncidences, j'ai vu ce visionnement de presse au Goethe-Institut de Montréal! J'étais « immergé » dans la culture allemande, mon livre sur Weber sous le bras, au point qu'il était clair que je ne pouvais faire autrement que de parler du film et du livre dans le même texte. C'est donc ce que je fis!

Références/Hyperliens :

Colliot-Thélène, Catherine, *La fin du monopole de la violence légitime?*, in Michel Coutu et Guy Rocher (Sous la direction de), 2006, ***La légitimité de l'État et du droit. Autour de Max Weber***, PUL : Sciences humaines, Éducation et IQRC, Collection pensée allemande et européenne, pp. 23-46.

Goethe-Institut de Montréal: www.goethe.de/montreal

Handfield, Michel, *DON JUAN AU TNM : TOUTE UNE HISTOIRE!*, D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 9 no 1, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Herrera, Carlos Miguel, *Comment assumer l'héritage wébérien sous Weimar? Légitimité, démocratie changement social*, in Michel Coutu et Guy Rocher, Op. Cit. pp. 213-236.

ILLICH, Ivan, 1975, *Némésis médicale*, Paris: Seuil, coll. point.

Médiathèque du Musée d'Art Contemporain de Montréal :
<http://media.macm.org/>

Nazisme : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nazisme>

Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains.

Schlutuchter, Wolfgang, *La sociologie du droit comme théorie empirique de la validité*, in Michel Coutu et Guy Rocher, Op. Cit. pp.63-89.

Weber, Max: http://fr.wikipedia.org/wiki/Max_Weber

Weimar (République de) :
http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9publique_de_Weimar

Notes du film *L'EXPRESSIONNISME ALLEMAND*

France/2006/Betacam/couleur, n. et b./62 min/français

En 1937, le régime nazi organise une grande exposition pour stigmatiser l'art moderne qu'il qualifie d'« art dégénéré ». Plus de la moitié des œuvres proviennent d'artistes du mouvement expressionniste qui, de 1905 à 1924, a incarné la modernité en Allemagne : Wassily Kandinsky, Emil Nolde, Max Beckmann, George Grosz, Otto Dix, Oskar Kokoschka... Cet acharnement est l'aboutissement d'une longue tradition. Dès le début, les expressionnistes furent traités de fous et de criminels par les tenants de l'ordre moral et les défenseurs des lois éternelles de la « beauté » et de « l'harmonie ». Leur crime? Peindre autrement en rejetant la ressemblance et en affirmant la singularité de leur vision. Dans ce documentaire, qui accorde une large place aux œuvres, Stan Neumann retrace les courants de ce mouvement (Die Brücke, Der Blaue Reiter), se penche sur les films d'époque (Le cabinet du docteur Caligari, Le golem, Le docteur Mabuse), évoque les rêves des architectes. Il montre comment l'expressionnisme, cri de révolte contre la guerre et la misère, sera remis en cause par les communistes en tant qu'art bourgeois et comment lui succédera un retour à la représentation « objective » de la réalité (Neue Sachlichkeit).

Biographie

Né à Prague en 1949, Stan Neumann a étudié à l'IDHEC de 1969 à 1972. Chef monteur jusqu'en 1984, il a réalisé de nombreux films. Il codirige avec Richard Copans la collection Architectures, pour laquelle il a signé plusieurs titres.

Arrière de couverture du livre

Michel Coutu et Guy Rocher (Sous la direction de), 2006, **La légitimité de l'État et du droit. Autour de Max Weber**, PUL : Sciences humaines, Éducation et IQRC, Collection pensée allemande et européenne, 400 pages : www.pulaval.com



Nous entendons défendre la validité et même la nécessité d'une réflexion centrée sur l'idée de légitimité, pour qui veut comprendre les rapports existant entre la sphère de la politique et celle du droit. Mais nous entendons exiger du même soufflé que cette idée soit extraite de la brume confuse dans laquelle elle baigne et que l'utilisation du concept de légitimité par la science sociale ait comme précondition une détermination, aussi rigoureuse que possible compte tenu du contexte, du sens et de la portée que revêt ce concept.

À cet égard, nous croyons que la sociologie politique et juridique de Max Weber offre un point de départ tout à fait incontournable, vu l'immense impact qu'elle a eu sur les théories subséquentes de la légitimité, chez les théoriciens du droit et du politique sous Weimar par exemple, plus récemment chez des auteurs comme Jürgen Habermas ou Niklas Luhmann. En même temps, la position de Max Weber n'a rien perdu de son actualité, ne serait-ce qu'à considérer les controverses qu'elle suscite toujours dans la communauté scientifique.

Ont collaboré à cet ouvrage : Catherine Colliot-Thélène, Claude Didry, Caroline Gendreau, Pierre Guibentif, Carlos Miguel Herrera, Oliver Jouanjan, Jean Marcel Lapierre, Laurence McFalls, Romain Melot, Wolfgang Schluchter, Évelyne Serverin, Augustin Simard, Barbara Thériault, Guylaine Vallée, Ulrich Zachert.

BEST-SELLER À TOUT PRIX

France/2006/Betacam/couleur/52 min/français

Dimanche 11 mars à 16h30, Grande Bibliothèque

Samedi 17 mars à 19h00, Grande Bibliothèque

Dimanche 18 mars à 19h00, Musée des beaux-arts

Marc Lévy, Ken Follett, P. D. James, Douglas Kennedy ou Mary Higgins Clark sont des auteurs lus à des millions d'exemplaires partout dans le monde. Le phénomène n'est pas nouveau, mais il a été amplifié par le succès planétaire du *Da Vinci Code* de Dan Brown. Pourquoi la planète se prend-elle soudain de passion pour un livre et pas un autre? Quels sont les ingrédients d'un best-seller? Y a-t-il une recette? Et comment l'industrie du livre travaille-t-elle à présent à l'échelle mondiale? De Londres à New York, en passant par la Foire internationale du livre de Francfort, Annick Cojean, journaliste au Monde, et le réalisateur Vassili Silovic ont recueilli les réponses de nombreux romanciers à très gros tirages, comme la reine du polar américain, Mary Higgins Clark, ou son homologue britannique P. D. James. Ils ont aussi rencontré ces éminences grises de la littérature que sont les agents et les éditeurs. Une enquête ludique sur la galaxie des romanciers à succès.

Commentaires de Michel Handfield (5 mars 2007)

Da Vinci Code, un de ces livres qui ont unifié la planète. Mais quel est le secret du succès? Le texte? Le marketing? D'arriver au bon moment? En fait, c'est difficile à dire, sinon on pourrait copier la recette. Il y en a qui ont essayé de faire recettes; qui donnent des cours d'écriture de « best sellers », mais ça fait rire les auteurs qui ont du succès, car rare sont ceux pour qui ça a marché. La plupart des écrivains à succès n'ont d'ailleurs jamais fréquenté ces écoles. C'est instinctif; ça part de soi. Écrire, est un besoin viscéral. Je l'ai pour un autre style que le roman, mais je comprends, car pour moi tout est prétexte à un texte d'analyse. Un film, une pièce de théâtre ou un événement politique se transforme rapidement en sujet de chronique, d'éditorial ou d'essai par exemple.

Peut être, et c'est intuitif de ma part, car ce documentaire ne l'affirme pas, que le best-seller est ancré dans un temps, un besoin ponctuel. On se pose des questions sur les religions depuis le 11 septembre 2001 et le roman

de Dan Brown est arrivé avec ses hypothèses pour répondre à ce besoin au bon moment. Il fut un best seller. 10 ans plus tôt, il serait peut être passé à vide. Je dis cela car il y a une caractéristique qui est ressortie concernant le best-seller : il ramasse beaucoup d'argent en peu de temps et disparaît. C'est donc, de mon point de vue, qu'il répond à un besoin du temps, mais pas à une historicité, ni une universalité au sens philosophique du terme. Par contre, Le contrat social de Rousseau n'est pas un best seller, ni le Prince de Machiavel, mais ils sont encore d'actualité et le seront probablement encore longtemps. Ils ont une universalité à défaut d'une popularité.

Autre chose qui est ressortie de ce film, c'est que le roman qui réussit le mieux, c'est celui qui a une bonne histoire bien contée. Mais, il n'y a pas de recettes du style un cadavre, une blonde, un chien puddle gris bleu... Par contre, une dose de réalisme est nécessaire pour qu'il y ait identification du lecteur. Plausibilité. Mais, encore là, le fantastique a aussi énormément de succès sans être nécessairement plausible. Le seul point commun à tous ces livres me semble être qu'il faut une bonne histoire.

Pour qui aime le genre, *best seller* ou roman, c'est un film intéressant et vous y verrez des auteurs connus. Pour ma part, je dois l'avouer, je pénétrais un monde qui m'était totalement inconnu, car je suis un lecteur d'essai : un tout autre genre. J'ai lu à peine une dizaine de romans dans ma vie (dont l'étranger de Camus dans mes vacances d'été en secondaire II ou III) et plusieurs étaient obligatoires au cégep (dont ce Camus que j'avais lu!). Par contre je me délectais de livres comme le corps humain et le cerveau (de mémoire c'était Marabout Université et j'étais en sec. III ou IV); le principe de Peter (sec V), et le choc du futur (cégep). Une fois à l'université j'ai vraiment plongé dans l'essai social, politique et philosophique! La liste serait longue à faire.

Foire du livre de Francfort, la plus grosse foire du livre au monde: www.buchmesse.de/en/portal.php

LA DS 19

France/2006/Betacam/couleur/26 min/français

Samedi mars à 16h30, CCA
Vendredi 16 mars à 19h00, CCA



Retour sur le mythe de la DS, sur sa conception audacieuse au sein de Citroën et sur son design révolutionnaire qui inspire toujours les concepteurs et passionne les collectionneurs. Lancée au Salon de l'automobile de Paris le 6 octobre 1955, la DS 19 de Citroën a 10 ans d'avance sur ses concurrentes. Elle connaît d'emblée un énorme succès auprès du public, tant pour ses innovations technologiques que pour son esthétique aérodynamique d'avant-garde. Ayant su allier design et innovation, la DS entre de plain-pied dans la légende : le soir de la première journée du Salon, Citroën enregistre près de 1 200 bons de commande. Plus de 20 versions seront produites entre 1958 et 1974, et pendant 20 ans, la DS fera partie intégrante de la vie sociale et économique de la France. Roland Barthes voit dans ses lignes fluides un changement de la mythologie automobile : « Jusqu'à présent, la voiture superlative tenait plutôt du bestiaire de la puissance, elle devient ici à la fois plus spirituelle et plus objective. » (Mythologies.)

Biographie

Réalisatrice et scénariste, Danielle Schirman a étudié à l'École des beaux-arts de Saint-Étienne et à l'École nationale supérieure d'arts Paris-Cergy. Elle a réalisé plusieurs titres de la collection Design, diffusée sur ARTE.

Commentaires de Michel Handfield (5 mars 2007)

Citroën a révolutionné l'automobile depuis longtemps. Déjà, dans les années 30, il présentait la première automobile à traction digne de ce nom. Dans les années 50, ce fut la DS, véritable déesse de la route et avancée technologique : usage de l'aluminium; traction; plancher plat; toit de plastique; Suspension hydropneumatique (air et liquide); et des phares directionnels à l'avant dès 1967 pour n'en nommer que quelques unes. Une voiture à l'avant-garde et une technologie, hors d'atteinte des autres pendant une dizaine d'année!

La DS est l'auto et l'objet du XXe siècle, car elle a modelé ce siècle. Quant on y pense bien, l'automobile a eu une importance symbolique tant dans la définition de l'industrialisation que de notre représentation culturelle. Ainsi, pour l'Amérique, c'est la production de masse : le fordisme! On le trouve en industrie comme dans la culture. On produit et on vend du best seller par exemple! (1) Pour l'Italie, ce sera le design; l'Allemagne, la prouesse technique; la France un mélange de technique et de design avec Citroën. Quant au Japon et à l'Asie ce sera de reprendre ce qui existe déjà, mais de le raffiner et de le rendre plus efficace!

Mais, avec les problèmes environnementaux, la raréfaction du pétrole, la croissance de la population pourra-t-on continuer longtemps à nier l'évidence et à poursuivre ce rêve de la voiture individuelle? L'auto, futur objet de musée?

La déesse de la route l'est sûrement quant à elle, car Citroën allait chercher les meilleurs; des artistes! Les créateurs de cette merveille sont l'ingénieur André Lefèvre et Flaminio Bertoni, dessinateur et sculpteur. (2) Ce dernier a d'ailleurs exposé différentes œuvres artistique en plus de son travail chez Citroën. (3)

Notes :

1. Je pense ici à un autre film qui sera présenté au FIFA : *BEST-SELLER À TOUT PRIX*.

2. Comme je n'ai pu noter tous les noms, je me suis référé à la page de la DS sur le site de Citroën :

www.citroen.com/CWW/fr-FR/HISTORY/LegendaryAndClassical/DS/LEGENDE/DS_1.htm

3. Flaminio Bertoni : www.flaminiobertoni.it/bio-e.htm

Flaminio BERTONI, designer et sculpteur oublié :

www.quaidejavel.com/citroen-15/bertoni/designer

Hyperliens

Site officiel de la compagnie : www.citroen.com

Citroën : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Citro%C3%ABn>

L'art du nu (3 films)

Place des Arts

Qu'est-ce qu'être modèle, Vendredi 9 mars à 19h00

La collaboration modèle/artiste, Jeudi 15 mars à 19h00

L'art homo érotique, Samedi 17 mars à 19h00

Sur Artv (www.artv.ca/)

Qu'est-ce qu'être modèle, 22 mars

L'art homo érotique, 23 mars

La collaboration modèle/artiste, 24 mars

Cette collection de trois films complémentaires sur le nu donne, pour une rare fois en art, la parole aux modèles vivants.



Qu'est-ce qu'être modèle tente de répondre à la question suivante : qu'est-ce qu'un modèle? La caméra devient un témoin privilégié des séances de pose, où hommes et femmes collaborent à un moyen d'expression séculaire. L'évolution des poses et de la représentation du corps selon les canons de beauté de chaque époque est retracée.

La collaboration modèle/artiste analyse la nature des relations entre artistes et modèles. Célèbre modèle de Maillol et de Matisse, Dina Vierny évoque l'expression du désir de l'artiste pour son modèle. Toujours du point de vue des modèles, les relations particulières avec de grands artistes, comme Cézanne, Toulouse-Lautrec et Manet sont également examinées. Comme Suzanne Valadon, plusieurs posaient pour se rapprocher de ce cercle fermé aux femmes. Quelques décennies plus tard, les femmes pourront exprimer une vision différente du corps, marquant l'apparition de la muse androgyne.

L'épisode 3 explore l'art homo-érotique, le nu perçu par la culture gaie et lesbienne. Charles Leslie, de la Fondation gaie Leslie-Lohman à New York, aborde les enjeux parfois politiques suscités par le nu. Au-delà des préjugés, plusieurs modèles soulignent que la réelle recherche d'une vision du corps est porteuse du désir pour une personne du même sexe.

Biographie

Membre du Barreau du Québec, Renée Claude Riendeau

travaille dans le domaine de la production télévisuelle depuis 1996. En 2003, elle fonde avec Bernar Hébert Ciné Qua Non Films International et Claire Obscura. Bernar Hébert est reconnu pour ses films sur la danse et la musique primés dans différents festivals internationaux. Cette collaboration est à l'origine de plusieurs documentaires traitant de sujets liés de près ou de loin à la culture et aux arts.

Commentaires de Michel Handfield sur les 3 films (5 mars 2007)

1. Qu'est-ce qu'être modèle

Il n'y a pas de corps parfait en art! Un modèle, c'est un matériau. Pour le peintre, ce n'est pas nécessairement les critères de beauté de la mode, de la télé et des magazines qui s'appliquent d'ailleurs. Ce l'est même rarement. Ce peut être des critères de texture et de plis dans la peau; des bourrelets qui, mêlé à des jeux de lumières et d'ombres, donnent vie au personnage; lui donne sa force ou sa vulnérabilité. Ce que l'on appelle des imperfections peuvent nous faire sentir le vécu qui a précédé la scène, le vécu et l'expérience de la vie; comme pour une grand-mère qui regarderait une enfant qui pleure par exemple et la rassurerait de son seul regard. Elle peut aussi nous rassurer quand on regarde la toile. On aurait même le goût qu'elle nous prenne dans ses bras. S'il en est ainsi, c'est que la peinture figurative n'est pas une photo statique, mais une représentation picturale de la vie.

Peindre, c'est un art de la communication d'idées et de concepts. Mais pour bien communiquer à celui qui regardera la toile, il aura d'abord fallu qu'il y ait eu communication et collaboration entre le modèle et l'artiste; une négociation parfois muette dans la prise d'une position. De là sort la vérité selon certains modèles.

Pour Picasso, peindre ou faire l'amour c'était la même chose. Mais une toile peut être pudique ou érotique selon le regard et la touche de l'artiste... et la pose du modèle. La toile peut donc être plus ou moins dérangeante selon les cas. Comme le dit Adeline Rognon :

« Le Moyen Age, c'était vraiment l'obscurantisme dans le sens où toutes les recherches qui ont été faites

chez les grecs concernant la beauté idéale ont été oubliées. Les barbares sont passés par là. Tout a été détruit. Et puis on s'est remis petit à petit à retrouver des valeurs qui étaient des valeurs religieuses. Le nu il en avait très peu, c'était des espèces de corps qui ressemblaient plus à des navets tout blanc qu'à des vrais nus. Le nu c'est une certaine beauté déjà. Et puis la nudité c'est vraiment quelqu'un qui est tout nu et puis qui est pas beau. Donc Adam et Ève c'était ça, au fronton des églises, des personnages comme ça qui se cachent... »

2. La collaboration modèle/artiste

Matisse, à quelqu'un qui lui avait demandé s'il avait fait l'amour avec son modèle, avait répondu « mon ami, ou on peint ou on va au bordel. » Cette anecdote est rapportée par Dina Vierny qui a servi de modèle pour Matisse et Mayol dans sa jeunesse. Elle a aussi fréquenté les grands et a maintenant un musée consacré à Mayol et ses amis - dont Maurice Denis qui fait actuellement l'objet d'une exposition au MBA de Montréal. (1)

Quand le modèle est intelligent, il donne la pose qui fait créer, car le modèle est un artiste en quelque sorte. On est artiste malgré soit.

Au XIXe siècle, on a vu cette possible sexualité entre modèle et artiste et, conséquemment, les artistes ont eu des difficultés à trouver des modèles. Ils ont dû avoir recours à des prostitués comme modèle. Au Canada, sous le clergé, plusieurs artistes ont dû se cacher pour peindre leurs modèles. Cette situation a persisté ici jusqu'à la première moitié du XXe siècle tout au moins. Notre laïcisme est très récent même si on le défend maintenant avec plus d'ardeurs.

Maintenant, en tant qu'artistes, les femmes se redéfinissent en utilisant leur propre corps, en dessinant d'autres femmes ou en prenant des hommes comme modèle. Peut-on dire que les femmes traitent différemment leurs modèles que les hommes? Avec une sensibilité différente? Peut être bien que oui, peut être bien que non. En fait, cela dépend, car chaque artiste, homme ou femme, est différent dans son travail et son approche avec l'usage du modèle et face à celui-ci.

Note :

1. *Maurice Denis : Le paradis terrestre*, au MBA de Montréal :

www.mbam.qc.ca/fr/expositions/exposition_124.html

Musée Maillol : www.museemaillo.com/

3. L'art homo érotique

Le nu peut aussi constituer une expression pour représenter l'orientation sexuelle de l'artiste. Pour plusieurs il y a une différence entre l'art homo érotique et les autres nus, car l'art gai est plus permissif, plus ludique. Il a un focus plus direct sur le sexe. C'est davantage un objet de provocation et de désir. Un art plus explicite. Un des modèles se masturbe même dans une séance.

Pour les femmes, c'est davantage intérieur. C'est une autre sensualité. Plus lascive, plus tendre. Chez l'homme, ça passe par le pénis ou les fesses sur la toile, alors que chez la femme ça passe davantage par le geste, la pose ou le regard. Certaines seront plus explicites, mais cela semble plus rare d'après les modèles interviewés.

Qui a l'œil découvrira la peinture homosexuelle même dans les fresques religieuses des églises de l'antiquité. Tout est dans la subtilité du langage homosexuel dans l'imagerie. La position du corps dit tout. Dans l'art homosexuel, l'homme qui s'offre à un autre homme se montre de dos, montre ses fesses, pour se laisser prendre et dominer. L'homme hétéro sera plutôt de face et dominant. Les hommes étant plus dominant de nature, il y aura naturellement un rapport et un jeu de pouvoir homme/homme que l'on retrouvera plus rarement dans la peinture homme/femme.

Conclusion

Trois films intéressants où on en apprend sur un milieu qui est moins connus, moins accessible au profane. Trois films qui nous permettent aussi de comprendre certains codes quand on regarde un nu sur une toile. C'est une série éducative que je recommande aux amateurs d'arts.

Comme ma conjointe suit actuellement un cours de dessin de modèle vivant, elle a écouté ces films avec moi. Je lui laisse donc le mot de la fin en guise de conclusion :

La plupart des gens à qui j'en parle disent tous « Tu vas te rincer l'œil ». Pourtant non. Quand tu dessines, ce n'est pas ça que tu vois. C'est comme si tu dessinais un arbre. Tu vois des détails, tu joue sur des ombres... Ce n'est pas un corps érotique, du moins dans le cours que je suis ou dans ma vision. Pour moi, c'est un objet d'art, de lumières, de courbes et d'ombres.

PALMARÈS

Lauréats des films en compétition, section Carrefour de la création

JURY :

Présidente : Lorraine Pintal (Québec)
Alain Jaubert (France), Adriano Kestenholz (Suisse)
Robert MacNab (Royaume-Uni), Yann Martel (Canada)

Grand Prix Pratt & Whitney Canada (5 000 \$): **CAR-MEN, Boris Paval Conen (Pays-Bas)**

Prix du Jury de la Fondation Émile-Nelligan (3 000 \$) :
SIGRID & ISAAC, Anders Wahlgren (Suède)

Prix du meilleur film éducatif du Ministère des Affaires municipales et des Régions (5 000 \$) : **THE ART OF HENRY MOORE, John Wyver (Royaume-Uni)**

Prix de la création de l'Office national du film du Canada (3 000 \$) : **PANTA REI, Lars Nilssen (Norvège)**

Prix de la meilleure œuvre canadienne de Power Corporation du Canada (5 000\$): Citizen Lambert : **Jeanne d'architecture, Teri Wehn-Damisch (Canada)**

Prix Technicolor du meilleur essai : **YANG BAN XI: THE EIGHT MODEL WORKS, Yan Ting Yuen (Pays-Bas, Chine)**

Prix Vidéo Service du meilleur portrait : **YVES KLEIN, LA RÉVOLUTION BLEUE, François Lévy-Kuentz (France)**

Prix Hôtel du XIXe Siècle du meilleur reportage, Ex æquo : **LE BLUES DE L'ORIENT, Florence Strauss (France, Canada) et THE GIANT BUDDHAS, Christian Frei (Suisse)**

Prix Digital Cut du meilleur film pour la télévision : **Andy Warhol: A Documentary Film, Ric Burns (États-Unis)**

Mentions spéciales : **Margaret Garner, Mustapha Hasnaoui (France)** et **ZAHARA & URGA, Rax Rinnekangas (Finlande)**

###

[Index](#)

Cinéma et Théâtre

Attention : Dans les commentaires cinés, de théâtres ou de spectacles, les citations sont rarement exactes, car même si l'on prend des notes il est rare de pouvoir tout noter. C'est généralement l'essence de ce qui est dit qui est retenue, pas le mot à mot.

Je ne fais pas non plus dans la critique, mais dans le commentaire, car de ma perspective, ma formation de sociologue, le film est un matériel et nourrit une réflexion qui peut le dépasser. Certains accrocheront sur les décors, les plans de caméra, le jeu des acteurs ou la mise en scène, ce qui m'atteint moins. Moi, j'accroche sur les problématiques qu'il montre et les questions qu'il soulève. Le film est un matériel sociologique, un révélateur social : psychosocial, socioéconomique ou sociopolitique par exemple. C'est ainsi que sur de très bons films selon la critique, je n'ai fait que de courts textes alors que sur des films qui ont décriés en cœur, j'ai pu faire de très longues analyses, car je n'ai pas la même grille, le même angle, qu'eux dans la tête. Je prends d'ailleurs des notes durant les projections de presse que je ne peux renier par la suite, même si je discute avec des confrères qui ne l'ont pas apprécié de la même manière que moi, car je travaille d'un autre angle. J'encourage donc le lecteur à lire plusieurs points de vue pour se faire une idée. Ce n'est pas un hasard si nos pages offrent plusieurs hyperliens de références, car cette diversité de points de vue est nécessaire. Il faut la protéger.

Michel Handfield

Sortie: 23 mars 2007

Documentaire / Canada / durée: 91min
Réalisation: Rob Stewart

Festival international des films de Toronto : TOP 10
Festival international de l'Atlantique : Prix du public
Festival international de Ft.Lauderdale : Prix du public, du meilleur documentaire et Spirit of Independent Award
Festival international de Hawaii : Prix mention du Jury
Festival mondial de l'image sous-marine, Antibes :
Meilleure composition musicale et Prix Planète Thalassa

Documentaire sur l'importance de la survie de nos océans et de nos requins. Rob Stewart, un passionné de requins et un grand amateur de photographie sous-marine, entreprend une aventure aussi dangereuse que fascinante pour dénoncer l'exploitation et la corruption dans les réserves marines entourant le Costa Rica et les îles Galápagos, en Équateur.

Commentaires de Michel Handfield (15 mars 2007, mis en ligne le 22 mars)

« Un requin! » Le monde pense « *Jaws* », danger, sauve-qui-peut! Un animal bête et méchant.

Rob Stewart, passionné de requins et amateur de photographie sous-marine, nous dit que c'est plutôt l'animal parfait. Sur cette planète, le roi c'est lui : 400 millions d'années d'évolution dans les océans. Il était là bien avant nous, développé et bien adapté à son milieu.

Il faut changer nos mentalités parce que la réalité est différente du mythe construit autour du requin et entretenu par la télévision et le cinéma. Même les chiffres le disent : le requin n'est pas le monstre que l'on décrit. Durant les années 90, une moyenne de 5,4 personnes sont mortes annuellement d'une attaque de requin. De l'autre côté, les spécialistes estiment que l'Homme tue 100 millions de requins par année pour son aileron! La pauvre bête se voit amputée vivante pour être ensuite jetée à la mer où elle meurt d'asphyxie. Imaginez qu'on vous arrache un bras à froid pour consommation et qu'on vous jette à la mer ainsi! C'est pourtant ce qu'on fait aux requins et ce sont eux que l'on dit dangereux. Désolé, les plus grands prédateurs de cette planète sont les *homo economicus*,

particulièrement ceux pour qui la seule loi s'appelle profitabilité et qui sont pour une déréglementation mur à mur et sans condition de la vie! Ce film nous montre d'ailleurs que dans certains pays la mafia et la politique vont de pair pour le profit.

Entre le mythe et la réalité, il y a la sociobiologie qui explique la société marine avec sa hiérarchie, ses codes, ses règles et ses groupes sociaux. Cela devrait être mieux connu avant de dire des conneries sur le requin. Mais, on ne le défend pas parce qu'on en a peur et qu'on entretient cette peur. Je ne suis pas spécialiste, mais ce film offre de bons arguments pour le requin.

Ce film nous fait aussi connaître les défenseurs des océans : des écologistes, des biologistes, mais aussi l'équipage de l'Ocean Warrior, qui livre littéralement bataille aux pêcheurs illégaux devant nos yeux. Mais, des pays protègent ces pêcheurs parce que la pêche illégale rapporte. Je crois que l'ONU devrait avoir des *dents de requin* pour faire respecter les eaux internationales. Il est anormal que ce soit un tel buffet pour les capitalistes de tout acabit!

On nous parle du respect de la culture (alimentaire ou sexuelle) pour ne pas agir sur la pêche ou la chasse illégale, mais qui oserait parler du respect de la culture pour justifier l'esclavage et l'exploitation sexuelle de la femme? Personne j'espère, quoi que l'on justifie parfois la domination de la femme au nom de la culture ou de la religion, ce qui ne devrait pas être possible non plus. Il devrait en être de même pour les espèces animales : la culture ne devrait pas justifier la surpêche et l'on devrait faire une distinction entre consommer, gaspiller ou littéralement massacrer une espèce animale, comme on le voit dans ce film, nonobstant les traditions, les coutumes, les croyances religieuses ou le libre marché.

Il y a longtemps que je crois que la science devrait avoir préséance sur les croyances au niveau légal et que l'ONU devrait avoir davantage de pouvoirs au niveau de la protection internationale. Ce film ne fait que renforcer cette idée chez moi. Un film à voir.

Hyperliens :

Site du film : www.sharkwater.com

Captain Paul Watson: www.seashepherd.org/crew-watson.html
 Sea Shepherd Conservation Society: www.seashepherd.org
 WildAid: www.wildaid.org
 Shark Trust: www.sharktrust.org
 Shark Project: www.sharkproject.org

LA MOUETTE, D'ANTON TCHEKHOV
DU 6 AU 31 MARS 2007 AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
 DU MARDI AU VENDREDI À 20H / LES SAMEDIS À 15H ET 20H
RÉSERVATIONS 514.866.8668/ WWW.TNM.QC.CA



Les grandes œuvres théâtrales sont souvent nées d'un esprit de groupe, d'un esprit de troupe. Yves Desgagnés le sait. Plus de dix ans après Ivanov et Les Trois Sœurs, Desgagnés revient à Tchekhov en compagnie de camarades et de complices pour un doublé qui scelle une première collaboration entre le TNM et la Compagnie Jean Duceppe. Une même équipe d'acteurs et de concepteurs, neuf mois de gestation et voilà qu'après *Oncle Vania*, présenté avec l'immense succès que l'on sait l'automne dernier chez Duceppe, le projet se poursuit, la troupe traverse la rue et *La Mouette* prend l'affiche au TNM

Metteur en scène, comédien, auteur et maintenant cinéaste, Yves Desgagnés fait feu de tout bois, de la création au répertoire, des œuvres iconoclastes du Nouveau Théâtre Expérimental jusqu'au récent *Roméo et Juliette* au cinéma. Et ce parcours effervescent s'accompagne de grandes fidélités à ses traducteurs, à ses concepteurs, à certains acteurs avec qui il entretient un dialogue vieux de vingt-cinq ans...

La Mouette : la ronde des amours

La Mouette réunit onze solitudes, onze oiseaux en cage qui rêvent de s'envoler vers des cieux sans nuages. Ce sont des gens qui s'aiment, mais à contretemps : Arkadina, l'actrice célèbre, vit avec l'écrivain Trigorine, qui tombe amoureux de Nina, jeune fille rêvant de devenir comédienne et aimée sans retour par Tréplev, le fils d'Arkadina, qui tente d'exister face à une mère excessive. Tréplev est aimé de Macha, la fille du régisseur de la propriété qui elle, est aimée de l'instituteur Medviédenko, mais n'éprouve

aucun sentiment pour lui. Seul Sorine, le frère d'Arkadina, n'aime pas. Il est vieux. Il y a Nina, bien sûr, portée par son rêve d'être actrice et qui, après deux ans d'errance, échouera au bord du même lac, les ailes déchirées. Et à travers les aspirations, les rêves, les illusions et les prétentions de ces personnages, ce sont nos propres sentiments que nous retrouvons, nos propres élans d'oiseaux que la vie finit par blesser.

TEXTE FRANÇAIS **ELIZABETH BOURGET ET RENÉ GINGRAS**. MISE EN SCÈNE **YVES DESGAGNÉS**. Avec: JEAN-PIERRE CHARTRAND; HENRI CHASSÉ; MICHEL DUMONT; KATHLEEN FORTIN; MAXIM GAUDETTE; MAUDE GUÉRIN; ROGER LA RUE; JEAN-SÉBASTIEN LAVOIE; PATRICIA NOLIN; GÉRARD POIRIER; CATHERINE TRUDEAU **Équipe technique** : Assistance à la mise en scène et régie CLAUDE LEMELIN; Décor STÉPHANE ROY; Costumes JUDY JONKER; Éclairages ÉRIC CHAMPOUX; Musique CATHERINE GADOUAS; Accessoires NORMAND BLAIS; Maquillages FRANÇOIS CYR.

Commentaires de Michel Handfield (12 mars 2007)

Il faut des formes nouvelles, il les faut, et si elles n'existent pas, mieux vaut que rien n'existe. (Tréplev, le jeune auteur dans *La Mouette*)

Macha nous dit au début de la pièce « *Je suis en deuil de ma vie. Aimer sans espoir d'être aimé en retour* », car elle est amoureuse de Tréplev, qui, lui, aime Nina, qui elle aimera... Cela donne le ton de la pièce. Chacun ses désirs, ses espoirs, ses amours, ses préoccupations, ses monologues; mais si aucun ne coordonnent ensemble, tous coordonnent dans la pièce et lui donnent sens.

Seul au milieu du groupe, la solitude est encore plus lourde à porter. Un peu comme aujourd'hui, où l'on est des individus dans une société éclatée. Tous les choix s'offrent à nous, consommateurs, mais la notion de communauté n'est plus. L'assemblée politique a été remplacée par le clip de 30 secondes qui rejoint des individualités unies devant un écran de télé. McLuhan disait, le médium c'est le message. Je dis, l'interaction c'est la zapette! On ne peut plus poser de question, on ne peut que changer de canal!

C'est un peu comme ça que sont les personnages de Chekov : chacun sur leur canal, centré sur leur moi et

leurs préoccupations. A chacun, son temps d'antenne. En ce sens cette pièce est très moderne.

Mais, d'être centré sur soi n'empêche pas certains chocs, car à ne pas voir autour on s'en va dans une direction sans voir qui y est déjà et bang, bang, bang! Un peu comme dans ces autos tamponneuses dans les parcs d'attractions, les personnages se rentrent dedans en pensant que ça ne laissera pas de traces. Et pourtant, pourtant...

Que dire de la relation amour/haine entre Arkadina et Tréplev? Est-ce une opposition mère/fils ou une opposition de génération, car pour elle le théâtre doit suivre les règles classiques alors que pour lui il faut en inventer de nouvelles (il serait du genre nouveau théâtre expérimental), ce qui donne des escarmouches!

Conséquence, il s'oppose à l'écrivain à succès Trigorine, qui vit avec sa mère à son grand désespoir, parce qu'il juge son écriture quelconque nous dit-il. Mais Trigorine est aussi celui sur qui Nina jette son dévolu, Nina que Tréplev aime. C'est donc l'opposant parfait. Freud aurait apprécié.

Si ce n'était de cette jalousie, Trigorine serait peut être un allié pour Tréplev, car il ne cesse de dire *que chacun prenne sa place; qu'il y a de la place pour d'autres formes d'écritures, d'autres théâtres, d'autres créateurs.* Le talent de l'un n'enlève rien à l'autre! C'est d'ailleurs l'essence de la création. Les couleurs de Gauguin n'affectent pas celles de Renoir. En ce sens, la création est une liberté.

Par contre, les fonctionnaires de l'art, les bureaucrates du marché artistique et du produit culturel peuvent décider que c'est de l'art ou que ce n'en est pas; que cela a sa place ou non sur le marché; que cette pièce est digne de Moscou ou pas! Ce ne sont pas des critères d'artistes, mais de fonctionnaires. Mais, qui dit que l'histoire aurait le même jugement que ces technocrates? Personne, sauf que pour vivre de son art il faut les satisfaire dirait Machiavel. Gauguin crevait de faim pour peindre, ses toiles valent des millions aujourd'hui! C'est très subjectif. Tout le contraire des lois et des règles que défend justement la mère de Tréplev, une

« fonctionnaire » de l'art en son genre! D'où une autre raison de s'opposer à son fils!

Un plaidoyer pour la culture, car elle est comme les sourires : plus on en donne, plus on en reçoit; plus on en reçoit, plus on en veut. C'est tout le contraire des baffes, quoi!

Mais, pourquoi cet appel de la culture? Pour la célébrité. Ce qu'on pense de la célébrité et ce qu'elle est cependant, ce n'est pas pareil. C'est un frisson. Il faut continuer à travailler et à s'oublier pour la conserver. J'ai à peine terminé un écrit dira Trigorine, qu'il faut en commencer un autre et que déjà un nouveau sujet m'attire. C'est une maladie que d'être écrivain. On écrit parce que c'est ce qui nous coule librement de l'âme dans les veines.

« Rien, je me fais une note... Une idée qui m'est venue... Une idée pour une nouvelle: une jeune fille vit au bord d'un lac depuis son enfance, comme vous; elle aime le lac, comme une mouette, elle est heureuse, elle est libre, comme une mouette. Mais, par hasard, un homme passe et, parce qu'il n'a rien d'autre à faire, il la détruit, comme cette mouette. » Trigorine

Moi qui écris, je ressens la même chose que Trigorine face à l'écriture. C'est comme une démangeaison. Il faut écrire quand ça pique! J'ai toujours mon bloc-notes pour ne pas échapper la prochaine idée. Un texte d'une semaine est déjà loin, car dans ma tête j'en suis au texte qui suit et à l'autre qui viendra! Si Tchekhov décrit bien cela, pourquoi ne décrirait-il pas aussi bien tout le reste? C'est probablement ce qui fait la force de la pièce : toutes ces solitudes, tous ces rêves, tous ces désespoirs qu'il décrit et qui peuvent nous rejoindre au plus profond de notre être. Sinon, n'existeraient pas toutes ces télérealités et tous ces vox-pop qui rejoignent tous ces gens qui rêvent de leurs 5 minutes de gloire. On m'a vu, on m'a entendu, donc je suis!

C'est le cas de Nina, qui est attaché à son lac et qui rêve de le quitter pour être sur les planches à Moscou. Mais ses ailes la porteront-elle? Demeurera-t-elle une mouette ou deviendra-t-elle une actrice?

Cette pièce, au-delà du drame amoureux, est d'abord sur la difficulté d'être. La difficulté d'être quand les autres sont avant nous. La difficulté d'être quand on a du talent, mais pas d'espace pour déployer ses ailes. La difficulté d'être quand on n'est pas pris au sérieux. La difficulté d'être quand il n'y a pas de réponse à notre amour. On se sent dévalorisé, désespéré. C'est ce qui explique toute l'actualité de cette pièce. Réelle et surréelle en même temps, c'est ce qui fait sa modernité.

Le Diable en partage de Fabrice Melquiot

www.espacelibre.qc.ca/

Du 7 au 24 mars 2007 - mercredi au samedi à 20h

Les mardis 13 et 20 mars à 19h

Représentation spéciale le mercredi 14 mars.

Mercredi-Bavard, venez rencontrez les artistes après le spectacle.



Lorko aime Elma. Il est serbe, elle est musulmane. La Bosnie s'embrase. Forcé de s'engager dans l'armée, il s'écrie : *Ne frappez plus. J'irai me battre. Je n'ai pas peur.* Puis, incapable de tirer sur quiconque, il désertera laissant derrière lui son pays, sa famille et Elma son amour. Celle-ci reste aux côtés des parents, de son petit frère Jovan et de son meilleur ami Alexandre, peu à peu gagnés par la guerre, la haine, le ressentiment. Lorsque le jeune déserteur reviendra sur sa terre natale, plus rien ne sera pareil. Désormais, Lorko sait que le diable se cache au plus profond de chacun et que seul l'amour peut reconstruire.

«J'ai écrit Le Diable en partage pour dire : il faut veiller et dépasser les chiffres, dépasser les représentations, dépasser le théâtre lui-même pour aller sur les territoires de l'intime interroger ses responsabilités d'homme.»
(Fabrice Melquiot)



Oscillant entre le monde réel et celui du rêve, *Le Diable en partage* dépeint les marques laissées sur ceux qui choisissent délibérément de prendre le parti de la guerre, comme celles laissées sur ceux qui

la fuient. Ce n'est pas une pièce de guerre, mais une histoire d'amour.

DuBunker est fier d'être la première compagnie théâtrale francophone d'Amérique du nord à porter à la scène les mots de Melquiot afin de tenter, comme lui, de dire «l'indicible». Véritable figure de proue de la nouvelle génération de dramaturges en France, l'auteur a publié plus d'une vingtaine de pièces chez l'Arche Éditeur. *Le Diable en partage* a obtenu le prix «Nouveau Talent Radio» de la SACD en 2003 ainsi que deux prix du Syndicat National de la Critique. Les textes de Fabrice Melquiot sont joués et traduits dans plusieurs langues.

Commentaires de Michel Handfield (12 mars 2007)

Le lourd silence du début place l'ambiance. Lorko, serbe, devrait haïr les bosniaques (musulmans), car ils se battent pour le territoire suite à l'éclatement de la Yougoslavie. C'est le contexte de la pièce, le matériel de départ. (1)

Mais Lorko est marié à Elma, une musulmane, donc il ne peut haïr les bosniaques. C'est une guerre terrible entre voisins, amis et familles. Nous y pénétrons par les rapports de la famille de Lorko. Une pièce humaine, sur les relations qui se détruisent par idéologie ou qui résistent par amour. Tous ne peuvent s'en tirer sans blessures morales ou physiques cependant. C'est la guerre.

On pénètre dans les non choix; la construction idéologique de la haine. Où tu te bats avec nous contre ceux que tu aimes, ou on te tue et on tuera quand même ceux que tu aimes. L'Allemagne Nazie, la Bosnie, le Rwanda, même folie meurtrière qui séparera ceux qui la veille on trinqué ensemble. Cette folie maintes fois répétée devient une vérité qui pénètre les gens comme des lames de rasoirs. Lentement mais sûrement, l'idéologie de la haine devient une vérité.

Lorko ne peut rester vivant qu'en se sauvant, mais se sauver veut dire abandonner son amour. Ne pas se sauver veut dire être fusillé pour ne pas s'être battu. Il n'a pas le choix et son esprit sera torturé, car Elma et sa famille seront toujours avec lui dans son parcours. On pénètre la psychologie du déserteur. Attention, ce n'est pas par

lâcheté, mais par objection de conscience. Par refus de tuer ceux qui étaient nos amis et nos voisins la veille. Par refus de cette idéologie guerrière qui a enflammé un pays qui était encore UN avant...

Pourquoi se bat-on? On ne sait plus vraiment. Parce que c'est comme ça; c'est la guerre...

Derrière lui, Jovan et Alexandre, son petit frère et son ami, prennent goût à cette guerre. Prennent plaisirs à tuer. Commencent à haïr de plus en plus ces chiens de musulmans. Mais, pourtant, dans la maison, Elma partage les repas avec eux et sa belle famille. Vit avec eux.

Comment la guerre pénètre-t-elle dans les maisons? Par un obus? Par les trous dans les murs? Non, elle entre par ceux que nous aimons, qui sont à notre table, les intimes et les membres de la famille, car la guerre, ce sont des idées toutes faites que l'on entre dans la tête des gens. Boucher les fentes des murs ou se cacher au sous sol ne peut rien pour empêcher la guerre d'y pénétrer.

Ce sont des vérités construites et simplistes (idéologie) qui expliquent qu'il y a eux et nous et qu'on ne peut plus partager les mêmes choses, ni le même territoire, qui font la guerre. Nettoyer la place devient la seule chose objective à faire. C'est d'ailleurs la force de cette construction idéologique qui fait qu'il est si difficile de reconstruire la paix après une guerre, car on a mis toute la machine idéologique à construire une opposition et un ennemi dans la tête des gens. Plus elle avancera, plus la guerre ne fera que renforcer cette idée d'ennemi, car ils m'ont blessé, ils ont tué mon enfant, ils ont brûlé la maison de mon frère. La guerre rendra évident le fait qu'on ne peut vivre ensemble. Qu'on n'est pas de la même civilisation.

Quand il sera temps de se reparler, de faire la paix, et de reconstruire ensemble, il n'y aura plus de construction idéologique pour nous rappeler que nous étions « frères ». Ce chemin, chacun devra le faire seul, en pansant ses plaies. La guerre est dure, mais la paix n'est pas facile. C'est d'ailleurs pour cela qu'on parle de paix aux Hommes de bonne volonté, car il en faut pour la faire et la rendre durable.

Une chance pour notre humanité, certains se lèvent pour refuser la guerre; avant et pendant. Pour dire, « *ils ont toujours été des nôtres!* » C'est notre famille. C'est la femme de ton frère! S'ils s'en sortent, ce sont eux qui aideront à reconstruire après, car ils auront conservé le sens commun, le cap, malgré les dérives idéologiques.

De son côté, dans cette Europe à l'abri du conflit, Lorko trouve que son pays est oublié, que ce conflit est laissé pour compte. On ne le veut pas comme réfugié. On serait même prêt à le retourner se faire fusiller dans son pays, car on ne comprend pas. Pourtant, il est au pays de la liberté, fraternité, égalité : la France!

Une pièce profonde, un texte signifiant, avec des anges qui expliquent les choses, qui font la narration et allègent la pièce par des chants qui donnent espoir en l'humain. La trouvaille, c'est qu'il s'agit de chansons populaires et connues.

Une excellente pièce bien portée par les acteurs, car le texte est costaud. Une mise en scène simple et efficace. Un agréable moment de réflexion et d'introspection humaine.

Note :

1. « *Les guerres yougoslaves font suite à l'éclatement de la deuxième Yougoslavie et aux indépendances de la Slovénie (25 juin 1991), de la Croatie (25 juin 1991) et de la Bosnie-Herzégovine (1er mars 1992). Elles ont pour enjeu principal la constitution d'États-nations homogènes, dans un espace yougoslave jusqu'alors caractérisé par l'imbrication de ses populations. La première de ces guerres oppose brièvement l'armée populaire yougoslave à la défense territoriale slovène (juin 1991, 49 morts). La deuxième oppose l'armée croate à l'armée yougoslave et aux forces de la « république serbe de Krajina » (août 1991-janvier 1992, 10 000 à 11 000 morts). La troisième, enfin, qui est de loin la plus longue (avril 1992-décembre 1995) et la plus meurtrière (150 000 à 250 000 morts), se déroule en Bosnie-Herzégovine et met aux prises une armée bosniaque majoritairement musulmane, les forces de la « république serbe » de Bosnie-Herzégovine soutenue par la Serbie, et les forces du Conseil de défense croate (HVO) soutenu par*

la Croatie. Cette troisième guerre yougoslave s'accompagne d'une brève mais brutale reprise des combats en Croatie (août 1995). » (GUERRES YUGOSLAVES (1991-1995), in L'État du monde sur CD ROM.)

Je vais bien, ne t'en fais pas

Sortie : 9 mars

Un film de Philippe Lioret
Avec Mélanie Laurent et Kad Merad

Gagnant de 2 César
Meilleur acteur dans un second rôle
Meilleur espoir féminin

Et en nomination dans les catégories
Meilleur réalisateur
Meilleur film
Meilleure adaptation

Commentaires de Michel Handfield (8 mars 2007)

On sent qu'il y a un malaise au retour de voyage de Lili, 19 ans, quand ses parents viennent la chercher au terminus. Lentement, l'on en découvrira des bribes, mais il sera là, persistant.

Elle ne comprend pas comment ses parents peuvent prendre si bien la fugue de son frère. C'est comme si la sensibilité des enfants dépassait la maturité parentale. Elle en tombera malade.



Ceci la conduira à un court épisode psychiatrique, occasion d'une critique acerbe cependant. Quand la psychiatrie prend quelqu'un en charge, elle l'élimine; élimine tout son entourage. Elle le fout au cachot pour qu'il obéisse à ce que l'on dit être pour son bien. Si cela fonctionne dans plusieurs cas, qu'en est-il dans celui d'un mauvais diagnostic des causes de départ? Peut-on faire une application mécanique d'un traitement à des humains comme on le ferait d'un traitement à la cire pour une voiture? La psychiatrie peut elle connaître un blocage idéologico-scientifique? Ce sont les réflexions que ce

court épisode a suscité chez le critique social que je suis.

Après cet épisode elle continuera à chercher son frère, mais aussi à comprendre lentement, tout en apprenant à faire sa vie. On la suivra dans ce processus. On pourra aussi se faire une idée de la vie de la famille. Le père qui n'était pas toujours là pour les enfants, mais qui travaillait pour leur donner ce qu'ils avaient besoin par exemple.

La famille avec ses forces et ses faiblesses. Pas parfaite, même un peu déjantée. La famille vue comme un thriller! Fort intéressant, mais difficile d'en parler pour ne pas brûler votre plaisir.

Site du film :

www.marsdistribution.com/xml/flash.html?cfilm=51829

L'IVRESSE DU POUVOIR

www.livressedupouvoir.com

Un film de Claude Chabrol

EN SALLE DÈS LE 2 MARS

Montréal, le mercredi 14 février 2007 - Présenté en compétition au dernier Festival de Berlin, L'Ivresse du pouvoir arrive au Québec auréolé du prestige de son mythique réalisateur, Claude Chabrol, et de la légendaire actrice, Isabelle Huppert. Dans ce film, Chabrol nous entraîne à la suite d'une magistrate inattaquable et acharnée, qui mène une enquête sur un détournement de fonds publics. Chabrol nous emmène avec un plaisir évident dans le monde marécageux des affaires et de la justice. Présenté en version originale française.

Synopsis :

Jeanne Charmant Killman, juge d'instruction, est chargée de démêler et d'instruire une complexe affaire de concussion et détournements de fonds mettant en cause le président d'un important groupe industriel. Au fur et à mesure de ses investigations et de ses interrogatoires, elle comprend que son pouvoir s'accroît : plus elle pénètre de secrets, plus ses moyens de pression augmentent. Mais dans le même temps, et pour les mêmes raisons, sa vie privée se fragilise. Et

bientôt vont se poser à elle deux questions fondamentales : jusqu'où peut-elle augmenter ce pouvoir sans qu'elle ne se heurte à un pouvoir plus grand que le sien ? Jusqu'où la nature humaine peut-elle résister à l'ivresse de ce pouvoir ? Peut-être en sortira-t-elle brisée ?

Au Québec, le film est distribué par Métropole Films.

Commentaires de Michel Handfield (28 février 2007)

Machiavel revisité et modernisé!

D'abord, je vous le dis tout de go : la maladie de peau du président de cet important groupe industriel en cause dans ce film, c'est le psoriasis. Le stress ne fait rien pour aider, car il l'accentue. On n'identifie pas la maladie, mais comme je fais moi-même du psoriasis, je l'ai identifié en le voyant. Si l'acteur n'en fait pas, très bon maquillage. Très bon gestes aussi, car ça peut démanger énormément selon la variété de psoriasis.

Ce film, où on ne nomme pas l'entreprise, ressemblerait étrangement à l'affaire ELF en France selon une recherche internet. (1) Une affaire que l'on connaît moins de ce côté-ci de l'Atlantique, ce qui fait qu'on peut s'intéresser davantage à la thèse du film pour ce qu'elle est que pour essayer d'identifier les acteurs de cette affaire.

Tout commence par la mise aux arrêts du Président du groupe. Il rencontre donc le juge du tribunal économique qui ne lâchera pas l'os. Elle en fait une affaire personnelle. Elle est l'incarnation de l'institution de la justice et y prend goût, car cela lui donne un Pouvoir qu'elle ne se connaissait peut-être pas avant. Lui, représente son groupe industriel, mais aussi le pouvoir économique! Le pouvoir politique reste en retrait, mais est un acteur très intéressé qui saura user de son influence sur le juridique et l'économique. Ce sont les règles du jeu.

Ici, même si c'est une femme, les Français disent madame le juge, car le nom de la fonction est masculin comme le vagin l'est, ce qui n'empêche pas une femme de le porter! Une question de point de vue. Au Québec, ça sonne

drôle au début, car on se dit qu'une fonction peut avoir un masculin et un féminin : un policier et une policière par exemple! Pourquoi pas un juge ou une juge alors? Mais, l'essentiel n'est-il pas l'égalité des sexes dans l'occupation de la fonction? Les français risquent d'ailleurs d'avoir un madame le Président avant que nous ayons une madame la première ministre si la tendance se maintient!

Ce procès d'instruction est intéressant à suivre, car on pénètre lentement les dédales de l'entreprise et les réseaux d'influences. Le Président, surpris d'être sous arrêt, explique : « deux gouvernements successifs m'ont accordé leur confiance » en voulant dire qu'il n'a rien à se reprocher, ce à quoi madame le juge lui réponds « vous avez abusé! » Dans le privé, il y a le boni; dans le public il y a la carte d'entreprise pour compenser les petites dépenses, comme « habillez votre maîtresse » en plus d'en avoir fait votre collaboratrice! Elle ne le lâche pas.

Pour le Président du groupe, c'était *business as usual!* Le Groupe finance les chefs d'États de pays étrangers, l'opposition et sert les bonnes relations de l'État! « Cet argent que l'on verse enrichit le groupe et la France après tout! » Cette juge ne comprend rien aux affaires et à la politique. L'argent, c'est l'huile que l'on met dans les rouages pour que ça tourne rond. 800 000\$ dans une enveloppe, c'est normal. Avant de récolter, il faut bien arroser les dirigeants!

Le film est plein de ces remarques et de ces allusions à la pratique du pouvoir. On est dans la psycho politique. On entre dans les coulisses du pouvoir. **Machiavel revisité et modernisé!**

S'en prendre à un représentant du pouvoir économique ou politique, ça peut aller. Mais, si ça monte plus haut, que l'élite politico-économique ou, pire, la structure même du Pouvoir soit menacée, ce sera la mobilisation. La justice sera alors menacée à son tour par le pouvoir politique qui la contrôle, que ce soit par le jeu des assignations, des nominations/promotions, des mutations, des vacances, ou de la destitution d'un juge. Ce procès aura donc des répercussions sur madame la juge et son entourage, ce qui fait qu'à l'affaire se greffe un thriller humain.

J'aurais pu vous en parler plus longuement, car je n'ai passé ici que la moitié des notes que j'ai prises durant la projection, sauf que ce serait peut-être « brûler » votre plaisir. Bon cinéma.

Note :

1. L'Ivresse du pouvoir:

http://fr.wikipedia.org/wiki/L'Ivresse_du_pouvoir

Affaire Elf: http://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Elf

Les Rendez-vous du cinéma québécois 2007

Michel Handfield

L'Homme de cuivre - Vic Vogel



35mm / nb_coul / 1h15m00s / 2006

Réal.: Régnald Bellemare

Scénario: Régnald Bellemare

Photo: Régnald Bellemare

Montage: Jorge Martinez

Son: Chantal Rhéaume

Musique: Vic Vogel

Prod.et Distr.: Adobe Productions international

L'Homme de cuivre - Vic Vogel présente l'univers de l'un des musiciens les plus tenaces de la scène montréalaise de jazz. Pianiste, tromboniste, compositeur et chef d'orchestre, Vic Vogel a fondé le Jazz Big Band, dans les années 1970. Aujourd'hui, le Jazz Big Band persiste et signe avec une nouvelle génération de musiciens. Au fil de sa carrière, Vic Vogel a côtoyé les grands noms du jazz qui n'ont cessé de l'influencer, tout particulièrement Oscar Peterson. Pour fêter les 80 ans de son ami Oscar, Vogel a dirigé le big band de Swinging Europe qui a interprété les œuvres de Peterson à travers l'Europe. Ce film présente cette tournée retentissante tout en brossant le portrait du jazzman tzigane de 70 ans.

Réalisateur et directeur photo, RÉGNALD BELLEMARE a collaboré à plusieurs films de cinéastes tels Yvan Patry, Magnus Isacson et Patricio Henriquez. Il a réalisé deux moyens métrages sur la direction artistique, soit Cirque du Soleil: Saltimbanco's Diary et Alegria: The Truth of

Illusion. Avec La Bottine souriante : Comme des Démons !, il a remporté en 2002 le prix Géméau du meilleur documentaire des arts de la scène.

Commentaires de Michel Handfield (21 février 2007)

Montréal fut autrefois une grande place du jazz, de Griffintown (1) aux grands cabarets de la rue Ste-Catherine, soit des années 20 ou 30 au milieu des années 60 environs. Mais la mode à changé. Les formes de divertissement aussi, avec les discos et les DJ.

Il ne reste maintenant que quelques places pour initiés et le Festival international de Jazz de Montréal. Par contre, Vic Vogel et son *Jazz Big Band*, qu'il a fondé dans les années 1970, tiennent la route. On suit donc Vic dans ce film où il se raconte généreusement. Où il montre aussi à des plus jeunes, car le jazz ce n'est pas que de la technique ou de l'oreille même s'il en faut. C'est surtout une âme : du Soul! Cela se transmet par ceux qui l'ont.

On le suivra en Europe où il a été invité à diriger le Big Band de Swinging Europe pour interpréter les œuvres d'Oscar Peterson, orchestre fondé en quelques semaines des meilleurs jeunes espoirs européens. Il en fera un groupe (une gang) avec ses manières. On verra le changement s'opérer sur ces jeunes. Il est clair qu'il leur a apporté de quoi qu'ils n'avaient pas.

Ses réflexions sur l'éducation et l'enseignement valent la peine, car j'ai noté : on devrait montrer ce film aux profs et aux futurs enseignants. Mais, malgré son sens de la transmission, il n'a pas été appelé à enseigner, car il n'est pas un « fonctionnaire » dans sa manière de penser, de faire et d'être.

On voit aussi son *Jazz Big Band* et plusieurs musiciens qu'il a accompagné. C'est peut être là la clef de son succès : il fait du jazz, mais n'est pas fermé à la coopération avec d'autres groupes et d'autres genre de musique dans un style fusion! Il a ainsi accompagné des rockers qui ont flirté avec le Blues, comme Offenbach ou Martin Deschamps, qui a repris Offenbach d'ailleurs! Le jazz le sort, mais lui ne sort pas du jazz pour notre plus grand plaisir!

J'ai reconnu le créateur dans son (dés)ordre sur sa table, car créer c'est aussi ordonner les choses d'une manière différente des autres. Je m'y identifiais, dès là, car il y a des parallèles entre écrire de la musique ou des textes. Et j'en ai vu plusieurs dans ce film. J'ai ainsi noté dans mon PALM quelques mots clefs sur lesquels je ne pouvais qu'opiner :

- Ton identité est dans ton crayon;
- La curiosité est le propre du créateur;
- Du moment que ça coule *all the way*, tu peux passer des nuits blanches (Je dis souvent à ma blonde quand faut que ça sorte, faut que ça sorte!);
- On est un produit [une victime aussi parfois] des circonstances et des environs.

Vous devez avoir compris à me lire que c'est là un documentaire que je vous recommande.

Note

1. Le film Jack Paradise, avec Roy Dupuis, évoque d'ailleurs cette époque de Griffintown. Nous en avons parlé dans notre volume 6 no 1.

Hyperliens :

<http://www.vicvogel.com/> (Sa compagnie de disque)

Oscar Peterson: http://archives.radio-canada.ca/IDD-0-72-403/arts_culture/oscar_peterson/

Je pense à vous

35mm / coul / 1h22m00s / 2006

Réalisation et Scénario: Pascal Bonitzer
 Photo: Marie Spencer
 Montage: Monica Coleman
 Son: Franck Cartaut, Frédéric Ullmann
 Musique: Alexei Aigui

Interprètes: Edouard Baer, Géraldine Pailhas, Marina de Van, Charles Berling

Un matin, Diane découvre que l'homme qu'elle aime, Hermann, un éditeur bien connu, va publier un livre de Worms, un écrivain célèbre dont elle a autrefois partagé la vie. Elle découvre aussi que ce livre parle d'elle... De son côté, Worms surprend Hermann en compagnie de son ancienne flamme, Annie. Il les photographie à l'aide de son portable et envoie l'image à Diane. Ce qui avait des allures de vaudeville se mue alors rapidement en drame, puis en tragédie...

Commentaires de Michel Handfield (21 février 2007)

On est dans l'intimité, mais ce n'est pas un film intimiste. C'est un film de cœur... ou de mœurs qui se passe dans la ville, car l'intimité peut se passer en public. C'est une proximité de relation qui se vit, même au grand jour!

En cette ère de la communication, le cellulaire est un des personnages du film; avec prise de photos et envoi de messages textes. (1) Cependant, ce n'est ni un plus ni un moins, car cela dépend toujours du but recherché et de comment il est utilisé. À bon escient ou non. Pour faire une farce? Mais, quelle en seront la réception et surtout les conséquences? Une fois le message envoyé, on ne peut le ramener. On ne peut alors qu'en observer les conséquences. Et elles peuvent être rapides, car la technologie est un accélérateur. On le verra dans ce film.

Dans un triangle amoureux, cela peut occasionner l'accrochage. Dans deux triangles, la collision. Et dans trois l'explosion! Comme dans un billard, on ne sait pas où les boules iront une fois le triangle brisé! Mais, comme dans le billard, le jeu est aussi circonscrit. Ces couples sont des points de triangles qui se rejoignent. Assez tordu, mais loin d'être inintéressant.

Les victimes sont toutes dans l'entourage de Worms, soit directement ou indirectement. Mais qui est Worms? Un écrivain célèbre qui se joue des gens comme si la vie était son scénario. Il leur met des intrigues et des insinuations de son cru dans les pattes et les regarde aller. Cela crée de la matière à roman! Pour son prochain livre ou l'autre

peut être. Mais, cela a aussi des conséquences sur leurs relations et leurs vies.

On est donc dans le pathos-psychologique, ce qui n'est pas moche pour le spectateur même si ce l'est pour les personnages. Bref, un court long métrage (82 min) que je conseillerais à qui aime les intrigues psychologiques. Un peu cynique avec ça.

Note

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/Short_message_service

L'Armée des ombres

NOUVELLE COPIE 35MM RESTAURÉE SOUS LA SUPERVISION DE PIERRE LHOMME.

35mm / coul / 2h25m00s / 1969

Réal.: Jean-Pierre Melville

Scénario: Jean-Pierre Melville, d'après le roman de Joseph Kessel

Photo: Pierre Lhomme, Walter Wottitz

Montage: Françoise Bonnot

Son: Jacques Carrère, Jean Nény

Musique: Éric Demarsan

Interprètes: Lino Ventura, Paul Meurisse, Jean-Pierre Castel, Simone Signoret, Claude Mann

France, 1942. Soupçonné de pensées gaullistes, Philippe Gerbier est emprisonné par la police allemande, mais parvient à s'évader. Il se révèle l'un des chefs de la Résistance, l'un des chefs de ces hommes et de ces femmes que tout sépare, sauf la nécessité d'agir. Entre transmission de renseignements et assassinats politiques, un long voyage au bout de la nuit commence pour ces soldats de la clandestinité...

Commentaires de Michel Handfield (21 février 2007)

D'abord, le visionnement fut précédé d'une rencontre avec Pierre L'Homme qui était le directeur photo lors du tournage du film et qui l'a entièrement restauré.

Nous avons appris de cette présentation que le film était terriblement dégradé, rendu magenta, ce qui semble le propre des films couleur. Le noir et blanc, quant à lui, se dégraderait moins rapidement. Il fut donc digitalisé et restauré le plus près possible de l'original par le chef photo, car il avait conservé des documents de tournage, dont les chartes de couleur. Au point de vue technique, il nous a appris que Melville (le réalisateur) avait horreur des couleurs chaudes (rouge, jaune...) et leur préférait les couleurs froides. De plus, ce film fut surtout d'ombres et de pénombre, ce qui lui donna un caractère particulier. Au plan technique, il fut aux trois quarts réalisé en studio.

Il a aussi souligné les silences du film; une forme d'éloquence de personnages qui parlent peu. Ceci en dit long, vu le côté secret de la résistance. Ce côté dramatique est d'ailleurs mis en valeur du fait de la pénombre d'une grande partie du film. Par essence un résistant peut difficilement agir en plein jour et à la vue de tous. Ce ne serait plus un acte de résistance, mais de suicide s'il en était ainsi.

Ce film fut mal accueilli à l'époque (1969), en pleine révolution contre De Gaulle, qui représentait alors un certain conservatisme suite à Mai 68; lui qui représentait pourtant la libération au temps de la guerre. C'est là que l'on voit que les idées circulent entre la gauche et la droite et que ce qui était de gauche peut parfois devenir de droite. C'est un autre signe que la simplification gauche/droite est loin d'être toujours représentative de toute la complexité des idées politiques, même si ce sont des catégories facilement compréhensives. Ces catégories cachent-elles l'essentiel?

Avec le temps et la distance par rapport aux événements de la guerre, car les français étaient opposés les uns aux autres entre pétainistes et gaullistes, ce film est lentement devenu un film culte. Son retour est donc bienvenu.

Le film débute le 20 octobre 1942. On pouvait vous arrêter pour pensée gaulliste. C'est ce qui arrive à Philippe Gerbier (Lino Ventura, qui est beaucoup plus intellectuel que physique dans ce rôle) que l'on suivra

tout au long du film. Mais, plus que gaulliste, il s'avère un pilier de la résistance.

Être gaulliste, c'était être de gauche dans cette France de la collaboration (avec le nazisme). En mai 68, par contre, le gaullisme était « devenu » de droite; conservateur face à la révolte des étudiants et des jeunes ouvriers! (Touraine, Cohn-Bendit) Aujourd'hui, il revient de bon ton, car le gaullisme naviguait entre les tendances au besoin du Pouvoir. C'est qu'il était homme de Pouvoir le Général :

« Prenez De Gaulle. Au hit-parade des personnalités les plus citées, les plus adulées de cette campagne, l'homme du 18 Juin arrive largement en tête. Nicolas Sarkozy l'encense : « Le gaullisme, dit-il, c'est une exigence morale, la conviction que la France n'est forte que quand elle est rassemblée. » Mais Ségolène Royal le récupère aussi. De Gaulle est l'homme qui « a relevé la France », et surtout celui qui, en 1969, a désigné les puissances « de l'argent » comme l'ennemi de toute une vie. Mais voilà que François Bayrou s'y met aussi. Certes, concède l'héritier des démocrates-chrétiens qui avaient spectaculairement rompu avec le gaullisme en 1962 à cause de l'Europe et des institutions, il y a à prendre et à laisser dans l'héritage du Général. Mais, tout de même, quel homme ! « Il y a eu quelque chose de grand dont la France a éminemment besoin », s'exclame le président de l'UDF, qui se verrait bien comme le seul héritier de De Gaulle, celui qui refonde la République en transcendant le clivage gauche-droite. Fin des surprises ? Non, car Jean-Marie Le Pen y va lui aussi de son couplet gaullien. Evidemment, concède-t-il, il y a encore des contentieux lourds : l'Algérie, Pétain, mais « dans ses réflexes patriotiques, je suis assez gaulliste », corrige-t-il. Et puis De Gaulle, c'est le rassemblement et, cette valeur-là, le président du Front national version 2007 veut lui aussi la récupérer en lançant, bravache : « Le peuple français, je le prends dans son ensemble ! » (1). » (FRESCOZ)

Ces années ne furent pas faciles, français contre français. Collabos contre résistants. Sacrifice et solidarité pour la Patrie? Oui. Mais, pour la liberté, la leur et celle de leurs descendants, ça oui, oui et encore oui! Liberté; Fraternité; Égalité sont d'ailleurs les

valeurs de la France. Le sang de leurs ancêtres a coulé pour celles-ci lors de la Révolution française et ils ne l'oublient pas. Noblesse du peuple oblige. C'est à tout cela que m'a fait penser ce film.

Mais, ce n'était pas rose, ni romantique. Les résistants avaient aussi des traîtres dans leurs rangs. Il fallait les identifier et les éliminer. Littéralement. Parfois c'était aussi un des leurs, un(e) camarade, qui demandait à être « soulagé », torturé par les Allemands. Il fallait avoir le cœur et la tendresse de le faire. Cela peut paraître antinomique, mais en temps de guerre tout est différent. L'ombre et la pénombre sont mieux appréciées que la lumière franche, car il faut passer inaperçu pour faire ce qui doit être fait! Il y a un sens du devoir différent.

Toujours sur la lame dans le recrutement des recrues aussi, car cette personne qui nous paraît de confiance peut être un collabo ou un agent à la recherche d'une cellule de la résistance. Il peut jouer le jeu le temps qu'il faut pour prendre tout le groupe. Il y a toujours un danger.

Un film fort, que je ne peux que vous recommander s'il sort en salle ou en DVD dans votre secteur.

Il n'est cependant pas surprenant qu'en 69 ce film n'ait pas eu le succès escompté, car ce n'était que 24 ans après la guerre. Les cicatrices n'étaient probablement pas complètement refermées entre les collabos et les résistants. Ce n'est pas long 24 ans si vous en aviez entre 16 et 40 ans dans ce temps là. Pas assez pour pardonner l'autre, car pardonner prend du temps, surtout dans ces circonstances ou un voisin, un ami, un cousin ou même un frère aurait pu vous faire condamner parce qu'il aurait lui-même été torturé ou condamné s'il ne l'avait pas fait. Ou ses proches, comme ses parents ou ses enfants, l'auraient été. Bref, ils devaient tous avoir hâte qu'elle finisse cette putain de guerre. Mais les cicatrices seront là longtemps, très longtemps, car si ça se pardonne, ça ne s'oublie pas.

Ce film ne se rend pas à la fin de la guerre. Il s'arrête autour du 23 février 43.

Note

(1) Interview à « *Paris Match* » le 4 janvier 2007.

Références/Hyperliens

Armée des ombres sur Wikipédia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/L'Arm%C3%A9e_des_ombres

Cohn-Bendit, Daniel, 1986, *Nous l'avons tant aimée, la révolution*, France : Points Actuels

FRESSOZ, FRANÇOISE, 16/02/07, *De Gaulle, Mitterrand : l'autre match de 2007*, in les échos.fr/ VIE POLITIQUE - ELECTIONS 2007 : www.lesechos.fr/info/analyses/4538764.htm
 FRANÇOISE FRESSOZ est éditorialiste aux « Échos ». Les échos.fr, le web de l'économie : www.lesechos.fr/

TOURAINÉ, Alain, 1972 (1968), *Le communisme utopique. Le mouvement de mai 68*, Paris: Seuil, coll. Point.

Notre Père

BetacamNUM / coul / 1h04m00s / 2006

Réal. et Scénario: Marie-Julie Dallaire et Andrée Blais.
 Photo: Yves Bélanger, René-Pierre Bélanger. Montage: Myriam Poirier. Son: François Grenon. Musique: Luc Raymond, Daniel Toussaint. Prod.: Sogestalt Télévision Québec inc, Aviva Productions

À l'aide d'un simple autobus et de beaucoup de compassion, le Père Emmett Johns a fondé l'organisme *Dans la rue* pour répondre aux besoins physiques et psychologiques des jeunes de la rue. Notre Père trace un portrait intimiste de celui que les jeunes ont si affectueusement surnommé Pops. Le documentaire de Marie-Julie Dallaire et Andrée Blais nous fait découvrir un homme de foi et de cœur.

MARIE-JULIE DALLAIRE a participé à l'édition 1994 de *La Course destination monde*. En 1996, elle réalise *L'Individu*, un des sketches du film *Cosmos*. En 1997, elle se tourne vers la publicité. Elle garde cependant un attachement profond pour le documentaire d'auteur. Aux côtés d'Andrée Blais, qui a travaillé avec elle au développement, à la scénarisation et au tournage de *Notre Père*, elle a scénarisé un long métrage intitulé (XY)...Z.

Commentaires de Michel Handfield (23 février 2007)

Pops, c'est le Père Emmett Johns, qui a fondé le *Bon Dieu dans la rue* et sur lequel porte ce film. Son église, c'est son camion; son ministère, aider les jeunes de la rue. Cela place le bon homme!

Ce qu'il fait, c'est un don de soi. Il est là, les écoutes, leur donne de l'amour, les aides, compatit, suscite de l'espoir par sa force tranquille, et, surtout, **ne juge pas**. C'est le père des jeunes de la rue.

Il en a perdu des jeunes, mais il y en a aussi sortis plusieurs de leur situation précaire en près de 20 ans de mission. Depuis les premiers temps, où il n'y avait que la roulotte, une série de services se sont ajoutés, allant de cours à des services de vétérinaires pour ceux qui ont un animal.

Le Père Emmett Johns dit aussi la messe, mais c'est pour un autre public : surtout des personnes âgées. Le contraste est frappant entre ces deux missionnât de Pops. Qu'est ce qui peut expliquer une telle différence entre les aînés et les jeunes dans notre société? La toxicomanie? Mais, c'est souvent symptôme d'autres problèmes. Le manque de travail stable? La désintégration de la famille dans la génération entre ces grands parents que l'on voit à la messe et ces jeunes de la rue? Les coupures dans l'aide sociale? La violence familiale? La violence chez les jeunes? L'influence de la télé? On pourrait certainement faire une longue liste de possibilités, mais je ne crois pas qu'il y aurait une réponse unique pour expliquer le phénomène, même s'il est clair qu'il y a un problème qui n'a pas frappé toutes les générations de la même façon. Peut être que l'on devrait s'attarder davantage à ce phénomène avant de proposer des politiques et des solutions, de manière à ce qu'elles soient plus appropriées. Si ça ne fonctionne pas, mettra-t-on la cause sur l'inadéquation des solutions ou sur la clientèle, la taxant de ne pas vouloir s'en sortir? Encore une fois on stigmatisera le bénéficiaire, mais aura-t-on fait assez sur les causes?

Le missionnât de Pops est une leçon, car il ne porte pas de jugements et ne fait pas de religion. Il aime Jésus, Dieu et les jeunes. Le reste, c'est secondaire, et on comprend bien que c'est à la politique et à la hiérarchie ecclésiastes qu'il pense quand il dit cela. Lui, il les

écoutes et les aide. Il est là pour eux. Point, mais c'est beaucoup.

Âgé de près de 80 ans, qui le remplacera quand la santé ne lui permettra plus de le faire? La mission va demeurer, l'organisation aussi, mais un jour ce ne sera plus Pops. Il ne faudrait pas que sa place soit prise par un « *preacher* » ou un moralisateur, car cela dénaturerait son œuvre. Que l'esprit de Pops veille sur le *Bon Dieu dans la rue*.

Comme nous trouvions cette œuvre importante, nous avons mis un lien vers leur site dès les premières années de Societas Criticus. Cependant, à l'occasion de ce texte, une nouvelle recherche nous a appris qu'ils ont maintenant un nouveau site plus complet (www.danslarue.com) même si l'ancien est toujours fonctionnel (www.sunnymead.org). Nous vous invitons à le regarder.

###

Skull and Bones et The Good Shepherd

Luc Chaput

21 février 2007

Ayant vu le film de fiction de et avec Robert De Niro ***The Good Shepherd*** sur les débuts de l'OSS et sa transformation en CIA, j'ai lu avec intérêt ce livre puisque le personnage d'Edward Wilson interprété par Matt Damon a été éduqué à Yale et a fait partie des *Skull & Bones*. Cet Edward Wilson est basé sur deux dirigeants de la CIA, James Jesus Angleton et Richard Bissell. Ce dernier étudia à Yale.

Le film montre la culture du secret. Lors de son acceptation, le candidat doit confesser un secret personnel fondamental. Cette culture du secret et de l'entraide est à la base des réseaux d'espionnage. En racontant, pp. 207-211, les débuts de la conception de la bombe atomique, l'auteure souligne jusqu'où cette obsession pouvait aller parmi les membres de l'administration états-unienne.

La traduction de l'anglais est quelquefois incertaine, spécialement en ce qui a trait à la Cour suprême. Ainsi,

p.203, Le *Chief Justice* est le juge en chef de la Cour suprême et non le chef de la justice comme il est écrit. De même, p.196, on devrait lire « Bush fut assermenté comme directeur de la CIA puis comme vice-président des États-Unis par le juge de la Cour suprême Potter Stewart (S&B1937) qui assistait fréquemment aux barbecues de la famille Bush. » et non comme il est traduit : « Bush fut assermenté comme directeur de la CIA et comme vice-président de la Cour suprême de justice par Potter Stewart (S&B1937) qui assistait fréquemment aux barbecues de la famille Bush. »

P.S. *The Good Shepherd* vient de gagner le prix de la contribution artistique pour l'ensemble de ses acteurs au dernier festival de Berlin.

Le livre : Robbins, Alexandra, 2005, *Skull and Bones*, Paris: Max Milo/Essais-Documents : <http://www.maxmilo.com>

BREAKING AND ENTERING / PAR EFFRACTION

Durée: 118 min

Réalisation: Anthony Minghella

Distribution: Jude Law, Juliette Binoche, Robin Wright Penn, Ray Winstone

Will, un architecte londonien, connaît une crise existentielle au contact d'un jeune voleur immigré entré par effraction dans son bureau....

Commentaires de Michel Handfield (16 février 2007)

Milieu modeste (HLM). Un adolescent qui a une identité encore mal définie. Né d'une mère bosniaque et d'un père musulman... disparu, il vit maintenant en Angleterre avec celle-ci. Il fait des combines avec ses oncles au lieu d'aller à l'école parce que ça rapporte.

Dans un vol dans une firme ultramoderne d'architectes installés au milieu de ce quartier en régénérescence, il prend un portable et son oncle le lui confie. Il entre alors dans la vie de Will.

Après quelques vols, Will et un confrère décident de surveiller leur bureau. Mais, Will sera le plus enthousiaste pour le faire, car c'est pour lui une façon de sortir de la maison et d'échapper aux problèmes familiaux. Il découvrira donc ce milieu de nuit, ce qu'il ne connaissait pas, mais aussi son cambrioleur : un adolescent. Il s'en rapprochera et entrera en contact avec sa mère, seule et charmante. Tout est en place pour la suite.

Certains parallèles peuvent être faits entre les deux milieux, comme l'impact de la liberté et de la société de consommation sur les ados. L'absence de contraintes formelles parfois. L'enfant, centre de la vie et de la famille, apprend ainsi son pouvoir et à en user sur les autres en commençant par ses parents.

Des différences aussi peuvent être tracées. Dans un milieu, l'enfant a les moyens de poursuivre ses rêves alors que dans l'autre il sent le poids de la pauvreté et préfère « faire de l'argent » que d'aller à l'école malgré son talent, car il en a. La délinquance n'est pas faute de talents. Parfois, c'est l'inverse. Trop de talents qui ne sont pas canalisés. Quand on dit que l'on veut combattre la pauvreté chez les enfants, on ne peut pas le faire sans tenir compte de la famille. Un enfant n'est pas *tabula rasa*! On doit aussi intervenir sur son milieu pour l'aider.

Mais, les enfants, dans leur désir d'intégration au monde, qu'ils soient d'une ethnie ou « de souche », veulent d'abord être comme les autres, ce qui passe par la consommation dans la société occidentale. Tu es le jean que tu portes, le MP3 que tu as, la musique que tu écoutes et l'ordinateur que tu utilises. La publicité joue d'ailleurs sur cette personnalisation des marques comme symbole identitaire. Comme un signe d'appartenance à un groupe et à la société. La consommation comme mode de vie et affirmation de soi.

Il n'est donc pas surprenant que le vol, la vente de drogue ou la prostitution soit vu comme un moyen d'accéder à l'intégration par l'argent dans ces conditions. C'est une question de valeurs qui en soulève une autre, fondamentale:

Notre mode de vie, nos modèles d'intégration et notre relation à la consommation sont-ils des facteurs

criminalisant par les désirs qu'ils créent, surtout chez les jeunes dont les valeurs sont en formation?

Malgré son côté populaire, ce film pose néanmoins certaines questions d'intérêts.

L'amour est un opéra muet (Théâtre)



Du mardi 13 février au samedi 3 mars 2007 à 20 heures

Espace Libre
1945, rue Fullum à Montréal
(métro Frontenac)

D'après *Così fan tutte* de Mozart

Adaptation d'Ulf-Guido Schäfer.

Interprétation par le quintette à vent

Maîtrise d'œuvre Jean Asselin.

Direction musicale Normand Forget

... Un opéra muet? Des corps qui chantent. *Così fan tutte* sera désormais une ode au lyrisme charnel d'Omnibus. Vingt-deux extraits inspirés d'une histoire d'amours et de trahisons, servis par un quintette à vent et deux couples. Tout en harmonie, corps et instruments se mêlent pour une relecture étonnante, parfois légère et irrévérencieuse mais toujours sensuelle de l'œuvre de Mozart. Laissons parler les corps pour mieux parler d'amour...

Avec : Sylvie Chartrand, Mariane Lamarre, Christian LeBlanc, Martin Vaillancourt et Danièle Bourget (flûte), Martin Carpentier (clarinette), Normand Forget (hautbois), Mathieu Lussier (basson), Louis-Philippe Marsolais (cor).

Scénographie : Stéban Sanfaçon / Accessoires et costumes : Sarah Balleux / Lumières : Régis Guyonnet

Tarif : régulier 30 \$ - étudiant 20 \$ - groupe (10 personnes et plus) : 16 \$

Prévente : 2 billets pour 30 \$ (valables du 13 au 18 février 2007)

Billetterie : 514 - 521- 4191

Commentaires de Michel Handfield (16 février 2007)

D'abord, la musique. C'est Mozart! L'interprétation, plus qu'excellente; surtout que le quintette à vent était capable de jouer sérieusement même dans les moments les plus humoristiques. Les musiciens font partie intégrantes de la pièce. Ils sont en scène, mi-accessoire, mi-participant, toujours jouant en se déplaçant ou en s'asseyant!

La pièce, du mime, déstabilise au début. Mais, on s'y fait, et on comprend après peu de temps. C'est un peu comme lorsque qu'on arrive de l'extérieur et qu'on pénètre dans une pièce très sombre. Nos sens doivent s'adapter.

Cette pièce vient chercher tous nos sens. Parfois on n'a pas assez d'yeux, car il ne faut jamais oublier qu'outre les 4 comédiens, il y a 5 musiciens et le maître de jeu qui se déplacent sur la scène. Quant aux comédiens, leur prestation est aussi acrobatique! C'est une pièce parfois physique.

Le maître de jeu a son importance, car il lit chaque thème, ce qui fait qu'on est tous connecté sur un même point comme spectateur. Par exemple, avec le thème « *Partir pour la gloire* », on comprend assez vite de quoi il s'agit. Cela aide à la compréhension et à l'unicité de la salle. Cependant, on n'est pas obligé de tous aller de la même façon à la même place, car il y a toujours les acteurs principaux, mais aussi les autres sur la scène. Alors selon notre focus et nos processus mentaux, notre interprétation peut varier. C'est ce qui fait la beauté de la chose; la place laissé à notre imaginaire du fait qu'il n'y a pas de textes. Mais la musique...!

À travers les différents tableaux, on saisit le jeu de l'amour; son essence. La taquinerie et la séduction, par exemple, sont comme les deux côtés d'une pièce de monnaie. L'absence, elle, pose la question de la vie. Doit-on continuer à vivre ou se cloîtrer? Mais, continuer à vivre implique d'avoir encore du sentiment. Si cela arrive pour un autre, est-ce une trahison?

La psychologie amoureuse n'est pas escamotée. L'homme est un conquérant, mais il se plie à la femme pour avoir ce qu'il veut. Il roucoule et fait les yeux doux. Par contre la femelle peut l'agacer... D'ailleurs, certaines sont passées maître dans cet art! C'est un des 24 fragments du célèbre opéra de Mozart *Così fan tutte* présenté à l'espace

libre : « *L'agace pissette* ». C'est dire qu'il y a eu une certaine relecture de cet opéra... par les mimes d'Omnibus!

Bref, une pièce sur l'homme et sa compagne qui mime ce qu'on ne dit pas! Ainsi, l'amour est une force, mais qui peut se briser. Quant à l'amitié, elle n'est pas plus solide que l'amour comme on aime le croire, mais plus flexible. Alors si on s'éloigne, après un certain temps on peut revenir et les choses se replacent contrairement à l'amour qui doit d'abord cicatriser.

Une pièce particulière si vous voulez utiliser vos sens pour découvrir l'amour sans mots dits!

Certaines scénettes, certaines séquences, m'ont fait penser aux films muets qu'on nous passait autrefois en intermède à la télévision. Plusieurs dataient d'ailleurs de la grande époque du muet, les années 20 et 30. « Mime » de rien ces films on certainement eu un effet pédagogique sans douleurs sur moi et sur nombre d'autres : nous faire comprendre ce qu'était le mime sans que nous nous en doutions. Cela m'a donc donné quelques référents qui me sont revenus à l'occasion de cette pièce. C'est là l'effet pédagogique de la culture. Effet insoupçonné mais dans lequel nous pouvons puiser au besoin. Des référents. Tout est tellement bien minuté aujourd'hui, que nous avons perdu l'intermède à la télé! Je plaide donc pour son retour, car ce serait une case parfaite pour du court et très court métrage. Une occasion d'apprentissages pour combien de spectateurs jeunes et moins jeunes?

MA FILLE MON ANGE

www.mafillemonange.com

Réalisé par Alexis Durand-Brault

Mettant en vedette Michel Côté et Karine Vanasse

En ouverture de la 25e édition des Rendez-vous du cinéma québécois

A l'affiche au Québec dès le 16 février 2007

Montréal, le 23 janvier 2006 - Remstar, Forum Films et Alliance Atlantis Vivafilm marqueront le coup d'envoi de la 25e édition des Rendez-vous du cinéma québécois en

présentant le premier long métrage d'Alexis Durand-Braul, MA FILLE MON ANGE, mettant en vedette Michel Côté et Karine Vanasse. Cette grande première lancera de façon exceptionnelle les festivités du 25e anniversaire des Rendez-vous du cinéma québécois, le 12 février 2007. Produit par Maxime Rémillard et Richard Lalonde, MA FILLE MON ANGE prendra l'affiche partout au Québec le vendredi 16 février 2007.

Le film nous entraîne dans l'univers de la pornographie sur Internet en mettant en scène un père qui fera tout pour empêcher sa fille de commettre à ses yeux l'irréparable. Montréal, temps présent. La police découvre le cadavre d'un jeune homme dans un appartement envahi d'équipement informatique dernier cri. Surprise, il possédait aussi une impressionnante collection vidéo de ses ébats érotiques mettant en vedette de jeunes femmes en action. À Québec, Germain Dagenais (Michel Côté), ancien avocat et aujourd'hui conseiller politique avisé, est marié à Jeanne depuis 30 ans. Leur fille unique, Nathalie (Karine Vanasse), est partie à contrecœur étudier le droit à Montréal. Elle y découvre rapidement les folies de la vie nocturne et se fait prendre lentement mais sûrement dans la toile d'un entrepreneur du «divertissement adulte ». Un soir, à l'insu de sa femme, Germain visite des sites pornographiques sur Internet et découvre l'inimaginable! Nathalie, sa propre fille, annonce qu'elle sera la vedette d'une prestation XXX dans quatre jours ! Cauchemar ! Dévoré par la culpabilité, il part pour Montréal afin d'empêcher Nathalie, son ange, de commettre ce qui est, à ses yeux, l'irréparable. Le jour du tournage, l'acteur porno qui devait initier Nathalie au métier est retrouvé mort. Qui l'a tué? Nathalie a-t-elle renoncé au dernier moment ? Germain est-il allé au bout de sa mission? Mais les vérités sont souvent plus compliquées...

Directeur de la photographie hors pair, Alexis-Durand Brault a notamment signé la lumière du film ELLE ÉTAIENT CINQ de Ghyslaine Côté, qui lui a valu une nomination pour le Prix Jutra 2004, Meilleure direction photo. Avec MA FILLE MON ANGE, Alexis Durand-Brault réalise son premier long métrage.

Distribué par Remstar et Alliance Atlantis Vivafilm, MA FILLE MON ANGE prendra l'affiche le 16 février 2007 sur les écrans du Québec ; d'ici là, on peut découvrir le site

officiel du film rendu possible grâce à la collaboration de Sympatico-Msn en visitant : www.mafillemonange.com

Alliance Atlantis Vivafilm est la filiale québécoise de Motion Picture Distribution LP, un des plus grands distributeurs de longs métrages au Canada et qui occupe une place sans cesse grandissante dans le marché de la distribution de films au Royaume-Uni et en Espagne. Alliance Atlantis Vivafilm distribue des longs métrages à des salles de cinéma, sur vidéo et dvd, ainsi qu'auprès des entreprises de télédiffusion. Les porteurs de parts de Movie Distribution Income Fund (TSX: FLM.UN) détiennent une participation minoritaire dans Motion Picture Distribution LP.

www.vivafilm.com

Commentaires de Michel Handfield (14 février 2007)

On est dans la bourgeoisie de Québec. Germain Dagenais, avocat et chef de cabinet, est en vue pour les prochaines élections. Un ministrable comme on dit dans le milieu.

Famille heureuse. Père travaillant et bien placé dans la bourgeoisie locale et de la politique provinciale. Une mère qui semble effacée, mais gardienne du bonheur de la famille. Une fille qui veut faire plaisir à la famille et se plie au moule qu'on lui « propose » pour son bien. Elle ira donc étudier le droit à Montréal. Mais à 300 km du nid familial, elle aura la liberté de déployer ses ailes; de les brûler aussi, car quand on n'a pas appris la liberté, celle-ci peut être comme un vertige. Ma fille, mon ange, aurait pu s'appeler ma fille, dame oiselle, car un oiseau qui sort à l'extérieur de la maison se perd facilement parce qu'il n'a plus de paramètres, comme les murs de la maison. Il veut aller au bout et n'a pas la notion de s'arrêter et de revenir. Rendu trop loin, il est perdu. L'espace crée un effet de vertige.

La surprise de ce père quand il voit sa fille dans une annonce de film porno à venir sur internet. Il vient donc à sa recherche à Montréal, ce qui nous donne droit à un thriller psychosociologique intéressant. Jusqu'où peut-on et doit-on aller pour défendre nos enfants?

Pour elle, ce moment ne devait jamais arriver, car elle dit à une de ses amis : « Mon père sait même pas que ça existe! » Comme un père peut idéaliser ses enfants, l'inverse est aussi vrai. On peut idéaliser nos parents; être naïfs à leurs égards. Bref, ils ne sauront jamais ce que l'on fait, car on est dans un autre monde. Sauf que ce monde est à un clic de souris de l'autre. Sa distance n'est qu'illusion. D'ailleurs, ce père qu'elle croit naïf, n'est-il pas avocat et dans la politique depuis de nombreuses années. Il en a « certainement vu d'autres » comme l'on dit couramment. Mais, même à cela, il aura des surprises.

Cela nous donne droit à un tour guidé de l'industrie du sexe, car c'est bien d'une industrie qu'il s'agit, allant de la rue au bar de danseuses et au cinéma porno.

À la tête d'une de ces agences de diffusion, il trouvera une femme qui lui dira que tant que c'est légal, le diffuseur diffuse! C'est sa job! De toute façon, si votre fille est majeure, alors c'est son choix! C'est du commerce, une entreprise d'Entertainment comme une autre. Pas plus immorale qu'un casino d'État où le citoyen peut perdre sa paye de la semaine en quelques heures tout au plus. Vous ne pouvez pas protéger une adulte contre elle-même, même votre fille. C'est la loi!

Ces multinationales du sexe, qui peuvent être contrôlées d'un sous-sol de banlieue comme d'un quartier huppé de Montréal ou d'un bureau du centre-ville, jouent sur le désir de voir de l'homme - et de plus en plus de la femme - derrière l'anonymat de son écran d'ordinateur comme derrière une fenêtre, d'où on voit sans être vu. Et le client en demande de plus en plus : plus de qualité, plus de réalisme et plus d'accessibilité. Cela implique des investissements majeurs. La techno coûte cher et on doit être en avance sinon le client va aller ailleurs. La porno sur cellulaire est « in » en Europe. C'est la prochaine tendance qui s'en vient ici. Il faut aussi faire du direct, mais avec une qualité cinéma pour le net. On doit toujours offrir plus sinon le client ira ailleurs! (Faut voir gicler). La concurrence est mondiale. Avec l'internet le client a accès à la production de la planète, que ce soit d'Asie, d'Europe ou d'Amérique. Il est partout et peut acheter partout. Il n'y a pas de frontières sur la planète web.

On pénètre donc dans une industrie particulière, pleinement mondialisée et qui a des moyens. Ainsi, une nouvelle récente affirmait que l'industrie du porno se tournerait vers le HD DVD au détriment du Blu ray. Serait-ce la mort annoncée du Blu ray? Peut être, car avec la pornographie on parle d'une industrie de 57 milliards de dollars et de millions de clients! Des millions de clients qui peuvent se tourner vers un standard numérique au dépend de l'autre. C'est le poids de l'industrie du porno sur la planète. (Stéphane Argentin, *Le porno sur Blu-ray ou HD-DVD?*, 19/01/2007, sur Écran large.com : www.ecranlarge.com/news-dvd-896.php). Par contre, une nouvelle recherche internet quelques jours plus tard montre que les dés ne sont pas encore jetés, car les promoteurs du Blu ray ont démenti toutes les rumeurs voulant qu'ils refuseraient les films pornos sur leur support. C'est donc à suivre. Une recherche avec « Porno: Blu-ray ou HD DVD » sur Google est d'ailleurs fort enrichissantes si je puis dire!

Le sexe, de pratique et plaisirs qu'il était, devient de plus en plus un produit fantasmagique, car avec la peur du SIDA, pourquoi risquer quand on peut en voir d'autre réaliser les fantasme que l'on n'oserait plus faire soi même. On s'offre donc le « feeling » par personne interposée comme dans les sports de combats. On joue sur l'identification psychologique en lieu et place de la pratique, qui elle devient autosatisfaction (masturbation). Mais ce phénomène touche toujours davantage les hommes. Par contre, on se doit de souligner que « *les études sur la consommation pornographique parmi les femmes sont rares* » (www.pathol08.com/louportail/portail/NPD/article.php?sid=932), ce qui fausse probablement les données. Et si l'homme cherche le sexe explicite, la femme cherche-t-elle l'émotion? D'où la popularité des romans sentimentaux chez elles; une littérature de l'imaginaire et du désir. Ainsi 98% des lecteurs des romans Harlequin... sont des lectrices qui font rouler la machine : DEUX CENTS millions d'exemplaires, dont douze millions en France, sont dévorés chaque année par cinquante millions de femmes! (AISSAOUI, 2006) Le roman rose serait-il l'équivalent féminin des revues et des sites internet de la porno masculine? Deux marchés auxquels tentent de répondre des entrepreneurs différents, où l'un a meilleur presse que l'autre, mais où il s'agit en fait de répondre à une demande, car il y a un marché. *Business is business!*

Comme il y a des multinationales du roman rose, il y a des multinationales du sexe avec des investisseurs de tous les milieux. Qui nous dit que par les dédales de l'économie mondialisée et des filiales de filiales, qu'il n'y a pas des entreprises aussi nobles que les fonds de pensions et les institutions religieuses dans ces investisseurs de l'industrie du sexe. S'il y a un marché et du rendement, pourquoi pas? Et quand un journaliste tombera là-dessus par hasard, cela fera la manchette quelques jours; on se défendra de ne pas avoir su et on vendra nos parts... On en rachètera plus tard quand ce sera tombé dans l'oubli, car *la porno c'est comme les salons funéraires, il y aura toujours des clients* dit le businessman à Germain Dagenais. C'est donc une bonne affaire. Ce n'est d'ailleurs pas un cave, diplômé en informatique et très avisé du marché.

On a beau croire que ce monde est séparé du monde réel, mais il suit les mêmes modes de production, d'investissement et de distribution que les autres industries. Il est mondialisé; ses administrateurs informés et cultivés. On vend du rêve comme certaines marques vendent du prestige davantage que de l'utilité. Une montre Timex donne la même heure qu'une Rolex, mais elles n'ont pas la même valeur question d'image. Donc, la porno est dans un monde parallèle, mais elle n'est pas séparée par un mur, ni un écran de verre, mais par un courant d'air. Il est facile de passer de l'un à l'autre, les deux systèmes communiquant, échangeant des gens des informations, des images et de l'argent. La publicité des montres peut ainsi être beaucoup plus sexuée qu'avant tout comme la vedette porno portera peut être la montre de l'heure dans sa prochaine prestation! Et qui sait ce qu'elle fera avec... Business as usual si ça fait vendre!

Bref, ce film présente une fenêtre vers cet autre monde que l'on connaît moins, mais qui est là, copie conforme des mêmes méthodes d'affaires avec les mêmes objectifs de rendement. C'est ce côté documentaire que j'y ai vu.

Pour en revenir à ce thriller, défendu par de bons comédiens, la petite famille pourra-t-elle redevenir comme avant après être ainsi sorti de l'innocence? À voir comme un divertissement... ou comme matériel sociologique

permettant de jeter un coup d'œil sur un autre monde, où le réel et le virtuel se rejoignent.

Hyperliens et références

Doctissimo : www.doctissimo.fr/

Pornographie sur Wikipédia :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Pornographie>

Daoust, Valérie, *Dossier ados et porno - Les jeunes filles, éternelles victimes du sexe?*, , Auteure de *De la sexualité en démocratie. L'individu libre et ses espaces identitaires* (Presses Universitaires de France, 2005) et chargée de cours en philosophie à l'Université d'Ottawa, in *Le Devoir*, Édition du lundi 02 mai 2005 : www.ledevoir.com/2005/05/02/80774.html?357

AISSAOUI, Mohammed, 22 juin 2006, *La machine Harlequin*, in *Figaro Littéraire*, www.lefigaro.fr/litteraire/20060622.WWW000000328_la_machine_harlequin.html

Roman d'amour in wikipédia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_d'amour

###

[Index](#)